

Correspondance de guerre
(1915-1916)



Gustave Aignan Léon GIRARD
(07/11/1880 Fleury-aux-Choux - 17/09/1916 Bouchavesnes)

Correspondance de guerre

(1915-1916)

de

Gustave GIRARD

*En hommage à notre grand-père
Gustave Aignan Léon GIRARD
né le 07/11/1880 à Fleury-aux-Choux (Loiret)
mort pour la France le 17/09/1916 à Bouchavesnes (Somme)
à l'âge de 36 ans*



*Le Caporal Gustave GIRARD
331^{ème} Régiment d'Infanterie
18^{ème} Compagnie 10^{ème} escouade
5^{ème} Bataillon secteur 10*

A mes enfants :

Xavier, Anne, Claire

A mes petits-enfants :

Alexandre, Antonin, Théodore, Baptiste, Noémie

A la famille

Et aux générations futures

Pour qu'on n'oublie jamais...

Avant-propos

Ce document souvenir est la transcription aussi fidèle que possible des lettres, des cartes en franchise et des cartes postales écrites par notre grand-père paternel Gustave Girard depuis le départ supposé de son foyer le 24 Octobre 1914 (Gustave écrit à Jubécourt, le 24 juin 1915 : «voilà tout de même 8 mois aujourd'hui que je vous ai quittés») jusqu'à sa mort à Bouchavesnes dans la Somme le 17 Septembre 1916. Pourtant, Tante Suzanne écrit dans ses mémoires : «tout allait bien quand sonna le tocsin du 2 Août 1914 : la guerre ! le départ des soldats puis celui de notre papa le 16 Août, la veille 15 Août j'avais fait ma 1^{ère} communion privée». Mais, d'après les archives militaires, il est notifié : du 3 Août au 22 Octobre 1914, Intérieur C.S., ce qui signifie «Intérieur Campagne Simple». Plus simplement cela veut dire que le soldat n'est pas au front. En réalité, la première lettre de Gustave est datée du 18 Janvier 1915. Il n'a été retrouvé aucun courrier entre le 16 Août 1914 et le 18 Janvier 1915. On sait simplement avec certitude qu'il a participé à l'attaque de Vauquois à la fin d'Octobre 1914.

D'après une lettre (datée du 18 Septembre 1916) de son camarade Aristide Blanchard adressée à l'épouse et aux parents de Gustave, celui-ci fut grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus le Dimanche 17 Septembre 1916 vers 6 heures du soir. On peut logiquement supposer qu'il mourut peu de temps après. Il aurait eu 36 ans deux mois plus tard. Il laissa derrière lui une famille dévastée : son épouse Blanche (37 ans ½), ses quatre enfants : Suzanne (10 ans ½), René (8 ans ½), Gabrielle (4 ans ½), Marcel (3 ans) et ses parents : Joseph (62 ans) et Valentine (62 ans) dont il fut le fils unique (ils avaient déjà perdu deux enfants en bas âge). Son corps fut d'abord inhumé à Cléry-sur-Somme, puis transféré au cimetière Militaire Français de Rancourt le 24 Février 1921. Une plaque a été fixée à sa mémoire sur la tombe de son épouse et de ses parents au cimetière de Fleury-lès-Aubrais.

Je me suis renseignée auprès du Ministère de la Défense (à la sous-direction des statuts et des pensions à Caen) en 2009 pour connaître le lieu d'inhumation exact de notre grand-père. Il m'a été répondu le 22 Janvier 2009 : «il n'existe pas de sépulture au nom de ce soldat. Il est donc supposé qu'il repose comme inconnu dans l'un des ossuaires de la nécropole de Rancourt (Somme)».

En exploitant les archives familiales conservées par notre oncle René Girard, j'ai retrouvé la notification du transfert du corps du soldat Gustave Girard au cimetière Militaire Français de Rancourt. J'ai donc réitéré ma demande à la même adresse, à Caen en Juillet 2012 en joignant à ma lettre une copie de cette notification. Cette fois c'est l'ONAC (Office

National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre) qui m'a répondu. L'attestation du lieu d'inhumation qui m'a été adressée le 6 Août 2012, disait ceci : «M. Gustave Aignan Léon GIRARD, né le 7 Septembre 1880 à Fleury-les-Aubrais (Loiret) est «Mort pour la France» le 17 Septembre 1916 à Bouchavesnes (Somme). **Ce soldat repose au cimetière militaire français de Rancourt (Somme), tombe n°47**».

Tous ces documents étaient en parfait état de conservation mais furent souvent difficiles à déchiffrer. L'usage de la loupe fut indispensable pour deux raisons : d'une part certains mots avaient tendance à s'effacer car tout était écrit au crayon de papier ou au crayon de couleur, d'autre part l'écriture de l'époque (caractères très fins et en semi ronde) compliquait sérieusement la tâche.

J'ai associé à ces lettres les réponses de Blanche, beaucoup plus lisibles car elles étaient écrites à la plume et à l'encre violette ; n'étant pas datées, elles n'ont pu être mises en ordre. Cependant, avec l'aide des calendriers de 1915 et 1916, et grâce à des détails et des recoupements, la date de quelques lettres a pu être identifiée avec certitude. Mais il me semble que beaucoup d'écrits de Blanche ont disparu car il n'a été retrouvé que les lettres dont les dates s'échelonnent entre le 29 Avril et le 1^{er} Juin 1915. En 1916, seules les trois dernières lettres écrites après la mort de Gustave ont été retrouvées. Effectivement, on constate que la quantité de courrier entre les deux est disproportionnée : 72 pages pour Gustave et 16 pages pour Blanche.

J'ai également joint quelques lettres de Suzanne et de René qui, à l'époque, étaient les seuls à avoir l'âge de s'exprimer par écrit.

Je remercie, à titre posthume, notre grand-mère paternelle Blanche Gravier-Girard (24/02/1879-21/02/1962) d'abord, et puis notre oncle René Girard (13/01/1908-07/02/1994) d'avoir tous deux conservé cette précieuse correspondance qui relate un épisode tragique de notre histoire familiale. Sans eux, rien n'aurait été possible et nous n'aurions de cette guerre de 1914-1918 que la vision des livres d'histoire.

Je tiens à remercier chaleureusement Jean-Claude qui a mis ses talents de photographie au service de l'illustration de ce document en scannant et en améliorant photos et cartes postales. Un grand merci à Xavier qui a classé toutes ces lettres par ordre chronologique. Il m'a également aidé à la relecture scrupuleuse et bien fastidieuse de tout ce travail. C'est lui aussi qui est allé consulter les archives militaires d'Orléans. Je n'oublie pas non plus dans mes remerciements Corinne et Eric qui ont eu la gentillesse de me prêter les photos d'archives de leur grand-mère Gabrielle.

Marie-Thérèse GIRARD-BAJARD

Saint-Jean-le-Blanc le 1^{er} juillet 2012

*Adresse militaire de Gustave :
Gustave Girard
Caporal au 331^{ème} Régiment d'Infanterie
18^{ème} Compagnie 10^{ème} escouade
5^{ème} Bataillon secteur 10*

18 Janvier 1915

*Ma chère Blanche
Nous sommes depuis hier matin en arrière des tranchées et on nous a ramenés en arrière en automobiles. dans le pays où nous sommes, nous entendons toujours le canon de loin, mais il ne peut nous atteindre, si tu voyais ce mouvement de voitures de ravitaillement de toutes sortes, c'est incroyable, c'est la guerre dans toutes ses misères nous pourrions nous en souvenir hier soir il tombait de la neige à gros flocons et cela rappelle les guerres d'autrefois, il paraît que l'on va encore nous amener en arrière pour nous mettre au repos [.....] je l'espère pour moi et mes Camarades car nous sommes tous assez fatigués
Bons baisers*

Gustave

*Carte en franchise militaire adressée à M et Mme Girard-Lhuisset
182, rue de la Barrière Saint-Marc
20 Janvier 1915*

*Tout va bien pour le moment la santé est bonne, la graisse est fondue mais la carcasse reste solide au poste nous avons eu ces jours-ci de la neige, mais aujourd'hui le temps est assez radouci et cela fait prévoir que nous n'aurons pas un hiver rigoureux, j'ai toujours bon espoir et je pense bien vous retrouver tous d'ici peu bonne santé et bon courage à Tous
je vous embrasse de tout cœur*

Gustave

*20 Janvier 1915
Carte postale :
CLERMONT-EN-ARGONNE - Vue prise rue de Varennes (côté sud)*

Je vous embrasse Tous

G. Girard

*23 Janvier 1915
Carte postale : CLERMONT-EN-ARGONNE Entrée de la Place (prise rue Thiers)*

*Triste souvenir des pays incendiés par les Allemands, espérons que le jour est proche où il n'en restera pas un en Territoire Français
G. Girard*



20 Janvier 1915



23 Janvier 1915



Dimanche 24 Janvier 1915

Dimanche 24 Janvier 1915

Carte postale :

CLERMONT-EN-ARGONNE - Rue Gambetta

Nous sommes toujours au repos, il fait aujourd'hui un beau soleil et dans le courant de la journée, il fait pas trop froid, la neige est presque entièrement fondue. J'ai reçu hier ton dernier colis d'un kilo. Tout va toujours pour le moment

Amitiés à Tous

Gustave

Lundi 25 Janvier 1915

Ma chère Blanche

Je suis en ce moment j'ai des braves gens entrain de me réchauffer un peu et j'en profite pour te donner de mes nouvelles afin de vous tranquilliser, nous sommes plusieurs camarades qui venons dans cette maison, la femme nous avait lavé notre linge et c'est ce qui nous a donné une entrée, nous sommes reçus comme chez nous chez ces braves gens qui ont une grande famille et qui sont revenus habiter leur pays après l'incendie, aussi ils ne sont pas très heureux et souffrent véritablement des misères de la guerre. Comme nous avons toujours grandement de pain nous leur apportons au lieu de le jeter et ils sont bien contents, car ils sont pour ainsi dire, rationnés comme le soldat avant-hier j'étais venu me chauffer et je leur ai demandé s'ils ne voulaient pas nous faire un bon plat de frites, ils n'ont pas demandé mieux et le soir

nous avons acheté plusieurs litres de vin que nous avons fait chauffer et avec les frites nous nous sommes bien rassasiés, nous avons donc passé une bonne soirée pour dire en famille tu vois que nous ne sommes pas trop à plaindre et naturellement nous ne demanderions qu'une chose ce serait de finir la guerre dans ces conditions mais il ne faut pas y songer cependant d'après les journaux les Allemands commencent à se lasser, et il pourrait se faire que cela se termine plus tôt que l'on ne croit.

J'ai reçu hier soir ta dernière lettre, ainsi que le dernier colis, contenant les petits paquets Eleska, il ne faudra plus en acheter d'autres car ce n'est pas très épatant, c'était seulement un essai que je voulais faire, et c'est assez long à préparer, je n'ai pas encore reçu le colis postal, mais je crois que cela ne tardera pas maintenant. au sujet du plastron et du linge à m'envoyer, je n'ai besoin de rien pour l'instant nous touchons de temps en temps du linge de rechange, chaussettes, caleçons etc, j'ai touché une 2^e caleçon en jersey 105-90 tu vois si la taille a diminué, cependant il me serre un peu, mon pantalon commence à être à jour, mais nous devons en toucher un autre d'ici peu avec une capote neuve c'est ce qui fait que j'ai toujours hésité pour t'en faire envoyer un, en tout cas je verrai d'ici quelque temps, nous avons aussi touché tout un matériel, sac de couchage, peau de mouton etc etc, cela nous fait une bonne charge sur le dos mais au moins la nuit dans les cantonnements nous n'avons pas froid et ces objets, nous serons bien utiles quand nous retournerons aux tranchées. pour le sac de couchage, ne t'en inquiète pas davantage.

J'ai reçu aussi des nouvelles de Sens, ils se portent tous bien, et m'envoient aussi des paroles encourageantes. Je leur répondrai un de ces jours, les lettres des enfants sont très bien faites et cela me fait bien plaisir on voit qu'ils font des progrès, René est très amusant, quand il me réclame un pistolet de boche, Suzanne aussi réclame un souvenir, ce n'est pas bien facile d'avoir de ces souvenirs, tu leur diras que le meilleur souvenir pour eux ce sera que je revienne le plus tôt possible. Gabrielle doit être en effet très amusante aussi et elle doit être bien solide, Marcel commence à marcher tout seul. je trouverai donc beaucoup de changement à mon retour et ce sera une grande joie pour nous tous, continuons donc à avoir confiance dans la prière que nous faisons chaque jour et j'ai bon espoir que cela se passera bien

Je vois au point de vue du commerce que cela va toujours bien ; pour les livraisons vous ferez pour le mieux, il ne faudrait peut-être pas tout abandonner, et je verrai au retour ce qu'il y aura à faire, car à l'avenir il est certain que le commerce se fera de plus en plus par livraisons. Rien de plus pour l'instant et en attendant le plaisir de vos nouvelles, je vous embrasse tous de tout cœur.

Gustave

Au sujet de ton colis du 1^{er} de L'an petits pois, oranges, biscuits, je t'avais écrit que je n'avais reçu qu'un petit colis contenant 3 boîtes de biscuits, je ne sais dans quelles conditions cela avait été expédié, et cela aura été sans doute distrait en cours de route. Qu'est devenu Marcellin et Aristide Angenault ?

Jeudi 4 Février 1915 9H matin

Ma chère Blanche

Nous voici ce matin revenus dans la tranchée, a peu près au même emplacement que nous avions avant d'aller prendre notre repos, il fait un beau soleil et le temps est très beau, voici les jours plus long et nous allons maintenant vers le beau temps, je crois que nous n'aurons pas à présent un hiver bien rigoureux et il faut bien espérer qu'avec les beaux jours nous arriverons bien à chasser l'ennemi du territoire Français

Bon courage a Tous et bonne santé

Gustave

J'ai reçu hier Soir ton colis contenant la paire chaussettes a tu des nouvelles de Couturier ?

5 Février 1915

Tout va bien Bonjour et bonne sante a Tous

Gustave

17 Février 1915

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier ta lettre du 11 février je suis très heureux de voir que vous vous portez tous bien nous restons au repos depuis 4 jours et hier nous sommes repartis a nouveau nous étions placés en arrière en réserve mais nous n'avons pas eu à diner nous avons passés la nuit dans les cahuttes et aujourd'hui nous sommes restés au même emplacement je me porte très bien et ma diarrhée est presque complètement disparue je me sens bien solide et tout va donc pour le mieux je vous embrasse tous

Gustave

24 Février 1915 3H Soir beau temps

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier ta lettre du 18 ainsi que les 2 colis, et ils sont toujours bien accuëllis, tu as toujours le bon gout dans le choix des mets, j'ai oublié de te féliciter pour la saucisse de l'avant dernier colis, je me suis bien régaté, tu sais que c'était un de mes plats favoris et tu pourras recommencer, tu pourrais dans un prochain colis me mettre du paté foie, paté Tete dans un double papier sulfurisé cela se conserverait bien, ainsi que quelques graüles bien entrelardés cela me changerait un peu, une autre fois tu m'enverras une belle jarouille de derrière entière si possible, tu pourrais la mettre en saumure 3 ou 4 jours, cela se conserverait plus longtemps ; il ne faut pas oublier non plus assez souvent allumettes bougies et bougies, cela nous fait défaut très souvent, si tu peux tu me mettras dans un colis un petit falcon eau Cologne pour me frictionner la Tête, car je crois bien que je me déplume

de plus en plus. nous voici encore depuis hier retourné aux tranchées, nous avons eu cette nuit de la neige et il ne faisait pas très chaud, ce matin le soleil s'est bien levé et nous avons en ce moment un temps superbe et au moment où je t'écris le 75 résonne toujours, nos tranchées sont établies sur une crête, en bas est la vallée où se sont installées les cuisines, sur l'autre crête sont les pièces d'Artillerie qui bombarde les tranchées allemandes qui sont devant nous, comme tu peux le comprendre, les obus passent donc au dessus de nos têtes, mais cela n'est nullement effrayant, et je te dirai presque que c'est très distrayant, hier soir à la nuit on voyait très bien, les coups partir, et c'était comme un véritable feu d'Artifice, tu vois donc que nous avons de temps en temps de quoi nous distraire à notre façon. puis enfin que veut eu il ne faut pas se faire des idées noires, cela ne changerait pas la face des choses, il faut attendre patiemment le jour tant désiré où nous nous retrouverons et où nous recommencerons pour ainsi dire une vie nouvelle, et il faut espérer qu'en continuant de travailler comme avant nous serons heureux et que nous pourrons bien élever nos chers Petits. tu diras à Papa et maman qu'il ne faut pas qu'ils se tourmentent pour moi que je me porte très bien, je suis assez solide pour pouvoir répondre à tous les efforts qu'on peut encore me demander et j'ai toujours grande confiance de les revoir bientôt, en attendant ce jour heureux je vous embrasse tous de tout cœur

Gustave

Bonjour à mes oncle et tante et bonne santé à Marcellin j'ai reçu une lettre de Eugène Bourrassin je vais lui répondre, vois tu de temps en temps ton oncle Edouard ?

je pense que tu n'oublie pas non plus le bonjour à tes oncles et tantes ainsi qu'à tes cousins et cousines Qu'est devenu l'affaire Rouillon

6 Mars 1915

Ma Chère Suzanne

J'ai reçu avec satisfaction ta gentille lettre et je constate avec un grand plaisir que tu fais bien du progrès mais il ne faut pas en être flaté et continuer de bien travailler tu feras plaisir aussi à tes maîtresses à ta maman et Grand père et Grand mère depuis 3 jours nous avons quitté les tranchées et nous sommes en ce moment au repos pour quelques jours je me porte toujours bien et j'ai grande impatience de revenir vous voir tous mais il faut bien espérer que la guerre ne durera pas bien longtemps maintenant et que d'ici peu je reviendrai parmi vous. Embrasse bien pour moi René Gabrielle et Marcel maman et toute la famille.

Ton papa qui t'embrasse et pense bien souvent à vous tous

G. Girard

8 Mars 1915

Ma chère Blanche

Bien reçu ta dernière lettre ainsi que le colis, nous sommes toujours au repos depuis 4 jours à Lachalade nous sommes assez tranquille en ce moment nous

*avons pris la garde hier et ce n'est pas bien pénible, aujourd'hui nous avons repos complet nous en profitons pour nous nettoyer et nous changer de linge, ce n'est pas bien terrible comme travail et nous avons le temps de nous reposer, comme tu le vois nous ne sommes pas à plaindre en ce moment, la neige est tombée ce matin mais la terre est tellement humide qu'elle est presque entièrement fondue, le temps est assez variable et tout laisse prévoir que les beaux jours ne tarderont pas à arriver, toujours en parfaite santé j'ai bon appétit et fume toujours ma boufarde (pipe). dans un prochain colis tu me mettras une feuille de Toile Emery pour le fusil
Bon courage et bonne santé à tous*

Gustave

J'ai envoyé une carte à Suzanne, elle va être contente



*au repos à Lachalade
je suis derrière celui qui a une espèce de fourche*



*une équipe joyeuse
infirmiers et quelques-uns de l'escouade*



*Lachalade - Mars 1915
1^{er} au premier rang assis à droite*

10 Mars 1915

Mon cher petit René

*Je suis bien content quand je reçois tes lettres et je suis bien heureux de voir que tu travailles bien à l'école et que tu deviens bien raisonnable il faut continuer de bien travailler et être bien obéissant afin que quand je reviendrai je retrouve un grand garçon bien sage et faisant toujours plaisir à ses parents, tu embrassera bien pour moi Suzanne Gabrielle et ton gentil petit frère ainsi que maman, embrasse bien aussi Grand mère et Grand Père et tu leur diras qu'il ne faut pas s'ennuyer que ton Papa se porte toujours bien et qu'il ne manque de rien pour le moment
Ton Papa qui t'embrasse bien fort*

G. Girard

15 Mars 1915 6H matin

Ma chère Blanche

*J'ai reçu hier ta dernière lettre ainsi que le colis nous venons de reprendre la tranchée après 9 jours de repos notre emplacement cette fois ci est assez bien placé, il fait assez beau et les nuits sont meilleures, cela change de cet hiver ou nous avions 16 heures de nuit à patauger dans la boue tout va donc pour le mieux et il faut bien espérer que d'ici peu nous allons nous porter en avant car il faut bien en finir. au repos j'ai vu beaucoup de camarades que je n'avais pas vu depuis longtemps car le régiment se trouvait ensemble Désiré Mignan, Lepen, Legrand, Caillard, le mécanicien de l'usine électrique etc, tous sont là et se porte bien, Garnon, Aristide Blanchard sont bien portant aussi j'ai reçu aussi de Fernand et d'Henri Pouet qui sont en bonne santé espérons que nous nous retrouverons tous bientôt.
Je vous embrasse tous bien fort.*

G. Girard

16 Mars 1915

7H matin

Ce matin nous sommes toujours dans la tranchée nous avons passé une bonne nuit pas trop froide, à partir de 7H du soir nous veillons par moitié deux heures debout aux créneaux, deux heures couchés jusqu'au matin à 5 heures ou tout le monde est debout. tu vois que nos nuits sont bien employées, et on a pas le temps de s'ennuyer il y a des fusées éclairantes ce sont des fusées d'artifice qui éclairent pendant plusieurs minutes, ces fusées sont envoyées de part et d'autre et permettent de voir au cas où l'ennemi voudrait tenter une attaque de nuit, mais je te dirai que ce ne nous est pas encore arrivé car nous sommes plus tôt dans les tranchées arrière. malgré tout il faut toujours veiller et se tenir prêt, le 75 résonne toujours et sa voix n'est pas encore éteinte il paraît qu'il a encore fait de la bonne besogne ces jours ci, pour nous autres petits fantassins qui sommes dans la tranchée, nous nous sentons forts quand nous entendons ses obus passer au dessus de nos têtes.
bon courage et bonjour à tous. Reçu hier ta dernière lettre ainsi que celle de Suzanne et René

G. Girard

17 Mars 1915

7H matin

Ma chère Blanche

Rien de nouveau à te dire depuis ma carte d'hier matin, la nuit a été bonne pas trop froide ce matin il y a un léger brouillard et la journée se présente assez belle il y a eu ces jours ci quelques attaques de part et d'autre où nous avons eu l'avantage mais comme je te l'ai déjà dit, nous restons en tranchée, ces attaques sont faites par l'Infanterie Coloniale qui est assez nombreuse dans notre secteur, si tu a des nouvelles d'Emile Granger et que tu puisse savoir son régiment tu me le diras je tacherai de voir si je peux le rencontrer car je crois qu'il doit être dans l'infanterie Coloniale
Suzanne me fait penser à la fête de Papa pour le 19 mars, tu lui souhaiteras bien pour moi et tu lui diras que je penserai bien à lui ce jour là ainsi qu'à maman.

D'après ce que je vois sur ta dernière lettre la vente ralentie un peu et certains articles deviennent chers malgré tout je crois que la majorité des articles sont restés à leur prix moyen pour les porcs le prix est assez élevé cela fera ralentir aussi la vente, nous en avons touché il y a quelque temps, mais depuis c'est toujours du bœuf ce qui fait le plus défaut c'est les légumes que nous ne touchons pas beaucoup et pas trop souvent variés, enfin avec les petits colis qu'on nous permet de recevoir cela améliore un peu, tu pourrais peut être en envoyer 3 par semaine en les faisant moins gros cela devrait coûter moins et ce serait un peu plus variés je voudrais que tu me fasses un haché avec du bœuf comme je l'aime, bien assaisonné avec ail et échalottes tu le ferais cuire dans une toilette et tu me l'envverrais dans un papier une autre fois tu me ferais un bon roti filet bien salé aussi quelques rares chocolat tabl. enveloppées enfin comme d'habitude tu feras pour le mieux, car cela te donne

*beaucoup de mal et je t'en remercie beaucoup. je te remercie aussi de penser constamment à moi et de prier à mon intention comme tu le fais tous les jours avec ferveur, cela me donne beaucoup d'espoir je pense bien souvent aussi à toi et je te vois le soir au pied de notre lit après que tu viens de coucher nos chers petits allons ma chère Blanche, encore un peu de patience et de courage et il faut espérer que nous ne tarderons pas à nous retrouver bientôt et que nous pourrons enfin vivre en paix. je t'envoie une feuille de houx que j'ai cueilli cet hiver dans la forêt de l'Argonne.
Je vous embrasse tous bien fort et bonjour à tous*

Gustave

J'ai vu hier Montendro il avait l'air fatigué J'ai aussi avec moi M Charlier (Patron du Restaurant Albert Rue du cheval Rouge) il y a aussi Morize charcutier successeur de Branchu Rue des Carmes, il a été blessé hier mais pas trop gravement, comme tu le vois je ne manque pas de connaissances

20 Mars 1915 (midi)

Nous sommes depuis hier un peu en arrière des tranchées ce qui fait que nous avons presque notre nuit entière sauf 2 heures de garde et nous couchons dans des cabanes ce n'est pas grand chose mais on se croit moins à la guerre, il fait un très beau temps ce matin il y a eu une assez forte gelée mais la nuit n'a pas été trop froide, j'espère que nous allons aller au repos dans 2 ou 3 jours, toujours en bonne santé. Je vous embrasse tous bien fort

G. Girard

21 Mars 1915 10H matin

Nous sommes encore en reserve pour le moment et nous allons reprendre la tranchée à midi probablement pour 2 jours et ensuite au repos nous avons vu ce matin deux avions français et boche, les canons ont tiré dessus mais ne les ont pas atteint, ce serait pourtant intéressant de voir dégringoler un de là haut (un boche bien entendu) il fait un soleil superbe ça sent le printemps, toujours en bonne santé, nous nous apprêtons à manger la soupe. La fusillade est ce matin très calme

G. Girard

23 Mars 1915

*Bien reçu ta dernière lettre, ainsi que le colis. j'espère recevoir le colis postal d'ici peu. toujours en bonne santé, je t'écrai un peu plus longuement ces jours-ci je viens de voir à l'instant Liger le M^d de vins de la Barrière, il se porte bien et a très bonne mine. Il fait toujours beau temps et les nuits ne sont pas trop froides
je vous embrasse tous*

Gustave

25 Mars 1915 ou 1916 (l'année n'est pas mentionnée) (3^H Soir)

Ma chère Blanche

Ne t'ennuie pas, tout va bien je t'écirai plus longuement ces jours ci il tombe de l'eau et on est mal installé pour faire de longues lettres, j'ai bien reçu tes derniers colis ainsi que tes lettres et celle d'André

Je t'embrasse bien fort ainsi que les enfants et Papa et maman

Gustave

Lundi 29 Mars 9^H matin

Ce matin réveil en fanfare, c'est à dire que 5 obus viennent de tomber dans le pays ou nous sommes au repos et pas très loin de notre logement, pas de blessés et on s'en amuse plutôt ; il fait toujours un temps magnifique le canon gronde au lointain, mais sans danger pour nous, je suis en ce moment avec mon camarade Montigny en train de couper du bois pour la cuisine et c'est assis dans le bois que je te fais ces quelques lignes. on entend les oiseaux chanter et cela nous égaye, nous entrons cette semaine dans la semaine Sainte espérons que nous aurons du beau temps et que les fêtes de Pâques nous arriverons peut-être une solution, toujours en bonne santé
Je vous embrasse bien fort

Gustave



La Grande Guerre 1914. — ARRAS - Rue Gambetta.
La Chapelle des Ursulines en flammes
J. M. T. Paris

Cachet du 5-4-1915

*Carte postale : La grande Guerre
1914. — ARRAS — Rue Gambetta.*

La Chapelle des Ursulines en flammes

*Toujours en bonne santé
Bonjour. Courage a Tous
Gustave*

10 Avril 1915

Ce matin nous sommes toujours aux mêmes emplacements, le temps est assez beau et je crois qu'il va se remettre tout à fait, tout va pour le mieux je t'écirai une lettre tantôt ou demain matin

Bonjour à Tous

G. Girard

12 Avril (9H matin)

Bien reçu hier soir ton colis par le dépôt, et en bon état, le briquet est très bien, mais il doit manquer une pièce pour le faire fonctionner à l'essence mais c'est inutile d'en racheter un autre, il fait ce matin un temps superbe la nuit a été également bonne, depuis quelque temps c'est relativement calme dans notre région, nous sommes toujours aux memes emplacements et nous attendons patiemment je vois que Suzanne est devenue une véritable petite menagere et qu'elle se met bien vite aux travaux du menage. René lui devra avoir la mécanique en tete car je crois qu'il me disait qu'il voulait inventer une machine pour tuer les taubes, je crois que nous aurons bien de la satisfaction avec ces chers enfants Bonjour à Tous

Gustave

Mercredi 14 Avril 1915 10H matin

Pas de changement pour le moment nous voisinons avec les Artilleurs de montagne qui se sont installés dans le blockhaus et tous les soirs nous nous rendons visite et chacun va de sa petite chanson au son de quelques coups de canon qui ne nous dérange guère en un mot toujours un calme relatif, il fait ce matin un temps superbe et les nuits ne sont pas trop froides
Je vous embrasse tous

Gustave



17 Avril 1915

Carte postale :

Semblable au chant du coq le son clair de ses coups annonce la Victoire

Chère petite Suzanne

Ton papa t'envoie un gros mignon et te prie de bien embrasser tes frères et sœur, ainsi que maman Grand père et Grand-mère. il fait ce matin un soleil magnifique et nous venons de boire notre café, en mangeant une bonne tartine de pain beurré

G. Girard



17 Avril 1915

Le chalet le 20 Avril 1915

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta dernière lettre du jeudi 15, nous sommes encore aujourd'hui en réserve et nous avons seulement comme travail que quelques petites corvées, nous construisons toujours de nouvelles cagnats, car je crois bien que nous ne retournerons plus à Lachanade, le pays est de plus en plus bombardé et on est certainement plus en sûreté dans les bois mêmes et dans des endroits abrités, ce n'est pas bien gênant car nous sommes aux beaux jours et nous n'aurons pas trop froid la nuit, et dans la journée nous serons



Gustave dans la forêt de l'Argonne

bien à l'ombre, je suis allé hier faire une petite lessive à la main car nous lavons dans un ruisseau et cela manque de selles à laver néanmoins je suis content de mon savonnage et mon linge a été vite sec c'est ce qui est agréable de ce moment, dans un prochain colis tu m'enverras un petit morceau savon et une petite savonnette pour me laver.

Je vois sur ta lettre qu'Henri Lhuisset a été blessé, il faut espérer que ce ne sera pas grave et qu'il pourra reprendre sa place d'ici peu.

Je t'ai envoyé ce matin pour vous donner des nouvelles fraîches un homme de la C^{ie} qui est rentré au dépôt comme pere de 6 enfants je pense qu'il vous aura rendu visite avant que tu reçoive ma lettre, c'était un bon vieux copain, il y a aussi notre Capitaine qui doit rentrer aujourd'hui au dépôt, il avait été malade et évacué à Nice, si tu a l'occasion tu pourrais aller le demander au dépôt du 40^e il se nomme le capitaine Thomassin, c'est le vrai père de famille et nous attendons tous son retour, il nous a écrit qu'il serait à Orléans le 20 Avril, tu n'aurais qu'à demander le Capitaine Thomassin de la 18^e C^{ie} du 331^e et certainement tu serait bien reçu

Rien de plus pour l'instant et en attendant le plaisir de vos nouvelles, je vous embrasse tous bien fort

G. Girard

au sujet des asperges, inutile de m'en envoyer cela ne serait pas pratique je m'en passerai bien et cela ne me chagriner pas, tu trouveras toujours bien le moyen de m'envoyer soit des conserves, ou autre provisions pouvant se garder, tu pourrais m'envoyer par exemple du Saucisson Genre Lyon cela se conserve, tu trouverais cela aussi dans les épiceries cela serait peut être moins cher (ou alors du Caillette !)



Gustave et ses camarades

21 Avril 1915

(4^H soir)

Ma chère Blanche

Je reçois à l'instant ta lettre de dimanche soir, je vois avec plaisir que vous avez passé la journée avec mon oncle Gaston, je crois qu'il doit être heureux de voir enfin arriver le jour où il pourra prendre un peu de repos ; pour la maison vous pourrez peut être faire des affaires, enfin naturellement vous ferez pour le mieux. Suzanne me demande si André peut lui apprendre à monter a bicyclette, je n'y vois pas d'inconvénient à condition qu'elle soit bien prudente et qu'elle ne fasse pas de folie et aussi qu'elle continue d'être bien sage et bien obéissante, il ne faudra pas non plus qu'elle se dispute avec René André pourra le faire monter un peu aussi, car il doit commencer a avoir presque les jambes assez longues et la mandoline que devient-elle ? Suzanne continue t elle a prendre ses leçons ? esperons que d'ici peu nous nous reverrons tous et que nous continuerons a être tous heureux
Ton vieux poilu de l'Argonne

G. Girard



23 Avril 1915

Carte postale :

La Victoire, bientôt, mieux que moi, vous dira le succès de nos armes.

Bien reçu hier soir tes 2 colis annoncés, nous sommes toujours en réserve et pas trop chargé de service, je t'avais dit que notre Camarade Hazon avait été tué mais j'ai appris qu'il n'était que blessé assez grièvement il faut bien espérer qu'il pourra s'en sauver, je suis toujours en bonne santé et comme tous les copains nous demandons tous la fin de cette triste guerre. Bonjour à Tous
G. Girard

1^{er} Mai 1915

Carte postale :

GROUPES POUR LA VICTOIRE

Nous avons repris ce matin à 4 heures nos anciennes tranchées que nous occupions cet hiver au mois de novembre, c'est un secteur très tranquille et par instant on ne se croirait pas à la guerre on nous a dit que nous étions là pour 2 jours et ensuite nous irons nous habiller à neuf, il fait ce matin un temps magnifique

Bonjour et bonne santé à Tous

Gustave



1^{er} Mai 1915

5 Mai 1915 (midi)

Ma chère Blanche

Nous voici maintenant dans le 10^e mois de guerre et dans le 7^e de mon départ pour le front et pas de changement car depuis le 16 novembre que nous avons

quittés Vaucois après y avoir fait l'attaque le 29 et 30 8^{bre} nous étions venus au classe et à Lachalade, nous sommes à peu près aux mêmes emplacements nous avons tous patientés cet hiver, dans l'espoir d'un coup sur et décisif au printemps et maintenant rien de changé, toujours la même situation, on nous demande toujours d'avoir de la patience et c'est cependant toujours pareil, il arrive cependant un moment où la patience peut avoir des bornes et on est quelquefois obligés de se demander quand et comment pourra se terminer ce terrible cauchemar, à mon avis nos chefs qui ont la lourde tâche de diriger les opérations ont dû comprendre qu'il n'était guère possible de tenter le grand coup pas plus du reste qu'ils ne craignent une nouvelle offensive de l'ennemi car depuis 6 mois que nous occupons ces régions, nous avons eu le temps de bien nous y fortifier, aussi bien du reste qu'il en est de même de l'autre côté, de sorte qu'une offensive de part et d'autre est très meurtrière en raison du gain que l'on peut obtenir, je crois donc selon moi que la guerre devra se terminer sur place, c'est ce qui fait que cela peut encore durer très longtemps, car nos ennemis n'ont pas l'air de vouloir s'avouer vaincus, naturellement c'est une simple hypothèse que j'émet car je ne suis pas mieux renseigné que vous et personne ne peut fixer une date certaine pour la fin, en attendant nous sommes toujours là et tous les jours il y a des victimes, dans nos secteurs ce n'est pas bien terrible et en somme il n'y a pas à se plaindre il y a bien de temps en temps quelques blessés, mais que veut eu il vaut mieux être à la veille qu'au lendemain, nous sommes en ce moment en réserve un peu en arrière de la tranchée de 1^e ligne, il n'y a pas grand danger à craindre, car les obus tombent tous dans la vallée et nous sommes installés à flanc de coteau, il y a bien quelques petits éclats qui tombent près de nous, mais ce n'est pas du tout dangereux. enfin nous y sommes bien habitués et nous savons nous cacher et nous abriter quand cela est nécessaire, demain matin nous devons être relevés et aller en réserve encore plus à l'arrière, nous en profiterons pour nous changer et laver notre linge, nous serons là probablement une huitaine avant de reprendre la tranchée, c'est toujours autant de pris,

il y a aussi tous les 15 jours un départ de 2 caporaux par compagnie pour aller au peloton d'instruction à Gibecourt (Meuse) ce sera peut être mon tour le 15 mai et si j'ai la chance d'y aller, ce sera 15 jours où je ne serai pas malheureux, le service est paraît-il assez dur, mais il n'y a rien à craindre et on a la facilité de pouvoir améliorer son ordinaire, car ici je te dirai qu'il n'est pas facile de dépenser de l'argent, pour mes comptes je ne me plains pas. j'ai bon appétit et mon estomac est fait maintenant au régime de l'ordinaire, ce qui manque le plus c'est le vin mais il ne faut pas demander l'impossible et savoir se contenter.

je t'envoie aujourd'hui quelques petites photographies qu'un de nos camarades nous a faites, tu verras la soupe de la 9 et 10^e Escouade, mais ce n'est pas très net tu verras aussi une maison qu'un obus a traversé la toiture, le cimetière de soldats tués à l'ennemi ces malheureux sont tous enterrés séparément et toutes les tombes sont bien entretenues par leurs camarades, L'église de Lachalade, devant on voit le cimetière et la route qui va des

Isllettes au four de Paris, l'enterrement d'un soldat de l'Infanterie Coloniale, tous ces petits souvenirs la sont vivants et t'intéresseront certainement, d'ici quelques jours j'en aurai d'autres qui sont mieux, et je te les enverrai Rien de plus pour l'instant et en attendant le plaisir de vos nouvelles, je vous embrasse tous

G. Girard

Reçu hier soir ta carte ainsi que le colis, la boîte Guillou porc n'était pas bien épatante, j'aime mieux le paté, inutile aussi de m'envoyer du lait concentré. Merci a André pour sa lettre si intéressante



L'église de Lachalade



Toiture traversée par un obus



Cimetière des soldats tués au combat



Enterrement d'un soldat de l'Infanterie Coloniale

6 Mai 1915

Nous avons encore délogés ce matin et nous sommes revenus en réserve, nous allons être occupés comme d'habitude à différents travaux, avant de retourner en tranchée, le temps est plutôt orageux et nous avons tous les jours des averses, à un prochain colis envoie moi donc une brosse chiendent pour laver, une brosse comme il y en a à la maison fera bien l'affaire rien autre chose à te demander pour l'instant, je suis toujours en bonne santé et je vous embrasse tous.

G. Girard

9 Mai 1915 (Dimanche)

Ma chère Blanche

Je pense que vous aurez eu beau temps hier pour la fête Jeanne D'Arc, j'ai vu sur le journal qu'il y avait une simple manifestation Le Conseil devait se rendre pour déposer une couronne et ensuite au cimetière sur les tombes des soldats tués, ce n'est pas le moment de faire de grandes réjouissances, car dans les villes, comme dans les campagnes surtout tout doit être bien triste, les gens doivent commencer à en avoir assez d'autant plus que l'on ne voit pas comment pourra se terminer cette épouvantable guerre, les communiqués de ces jours-ci sur notre front sont plutôt discrets on gagne une tranchée on la perd on la reprend; presque toujours cela reste à notre avantage, mais en somme ce sont des actions toute locales, de manière à maintenir l'ennemi et l'empêcher de porter ses forces d'un autre côté et dans ces conditions cela peut durer éternellement.

il est vrai aussi qu'il vaut mieux cela, que de faire des grandes attaques, car celui qui s'y risquerait aujourd'hui perdrait beaucoup, beaucoup de monde à mon avis la seule chose qui peut faire terminer la guerre est la question argent et il est un fait certain que nous ne les craignons pas là-dessus, de sorte qu'il vaut mieux agir de la sorte, et évidemment cela peut durer encore très longtemps, tu me diras que plus la guerre durera plus on tuera d'hommes, mais ce n'est rien à côté de ce qu'il y aurait si on voulait pousser l'offensive à fond, pour mon compte j'ai toujours bon espoir et j'espère bien m'en réchapper enfin que l'on dise ce que l'on voudra il faut bien rester là jusqu'au bout, en somme nous ne sommes pas trop malheureux maintenant le temps est beau les nuits ne sont pas trop froides et on s'en tire tout de même, hier nous avons été revaccinés contre la typhoïde et nous devons l'être encore d'ici quelque temps il y en a bien qui ont été un peu malade, mais je n'ai pas vu de cas bien grave, pour moi je l'ai supporté sans douleur, j'ai seulement été un peu courbaturé nous avons tous 2 jours de repos et cela n'y paraîtra plus. on nous fait prendre de sérieuses mesures de précautions au point de vue de l'hygiène les détritus de toute sorte doivent être enterrés, désinfectés et recouverts très souvent et nous avons tout avantage de bien nous conformer à ces ordres, car il faut bien se dire que c'est nous qui sommes en

Jeu. il faut aussi autant que possible ne pas boire d'eau j'ai un petit flacon alcool menthe qui me servira à ce sujet en plus nous avons du thé à discrétion 2 fois par jour, café le matin avec goutte et vin le soir, on ne peut donc être mieux à ce sujet la nourriture est assez variée et avec nos petit colis cela va très bien à un prochain colis tu me mettras une pelotte fil noir, 1 mèche amadou et 1 ou 2 bougies. je t'envoie encore aujourd'hui quelques photographies tu verras les guerriers de l'Argonne en tenue de tranchée avec peau de mouton et quelques groupes ou je ne suis guère visible, car cela a été fait avec un petit appareil enfin c'est toujours un petit souvenir.

Rien de plus pour l'instant, je te prie de bien embrasser papa et maman, je remercie papa d'être toujours là à la tête de la maison et de faire le service en un mot comme si il était plus jeune merci aussi à maman d'être toujours là aussi solide au poste pour te rendre service dans le ménage et s'occuper des enfants, qu'ils soient patients et confiants dans l'avenir, bientôt j'aurai repris ma place et au bout de quelques jours il n'y paraîtra plus, et toi ma chère Blanche n'est tu pas malade car tu a aussi beaucoup de mal et tu dois être bien fatiguée enfin tu as déjà supporté beaucoup d'épreuves et j'espère bien que si je te retrouve avec quelques cheveux blancs, tu seras toujours aussi solide, pour moi mes cheveux ne blanchissent pas, mais ils tombent plutôt, comme tu le pense bien, ce n'est pas ça qui me tourmente. Papa et maman vont avoir 61 ans bientôt je ne serai certainement pas là pour la fête, mais je pense que toi et les enfants n'oublieront pas de leur souhaiter leur fête embrasse bien aussi ces chers petits et toute la famille, donc bon courage et bonne santé à Tous Je vous embrasse bien fort

Gustave

Il est bien entendu que tu ne fais pas voir ces lettres aux copains du 331^e et 40^e qui viennent demander de mes nouvelles, cela doit rester dans ton intimité



*Les guerriers de l'Argonne
en tenue de tranchée avec
peau de mouton
à droite : Gustave*

11 Mai 1915 10H matin

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta lettre de jeudi dernier et je t'écris ce matin dans la tranchée par un temps magnifique nous avons repris ce matin la tranchées aux mêmes emplacements que nous avions la dernière fois, je pense que nous ne serons là que pour quelques jours car de ce moment il y a la vaccination et le service n'est pas très régulier, je pense que d'ici quelques temps, ce sera plus régulier et nous aurons sans doute 8 jours de tranchée et 8 jours de repos.

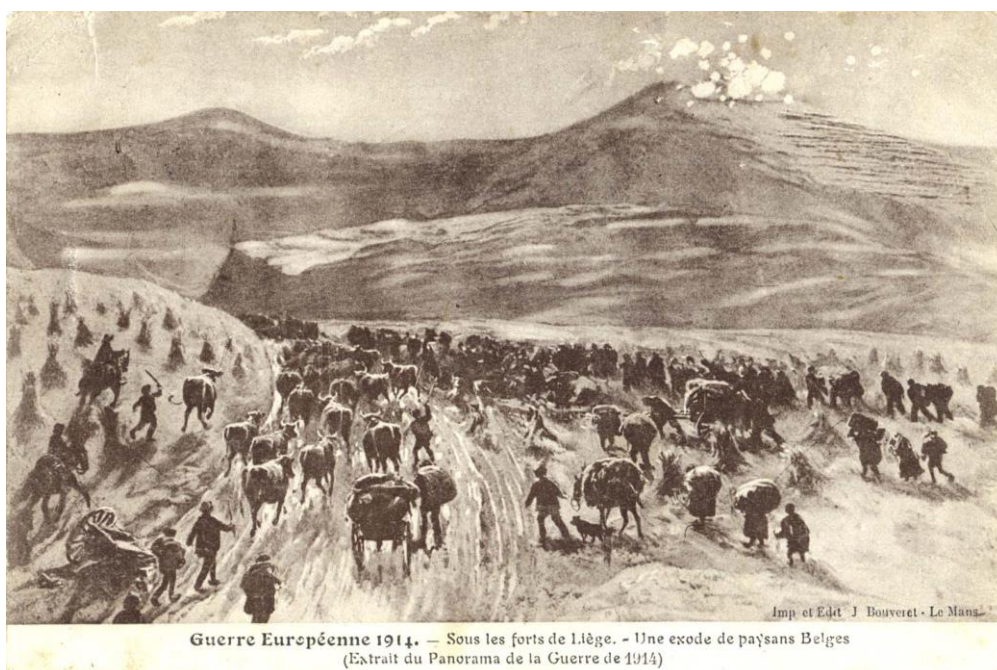
*Je n'ai pas grand chose à te dire pour aujourd'hui je ne vois pas beaucoup de changement dans notre secteur et c'est toujours la même situation, je suis toujours en bonne santé et en un mot c'est tout ce qui t'intéresse le plus, la petite boîte de lait est assez pratique mais il ne faut pas m'en envoyer de plus grande, dans un prochain colis tu pourras me mettre un petit cahier papier arménie cela pourra nous servir comme désinfectant je t'avais demandé il y a quelques temps 1 ou 2 petites glaces, peut-être ne reçois tu pas toutes mes lettres, à chaque fois que tu m'écrits accuse moi donc réception de mes lettres je pourrai de cette façon m'en rendre compte
Mes bons baisers*

Gustave

13 Mai 1915

Carte postale : Guerre Européenne 1914. – Sous les forts de Liège. - Une exode de paysans Belges
(Extrait du Panorama de la Guerre de 1914)

*Rien de nouveau, toujours en bonne santé je vous embrasse tous
Gustave*



13 Mai 1915

15 Mai 1915 (8^H matin)

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta lettre du mardi 11 mai ainsi que le colis qui contenait la brosse. ce matin je me suis reveillé à 5 heures en entendant l'arrivée du jus traditionnel, il fait très beau temps, cette nuit j'ai pris le service à 7^H soir jusqu'à 9.30, j'ai bien dormi jusqu'à minuit ou j'ai repris la garde jusqu'à 2^H½ ce matin je me suis recouché ensuite jusqu'à 5 heures et voilà la nuit terminée tu vois que c'est vite passé et que l'on a pas beaucoup le temps de s'ennuyer dans la journée nous prenons le service de 2 heures en 2 heures et nous pouvons faire un bon somme après déjeuner notre secteur est bien tranquille 300 mètres environ des boches c'est suffisamment éloigné et de cette manière nous sommes à l'abri des crapouillots, bombes, mines etc etc. les obus passent franchement au dessus de nous et retombent bien plus loin, les positions adverses ne permettent sans doute pas de nous atteindre car jusqu'ici il n'est pas souvent tombé d'obus dans ce secteur le plus dangereux est les creneaux qui sont bien visés mais en ne se mettant pas devant inutilement il n'y a rien à craindre il n'y a jamais eu non plus d'attaques dans ce coin là en un mot c'est un secteur de tout repos et nous ne sommes pas trop mal partagé, comme tu le vois, nous ne sommes pas trop en danger il y a eu ces jours ci plusieurs attaques le soir sur notre gauche assez éloigné car nous n'avons pas eu à nous déranger, cela avait l'air de chauffer dur et naturellement ces attaques sont restées à notre avantage tout marche bien en ce moment dans le nord et les boches ont l'air de prendre quelque chose, il faut donc bien espérer que cela va continuer et que nous finirons bien à en venir à bout.

Je vois avec plaisir que tu as eu la visite du Sous-Lieutenant Grégoire c'est un véritable veinard, enfin il en faut bien, je suis très heureux aussi que tu aies pu voir notre ancien Capitaine et converser un peu avec lui, nous l'aimions tous bien et nous souhaitons qu'il vienne nous retrouver si tu as l'occasion de revoir Couturier tu lui diras qu'il m'envoie un mot avec sa nouvelle adresse, peut-être viendront-ils nous rejoindre au 331

qu'est devenu Guilleuse (mécanicien à l'asile) (Gaston Vaslin il trouve sans doute avoir été assez à la guerre) il n'a cependant rien vu C'est généralement ceux-là qui se plaignent le plus. ce pauvre Grillon n'a vraiment pas eu de chance enfin s'il n'est pas trop gravement atteint il sera pour dire sauvé car c'est assez rare qu'il retourne au feu pour la 3^e fois.

J'ai reçu il y a quelque temps une lettre de Fernand Poisson il se portait bien et n'avait pas l'air de se faire de bile il y a longtemps que je n'ai pas de nouvelles de Fernand Gravier je vais lui envoyer une carte

Quand tu me récriras tu me donneras des nouvelles de Marcellin et de tous mes voisins et amis auxquels je te charge de souhaiter le bonjour. je vois que vous avez toujours beaucoup d'ouvrage et que chacun travaille de son mieux en s'aidant mutuellement et attendant avec patience le retour de tous les braves poilus, retour qui ne peut se faire tarder maintenant bien longtemps embrasse bien pour moi nos chers enfants Papa et Maman et toute la famille Je t'embrasse bien affectueusement et je pense constamment à toi.

Gustave



Gustave : 2^{ème} à partir de la gauche



Gustave : à droite

Ces 2 photos ont sans doute été prises au repos

Grande Sapinière 16 Mai 1915

6H matin

Ma chère Blanche

Ce matin nous venons d'être relevés des tranchées et nous venons passer encore quelques jours au repos à la Grande Sapinière, il fait un temps superbe et bien que nous soyons partis de bonne heure nous avons encore eu chaud enfin nous allons pouvoir nous reposer et nous nettoyer un peu, nous allons sans doute être revaccinés à nouveau cela ne m'a pas rendu malade l'autre fois et j'espère bien qu'il en sera de même cette fois ci

Notre compagnie se relève avec la 22^e ou il y a Désiré Mignan, des camarades m'ont dit qu'il avait cherché à me voir car il doit partir passer 15 jours au peloton à Gibecourt ces jours ci il se porte donc bien, je ne sais pas si

je serai pour ce départ là, mais je n'ai pas encore été prévenu j'aurais bien voulu me trouver à y aller en même temps que lui, en tout cas ce seras pour plus tard, Rien de plus pour le moment je suis toujours en bonne santé et je vous embrasse tous

G. Girard

Dans un prochain colis remets moi donc encore un petit morceau savon un peu plus gros si tu veux et quelques cahiers cigarettes. je fumerais bien quelques cigares il y a longtemps que je n'en ai pas vu dans mon colis

18 Mai 1915

Carte postale :

Guerre Européenne 1914. - Volontaires Anglais prêtant serment devant le Lord Mayor

Rien de bien nouveau pour ce matin, nous avons été mouillés un peu hier soir et l'eau est tombée une partie de la nuit le temps a l'air de vouloir se remettre au beau, nous sommes revaccinés tout à l'heure...

Bonjour à Tous

Gustave



18 Mai 1915

G^{de} Sapinière 20 Mai 1915

Carte postale :

GROUPES POUR LA VICTOIRE

Nous sommes toujours en réserve et nous devons retourner aux tranchées demain matin, nous avons été revaccinés avant-hier et cela m'avait courbaturé un peu, mais je sens que je serai tout à fait remis demain matin,

le temps était ces jours ci très couvert et il faisait plutôt froid le soleil a l'air de vouloir percer et il faut bien espérer que nous aurons une nouvelle période de beau temps nous attendons tous anxieusement le déclanchement de l'Italie cela pourra changer un peu des choses
Amitiés à Tous

Gustave



20 Mai 1915

22 Mai 1915 (6H matin)

Ma chère Blanche

Nous voici ce matin encore revenus a la tranchée nous sommes partis ce matin à 4h1/2 et arrivés à la tranchée vers 5h1/2 et malgré cette heure matinale nous avons encore une fois mouillé notre chemise, nous occupons les memes emplacements que la dernière fois, memes creneaux, memes cagnats et de cette façon la relève se fait plus vite car chacun connaît sa place à l'avance. J'ai rencontré Legrand et le Capl. Leper, qui allaient au repos à notre place ils se portent bien, Désiré Mignan et Maxime Levacher sont

partis hier matin au peloton d'instruction de Gibecourt, j'avais un peu espéré être de ce départ mais je n'ai pas été désigné, ce sera sans doute pour plus tard mais je ne me plains jamais de mon sort et j'ai toujours en l'avenir une très grande confiance. Je vois aussi très souvent Paul Dechy le prêtre qui est à la 17^e car étant du même bataillon, nous sommes en tranchée et au repos en même temps, il y a aussi avec nous M. Mathieu l'instituteur, qui est sergent, Lassare le charcutier du faub Bannier qui est sergent aussi, mais le coq est Marc Sevin qui est passé adjudant depuis longtemps déjà, je n'ai pas occasion de les voir si souvent car ils ne sont pas du même Bataillon, Je rencontre aussi de temps en temps de nombreux camarades qui étaient avec moi à Orléans, Caillard, Luzeaux le plâtrier etc etc et ils ne sont pas les derniers à venir me tendre la main, tu vois donc que je suis bien entouré de nombreux amis, qui m'accordent une amitié sincère.

J'ai reçu hier soir ta lettre du 18 mai ainsi que le colis contenant un petit camembert tu m'avais parlé d'un colis contenant des chaussettes et des glaces mais je ne l'ai pas encore reçu je vois dans ta lettre que tu es toujours très occupée à la maison et que tu t'efforces aussi dans les nettoyages, cela doit te donner beaucoup de mal, enfin tu es de celles qui comprennent qu'il faut bien faire quelques sacrifices en cette terrible épreuve et qu'il faut que chacun y apporte sa part.

Je vois aussi que les marchandises sont d'un prix très élevé pour certains articles, et certainement la vente ne doit pas en être très facile, il faut faire comme nous avons toujours fait, tâcher d'acheter au mieux et suivre les prix vendus, vendre avec le dernier bénéfice possible et laisser ronchonner les récalcitrants de cette façon nous avons la conscience tranquille.

J'ai appris par Aristide Blanchard la mort de Jeanne Brunet cela est bien malheureux et bien triste. J'ai su aussi la mort de Paul Marteau et Maxime Mignan qui ont été tués depuis un moment déjà, tu vois donc ma chère Blanche que c'est le moment plus que jamais de s'unir et de s'entraider tu penses bien que je ne te dis pas cela pour toi.

avant-hier soir on nous a annoncé officiellement la déclaration de guerre de l'Italie. L'Autriche et ce matin nous attendons les journaux pour y voir tous les détails, cela n'est pas une mauvaise affaire pour nous car cela [.....] entraîner également d'autres puissances et fatalement l'Allemagne sera bien obligé de renoncer à la lutte ou de se laisser écraser, il faut donc bien espérer une fin assez proche car bien que je ne connaisse rien à la question je crois tout de même que cela ne peut pas bien être long maintenant.

J'ai reçu la lettre de mon oncle, tu les embrasseras bien pour moi et tu leur diras que j'espère tout de même bien être rentré pour les aider à faire la vendange et goûter au vin nouveau.

C'est demain la Pentecôte et nous serons encore dans la tranchée, espérons que ce sera assez calme, c'est du reste très calme depuis une huitaine, je vous verrai de loin assister aux offices et prier tous pour nous, nous avons ce matin un temps magnifique et je pense bien que c'est pareil là bas. Rien de plus pour l'instant donne moi des nouvelles de tous les voisins et amis

embrasse bien Papa maman, nos chers mignons, bonjour a André, Robert et René et à toi ma chère Blanche mes baisers les plus sincères

Gustave

La date du 22 mai me rappelle un anniversaire je crois que c'est le 22 pour Papa et le 24 pour maman, tu leur souhaiteras bien bonne fête pour moi et je pense bien que Suzanne et René auront leur compliment à réciter.

Pastilles verter ne plus en mettre, cela déteint sur les autres pastilles et ne fait pas bon effet

il ne faut pas te tourmenter pour moi si je ne mange pas de pruneaux cette année, je t'assure que cela ne me prive pas beaucoup. je me rattraperai plus tard

24 Mai 1915 (7^h matin)

Je n'ai rien de bien nouveau a te dire pour aujourd'hui nous sommes ce matin en réserve jusqu'a demain à midi, nous avons passé une très bonne nuit dans une cagnat nouvellement construite et l'épaisseur des rondins ne craint pas les obus, il fait toujours un temps splendide, la forêt de notre coté est magnifique mais du coté Boche tout est haché et les feuilles ont oubliées de pousser j'entends en ce moment le ronflement d'un aéro Français il passe juste au dessus de moi et va survoler les lignes allemandes, il est salué par une pluie d'obus et par des mitrailleuses boches mais cela ne l'arrete pas et il a bien l'air de s'en moquer

Je vous embrasse Tous

Gustave

25 Mai 1915 (soir)

Bien reçu hier soir ton dernier colis et ce soir ta lettre de Samedi dernier, je vois qu'Aristide est arrivé aux Dardanelles, tu me donneras sans doute de plus amples détails dans ta prochaine lettre je suis toujours en bonne santé et vous embrasse tous il fait de l'air et on est bien dans les bois mais on serait encore mieux à la Barrière, il y a un nommé Roux qui vient se reversé avec nous, si vous avez l'occasion de voir Clériot vous pourrez lui en faire part.

Gustave

tu ne me donnes jamais de nouvelles d'Aristide et de Denise, il y a longtemps que je n'ai pas reçu de Fernand Gravier

26 Mai 1915

Carte postale :

La guerre 1914-1915 St-HILAIRE (près Mourmelon) - Intérieur de l'Eglise.

Petite Suzanne continue de bien travailler et d'être bien sage Ton papa se porte bien et respire le grand air dans la forêt de l'Argonne, il fait un soleil magnifique

Je t'embrasse bien fort

G. Girard



26 Mai 1915

Jeudi 27 Mai 1915 (7^h matin)

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta lettre de dimanche dernier ainsi que celles des enfants et ces lettres me parviennent dans la tranchée, comme tu le vois ce service est bien fait régulièrement et nous sommes à ce point de vue comme dans une caserne avec cette différence que la caserne est remplacée par les tranchées et que l'on risque des balles et des obus et des vrais, comme je te l'ai déjà dit notre secteur n'est pas trop exposé, en faisant attention de ne pas trop rester inutilement devant les creneaux les balles ne sont pas à craindre quant aux obus ils tombent bien plus loin et on est plus en sûreté en première qu'en deuxième ligne, ce matin il fait un temps superbe et Le coucou avec les petits oiseaux s'en donnent à cœur joie il y a en ce moment un calme relatif pas un coup de fusil, seulement quelques coups de canon au lointain, à voir cela on pourrait croire que les boches ont tous quittés l'Argonne, il faudra bien cependant qu'ils arrivent à dégarnir car avec les Italiens et la Roumanie qui

ne peut tarder, cela va leur fiche un sérieux coup et Guillaume doit bien commencer à faire une drôle de caboche, je suis comme toi et j'ai toujours l'espoir de le voir abandonner la partie, car fatalement ce serait bien un miracle s'il pouvait résister à tout le monde, certes personne ne peut prédire la fin mais enfin il vaut encore mieux ne pas être trop pessimiste et penser que les choses peuvent toujours s'arranger de cette façon on s'ennuie moins. je vois qu'Aristide est débarqué à Sidil Bhar, ce pauvre vieux n'a pas non plus la meilleure place il faut bien espérer qu'il arrivera à surmonter toutes ces fatigues et qu'il pourra s'en tirer. René me demande si je me fais raser et s'il y a des perruquiers mais oui il y a tout ce qu'il faut et je me fais raser une fois par semaine, beaucoup de soldats ont laissé pousser leur barbe et cela leur donne l'air de vieux guerriers, mais la mienne n'est pas assez dru pour cela et je suis toujours rasé de frais, nous pouvons nous laver maintenant à grande eau quand nous allons à l'arrière et nous sommes encore à ce point de vue mieux que cet hiver.

*Rien de plus pour le moment et en attendant le plaisir de vos nouvelles
Je vous embrasse tous bien fort*

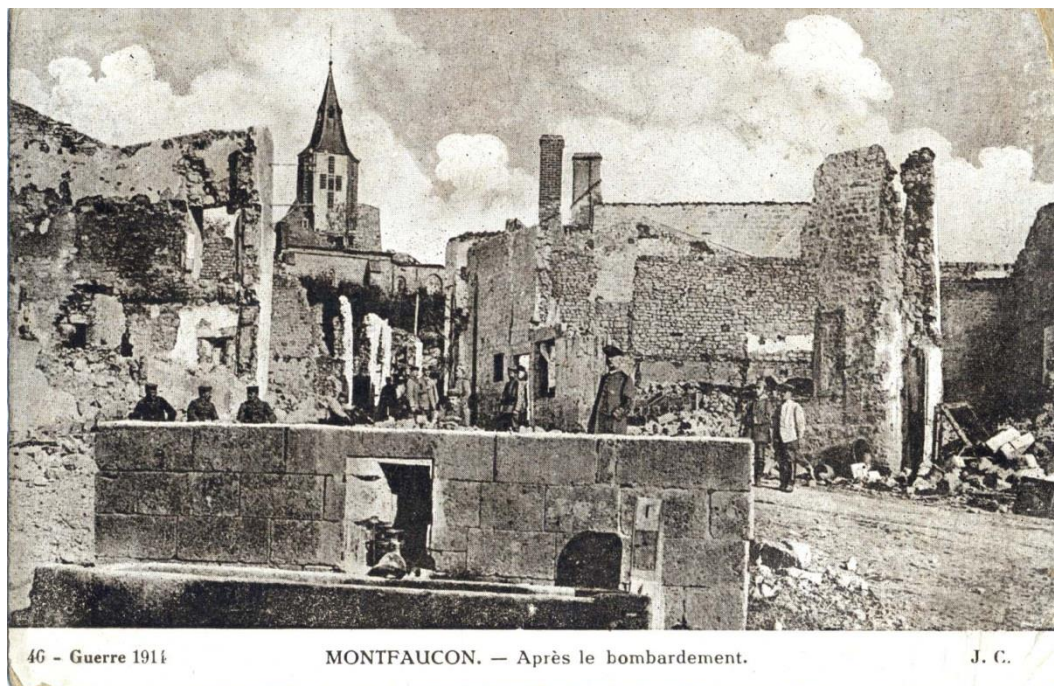
Gustave

28 Mai 1915 (5^H matin)

Carte postale : MONTFAUCON. — Après le bombardement.

Nous venons de passer une bonne nuit, il est tombé quelques gouttes d'eau, ce matin le temps est rafraîchi un peu, nous sommes plutôt mieux, et le temps reste au beau nous avons déjà eu la visite des aviateurs Français, ils sont intrépides. Bonjour à Tous

Gustave



46 - Guerre 1914

MONTFAUCON. — Après le bombardement.

J. C.

28 Mai 1915

Samedi 29 Mai 1915 7^H matin

Ma chère Blanche

Bien reçu hier soir ta lettre de mardi dernier ainsi que ton dernier colis tout cela est très bien le saucisson est bien aussi, cela ne t'empêchera pas de m'en envoyer du notre aussi car il se garde bien tu me mettras du cru de temps en temps, je vois que tu te creuses toujours la tête et que tu as peur que je manque de quelque chose au sujet du vin, bière, petits pois, asperges etc, ne chercher donc pas à m'envoyer tout cela ce n'est pas d'abord bien facile et comme ce ne serait toujours qu'en petite quantité, cela m'obligerait à faire Suisse et je n'aime pas ça

Malgré tout puisque tu y tiens tant, pour te faire plaisir, risque moi un colis par le dépôt et mets moi un bon ½ litre de Rhum et si tu veux une boîte de Cassoulet et tu trouveras bien de quoi compléter le poids mais autant que possible n'exède pas 3 kilos il faudra que tu me mettes cela dans une petite caissette en bois c'est plus solide et cela risque moins d'être abîmé je vois aussi que tu as reçu mon colis, tu vas donc mettre tout cela au repos, pour l'instant je n'ai besoin de rien en fait de linge de corps j'ai deux caleçons toile, mes 2 bonnes chemises, 2 gilets flanelle, serviettes, mouchoirs et chaussettes suffisamment pour pouvoir me changer. je t'en prie ne te tourmente pas si j'ai besoin de quelque chose je te le demanderai

Ce matin il fait toujours un temps splendide les aéros volent, le canon tonne et, en un mot toujours la guerre, il faut espérer que maintenant que l'Italie est en marche et la Roumanie se déclenchant sous peu cela va changer la face des choses et que les Boches seront bien obligés à la fin de se rendre ou alors de se faire écraser tout à fait, je pense que nous allons être relevés demain matin de bonne heure et nous aurons sans doute encore une huitaine de repos. à l'arrière, pendant ce temps là, le temps s'avancera encore et nous serons naturellement plus près de la fin. je suis toujours en bonne santé et j'ai toujours bon espoir de nous retrouver tous tôt ou tard j'ai toujours le moral bon et je ne pense pas au danger quelle joie pour moi de vous retrouver tous et quelle heure inoubliable aura celui à qui il sera donné de revoir les siens

Bonjour et bonne santé à Tous

Je vous embrasse bien affectueusement

Gustave

31 Mai 1915 (8^H matin)

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir une lettre de Marthe me faisant part de sa première communion je te l'avoue bien franchement j'avais bien un peu oublié petite Marthe là voilà grande maintenant et sans doute aussi bien raisonnable. combien j'aurais été heureux d'être avec vous ce jour là et combien il devait être beau de voir tous ces petits enfants agenouillés en ces jours de deuil demandant à la Sainte Vierge de garder la vie de leurs parents, mais il ne faut pas trop y songer mais au contraire oublier le plus possible car devant le

danger cela ne servirait à rien néanmoins je conserve toujours le ferme espoir de revivre avec vous ces heures de ma jeunesse. tu l'embrassera bien pour moi et tu lui dira que je ne doute pas un instant qu'elle continuera de bien travailler et de devenir par la suite une bonne petite ménagère afin de rendre service à sa maman et à son papa, par la même occasion tu embrassera bien aussi Marie et tu souhaiteras bonne santé à Marcellin, tu n'oublieras pas non plus petit Jean qui doit être fort aussi maintenant. Bonjour aussi à Marthe et ce pauvre Albert que devient-il ? Marthe doit être bien affligée il faut toujours avoir de l'espoir.

nous sommes toujours dans nos tranchées voilà 9 jours ce matin et nous ne savons pas quel jour nous seront relevés, mais cela ne peut tarder bien longtemps, nous ne nous en plaignons pas, car notre secteur est bien placé de plus nous avons toujours un temps superbe, les nuits sont assez fraîches, mais elles ne sont pas bien longues et elles sont vite passées.

j'ai l'intention ce matin de te faire une commande de charcuterie, tu pourrais nous préparer une douzaine d'Andouilles environ une demi livre chaque, inutile de les faire exprès mais il ne faudra pas les emballer dans des menus de porc ce ne serait pas assez solide, tu pourrais les faire fumer légèrement afin de ne pas les faire fondre et les faire cuire au jus, nous nous chargerons ensuite du reste, pour l'envoi André pourrait aller voir au dépôt le jour où il y aura un départ de cette manière cela ne traînerait pas au dépôt et cela aurait aussi moins de chance de s'abîmer en route, maintenant il ne faudrait pas non plus que vous fassiez l'envoi en même temps que le colis que je t'ai demandé ces jours derniers, enfin comme toujours tu feras pour le mieux et ce sera bien, tu nous mettras un petit pot moutarde comme pour le boudin de l'autre fois, tous les poilus s'en étaient bien régaler (tache de trouver une petite caisse en bois)

Rien de plus pour l'instant, embrasse bien pour moi papa, maman, nos chers petits qui doivent être bien changés maintenant et bien bonjour à toute la famille

Je t'envoie un bon baiser

Gustave

2 Juin 1915

11^h matin

Bien reçu hier ta lettre de Mardi et ta carte de Samedi J'ai reçu également des nouvelles de Couturier et Fernand Gravier, je n'ai rien de bien grave à te dire pour aujourd'hui, nous sommes toujours en tranchée et nous ne pouvons tarder bien longtemps d'être relevés, notre région est toujours assez calme, nous ne tirons presque pas dans la journée et pas beaucoup non plus la nuit, c'est plutôt l'artillerie qui opère, je t'écrai plus longuement ces jours ci.

*Bon courage à Tous
(le soleil tape dur)*

Gustave

4 Juin 1915 (9H matin)

Ma chère Blanche

Nous sommes depuis hier à 10H en réserve et nous reprenons la tranchée demain à 10H voilà bientôt 15 jours que nous sommes en ligne et il n'est pas question d'être relevés, il est vrai que les ordres peuvent arriver d'un moment à l'autre, ce matin à 3H1/2 nous avons la visite de 3 huiles, ils ont été obligés de faire demi tour, car les artilleurs leur ont envoyé au moins 500 obus, ce n'était pas le moment de rester dehors le nez en l'air, car tous ces projectiles sont bien obligés de tomber à terre et ce n'est pas la peine de se faire blesser inutilement, voilà le 11^{ème} mois commencé et nous espérons tous voir du changement à la fin du mois tout marche bien pour nous et la solution ne peut tarder maintenant

*Je suis en parfaite santé et ne pense plus du tout aux fatigues de cet hiver
Je vous embrasse tous*

Gustave

5 Juin 1915

Nous sommes revenus ce matin au repos à la Grande Sapinière. je t'écirai plus longuement demain. toujours en bonne santé, je vous embrasse tous

Toujours temps superbe mettre dans prochain colis 1 bouton tibi pour col chemise lacets souliers

Gustave



Gustave sans doute au repos

Gde Sapinière 6 Juin 1915 (8H matin)

Ma chère Blanche

Comme je te le disais hier, nous voilà encore une fois revenus au repos, nous venons de faire 14 jours de tranchée et par ces temps de chaleur c'est assez dur, nous avons eu repos hier toute la journée et nous nous sommes bien reposés, ce matin il y a différentes corvées et travaux comme d'habitude car il n'y a jamais d'arrêt mais ce n'était pas mon tour à marcher et je pourrai encore me reposer une partie de la journée de sorte que j'en ai profité pour aller faire ma lessive, il y a un petit lavoir d'installé en plein bois mais les places sont vite prises, j'ai donc dégotté un petit ruisseau ou l'eau était à peu près propre et je me suis installé à laver à la main, ce n'est pas bien merveilleux comme lavage mais c'est propre tout de même, et c'est toujours plus facile que cet hiver quand il fallait laver dans l'eau glacée, quoi te dire au sujet de la guerre, si ce n'est que cela se prolonge toujours et que nous ne voyons pas venir la fin, l'Italie marche bien, mais les Russes ont encore été obligés de se retirer, ils se reformeront certainement mais il faut encore du temps, la Roumanie et la Bulgarie n'ont pas l'air de se déclancher bien vite, de notre côté dans le nord cela marche bien, mais la résistance doit être très forte et ces combats doivent coûter bien cher, de notre côté c'est toujours assez calme et je ne pense pas que ce soit des points essentiels ou l'on doive tenter de gros efforts, certes ce n'est pas le moment de se décourager et nous ne pouvons pas céder quoi que ce soit, assurés autant que nous sommes de remporter la victoire, et il faudra bien que tôt ou tard cela arrive, malheureusement plus la guerre se prolonge et plus il tombe d'hommes tous les jours enfin il faut en faire le sacrifice et vivre toujours dans l'espoir et surtout ne pas trop penser au danger.

je n'ai rien à te demander pour le moment, je pense que tu as dû recevoir ma commande et que d'ici peu nous pourrions manger de bonnes andouilles, nous allons avoir à partir de demain des cuisines roulantes et cela va nous changer un peu, car la cuisine se fera pour toute la compagnie dans la même marmite j'ai déjà vu ces cuisines là en faisant mes 28 jours en 1907, ce n'était pas bien merveilleux mais depuis on a apporté des perfectionnements et il paraît que cela fait très bien, enfin nous nous y ferons et il y aura toujours, le petit colis, en réserve.

envoie moi dans un prochain colis postal un petit morceau savon à laver, et une savonnette de 50 ou 60 cent ces petites savonnettes à 2 sous sont trop vite fondues, car par ces temps de chaleur on peut patauger dans l'eau comme il faut, cigares (tu n'est pas trop prodigue là dessus et il ne faut pas avoir peur d'en mettre et encore à 0,15) j'ai vu que tu avais décidé de faire faire la 1^{ère} communion à René, ce petit bonhomme est encore bien jeune, mais puisque M. le Curé le trouve assez instruit tu as bien fait de le faire, et à cette heure où je t'écris je pense que tu dois être bien heureuse d'avoir eu ce petit mignon auprès de toi à la sainte table enfin il faut espérer que nous nous retrouverons et que nous pourrions nous unir ensemble dans cette idée tu me demandes si j'ai toujours ma petite médaille, oui je la conserve toujours

précieusement, en faisant mes 3 ans j'avais toujours eu aussi sur moi la médaille que maman m'avait donné et je m'en suis bien tiré car je n'ai jamais eu un jour de maladie, aussi depuis le mois d'octobre que je suis au front je m'en suis toujours bien tiré j'ai été bien faible cet hiver, mais depuis je me suis bien remonté et je suis très fort et très résistant cela a étonné beaucoup de mes camarades, qui en me voyant arriver avec mon gros ventre se demandaient si je pourrais arriver à faire campagne. ils ne me connaissaient pas, et aujourd'hui je pourrais les laisser par derrière, j'ai donc toujours bon espoir, bon moral, toujours gai, remontant plutôt mes camarades. Je vous souhaite à tous bonne santé bon courage et je vous embrasse bien affectueusement

Gustave

9 Juin 1915

Toujours en bonne santé et au repos à la Sapinière, hier soir nous avons eu un peu d'orage et nous avons été un peu mouillé cette nuit, la température est refroidie mais le temps reste toujours orageux. je vous embrasse tous

Gustave

13 Juin 1915

Carte postale :

CLERMONT-EN-ARGONNE - Vue Panoramique (Sur l'Eglise)



13 Juin 1915

J'ai rencontré hier soir le sergent Lagrue qui était venu au ravitaillement j'ai vu aussi le petit Lamoureux Gendreau de M. Lorient (M^{on} Richer) il est au 331^e 24^e C^{ie}) puis beaucoup de camarades du 6^e B^{on} que je n'avais vu depuis longtemps, il fait ce matin un temps superbe il y a toujours [.....], un mouvement de troupes extraordinaires

Bonjour à Tous

Gustave

16 Juin 1915

Ma chère Blanche

hier matin nous étions encore debout de bonne heure, après quelques jours de demi-repos à Clermont ou nous nous sommes bien restaurés, nous sommes partis pour reprendre un nouveau secteur, donc à 3 heures nous étions debout car il y avait une vingtaine de kilomètres à faire et on est toujours mieux pour marcher qu'en pleine chaleur, nous avons traversés quelques pays que nous avons vu à notre arrivée au mois d'octobre et nous voici revenus dans les environs de notre secteur que nous avons à ce moment là, c'est à dire dans les environs de Vauquois, c'est plus à droite et la tranchée se trouve bien éloignée des tranchées boches, cela à son bon et son mauvais côté, mais d'après les dires des soldats que nous avons relevés, c'est un secteur bien tranquille, du reste cette nuit nous nous sommes rendus compte que cela était car nous nous sommes reposés, comme nous le faisons d'ordinaire dans les tranchées, cela fait toujours pareille quand on change de secteur on se croit souvent plus exposés que dans le secteur que l'on quitte puis au bout de quelques jours on s'habitue et on ne voudrait bien ne plus changer, enfin là dessus mon principe est toujours le même je ne cherche pas à discuter les ordres et les changements et je trouve toujours bien les emplacements que l'on me désigne, et je considère que si j'ai à être touché, il n'y a pas beaucoup de place meilleure l'une que l'autre enfin j'ai toujours grande confiance et je ne te dis pas cela pour t'effrayer car je sais bien que toi aussi tu as la même confiance que moi.

maintenant j'ai une bonne petite nouvelle à t'annoncer Je dois partir demain matin pour 3 semaines au peloton de Jubécourt cela va me faire une bonne marche à tirer, il paraît que c'est assez dur, mais c'est toujours 3 semaines tranquille et à bonne distance de l'ennemi et on peut se ravitailler plus facilement qu'aux tranchées c'est pour bien dire la vie de caserne, tu pourras être tranquille pendant ce temps là, tu pourras toujours m'écrire à la même adresse mes lettres me parviendront toujours, je te réécrirai demain et je te donnerai ma nouvelle adresse pendant le peloton. j'ai reçu hier soir ta lettre de samedi ou tu me dis que tu m'as envoyé les andouilles en 3 colis, je serai peut être parti avant de les recevoir, mais cela n'a pas d'importance je dirai aux copains de prendre les colis comme si j'étais là car je pense bien ne manquer de rien là bas, pour les autres colis tu pourras toujours continuer de m'en envoyer seulement un par semaine cela sera bien suffisant quand je serai pour revenir je te réécrirai et tu feras comme avant

Rien de plus pour le moment et en attendant de vos nouvelles je vous embrasse tous

Gustave

J'ai eu beaucoup de plaisir de la dernière lettre de Suzanne qui était très bien écrite et très bien tournée

Jubécourt le 18 Juin 1915

Ma chère Blanche

Comme je te l'avais annoncé avant-hier, me voici en ce moment au peloton de Jubécourt, nous avons quittés les tranchées hier matin à 6 H et nous sommes arrivé ici à 5H soir après avoir fait la grand Halte à Parois et nous avons encore une fois de plus mouillés notre chemise, nous avons bien 24 à 25 kil à faire mais quelle tranquillité nous avons ici très loin des lignes, rien à craindre, le travail sera assez dur, mais tout ce que l'on voudra puisque nous ne craignons rien, nous allons donc être tranquille pendant 3 semaines et nous pourrons acheter à peu près ce qui nous feras plaisir, car il y a une épicerie qui est à peu près bien montée nous avons acheté des œufs et nous avons trouvé une brave femme qui nous a fait une formidable omelette (6 œufs chacun) cela fait bien plaisir car voilà longtemps que nous n'avions pas mangé d'œufs, je tacherai d'en manger le plus souvent possible puisque j'en ai l'occasion nous avons aussi du vin à peu près à discrétion 0.50 le litre ce n'est pas trop cher.

nous avons donc passé une bonne nuit sans être dérangé c'est la seule depuis mon départ, car dans les tranchées aussi bien qu'au repos on est toujours dérangé, ce matin le peloton a été formé par compagnie, il y a des détachements de tous les régiments de la division 46^e, 89^e, 31^e, 331^e, 29^e (territorial) le capitaine nous a réunis et nous a souhaité la bienvenue c'est un homme qui est très sérieux et très juste il nous a expliqué ce qu'il attendait de nous et a fait appel à notre bonne volonté et veut surtout que nous sortions du peloton en pouvant dire que nous avons appris quelque chose, je ferai donc tout mon possible et tacherai de m'instruire, après midi nous avons exercice de 2H à 5 ou 6 heures, enfin cela ne m'effraye pas et je pense bien arriver à ce qu'il y aura à faire.

Comme adresse tu pourras me mettre comme suit

G. Girard Capl au 331 d'Inf 18^e C^{ie} au peloton Spécial à Jubécourt (Meuse) (Secteur 10) pour les lettres que tu m'as envoyé à l'ancienne adresse elle me parviendront toujours, pour les colis, un par semaine sera suffisant comme je te l'ai dit dans ma dernière lettre donc tout va bien pour l'instant et en attendant de vos nouvelles je vous embrasse bien fort et embrasse bien pour moi nos chers petits car je commence beaucoup à m'ennuyer de ne pas les voir

Gustave

Jubécourt 21 Juin 1915

Ma chère Blanche

Nous sommes ici dans un beau petit pays qui n'a pas été beaucoup abîmé par l'ennemi, les exercices du peloton ne sont pas bien dures, 4 heures le matin et 3 heures le soir de Théorie ou d'exercice, nous voilà renenus comme au temps du peloton des élèves caporaux nous faisons de la bonne manœuvre et chacun fait de son mieux car nous comprenons tous que nous sommes mieux ici que dans les tranchées, encore une quinzaine et nous retrouverons tous les camarades et il faut bien espérer que nous rentrerons avant d'avoir conquis de plus hauts grades

Bonne Santé et bonjour à Tous

Gustave

Jubécourt le 24 Juin 1915

Ma chère Blanche

Ce matin je suis un peu moins matinal que les autres jours nous avons reveil à 5H45 et départ pour l'exercice à 6H30, je vais en profiter pour me préparer un bon chocolat au lait tu vois que je ne manque de rien et je t'assure que je finirais bien la guerre ici, sans que cela paraisse voilà tout de même 8 mois aujourd'hui que je vous ai quitté et on ne voit même pas se dessiner l'ombre du retour, nous progressons cependant dans beaucoup d'endroits mais on ne peut aller bien vite et forcément ce n'est pas tout près de finir enfin il ne faut pas trop y penser et cela finira peut être au moment où l'on y pensera le moins. nous avons eu hier un peu d'orage et le temps est bien refroidi, nous n'en serons que mieux pour manœuvrer il y a ici aux élèves du peloton du 89^{ème} Hatton le Commis boucher de Frédéric il a fondu lui aussi mais il a l'air de bien se porter.

bien reçu tes dernières lettres ainsi que tous tes colis, René me demande si j'ai vu un aéroplan, il faudrait qu'il soit par ici car nous en voyons très souvent et quelquefois 5 ou 6 d'un coup tu l'embrassera bien mais tu lui diras qu'il faut qu'il s'applique un peu mieux. Embrasse bien aussi ta petite gymnasiaque sans oublier Gabrielle et Marcel - combien ces enfants doivent-ils être changés ?

Rien de bien grave pour le moment car quoi te dire puisque je ne suis pas malade c'est toujours le même chantier n'oublie pas d'embrasser toute la famille pour moi et en attendant mon prochain retour je t'embrasse bien affectueusement

Gustave

Jubécourt le 27 Juin 1915

Chère Petite Maman

aujourd'hui Dimanche nous avons repos jusqu'à 3 heures de l'après midi et nous ferons un peu de Théorie et d'exercice jusqu'à 6 heures. tu vois que la

journée n'est pas chargée de travail et que nous avons largement le temps de nous reposer et de faire nos devoirs, car nous avons des devoirs à faire, ce n'est pas très sérieux à faire c'est simplement un cahier sur lequel nous devons faire le résumé des Théories et exercices, il y en a du long à écrire et si l'on pouvait tout apprendre comme il faut, nous pourrions presque devenir Capitaine, mais je ne souhaite pas même de devenir Sergent, car il faudrait pour cela qu'il y en ait qui disparaissent, cela peut malheureusement arriver mais il ne faut pas le désirer, ce qu'il y a de bon pour le moment c'est que nous sommes garés pour 3 semaines.

nous ne serons peut être pas exents d'être touchés en rentrant, mais il ne faut pas penser à cela et j'ai toujours bon espoir d'en réchapper je ne vois rien à te demander pour le moment je trouve ici pas mal de choses à acheter pour varier l'ordinaire, nous trouvons du pain blanc, du riz, des œufs, salade etc, tu vois que nous ne sommes pour dire plus à la guerre, nous entendons encore tonner le canon mais de très loin, par moment on se croirait comme au temps des grandes manœuvres, il y a ici de l'artillerie du 13^{ème}, l'artillerie au repos sont toujours loin des lignes et ce n'est pas comme les malheureux fantassins qui sont toujours à proximité de l'ennemi et qui résistent dans les tranchées, car pour l'instant c'est bien l'infanterie qui fait tous les frais de la guerre au point de vue pertes, enfin il faut tout de même espérer quoique l'on ne puisse guère envisager une paix prochaine, que l'on arrivera toujours bien à en voir la fin

je vois que vous avez toujours beaucoup d'ouvrage et que vous allez avoir encore à loger des jeunes soldats. je crois que d'ici peu si cela dure on les prendra sur les bancs de l'école mais il faut malgré tout espérer que ces jeunes gens ne viendront pas sur le feu.

pour mes lettres et colis envoie moi les donc comme avant sans mettre la désignation de Jubécourt, cela ne fait toujours qu'un jour de retard et au cas ou on retournerait à notre régiment avant le 8 Juillet chose qui peut quelquefois arriver, cela ne retarderait rien. dans un prochain colis, tu pourrais me mettre un petit foulard en soie, pour me mettre autour du cou car les nuits sont plutôt froides et en tout cas ce n'est pas bien embarrassant je vous embrasse tous bien fort

Gustave

Jubécourt le 28 Juin 1915 (11H matin)

Chère Petite Mère

Je viens de recevoir en rentrant de l'exercice à 9H1/2 deux lettres en même temps, la première que j'ouvre au hasard me parle de groupe que j'ai du recevoir, naturellement sans en continuer la lecture je m'empresse d'ouvrir l'autre et j'ai le grand plaisir de vous y voir tous réunis, il y avait déjà longtemps que j'attendais cela, mais je voulais que cela vienne de toi et j'avais toujours évité de t'en parler, nos deux pensées se sont donc rencontrées, ces groupes sont assez bien réussis, surtout le groupe ou vous êtes tous ensemble, sauf pour Suzanne qui a tourné un peu les yeux et pincée

un peu les lèvres, René, Gabrielle et Marcel sont très bien dans ce groupe, ils sont mieux réussis que dans l'autre, pour Suzanne je la préférerais dans le groupe de 4, pour toi petite maman, tu n'as pas du tout changé et tu es toujours la même, je vois que tu as essayé de sourire mais pas assez cependant pour que ce soit bien marqué pour maman je sais bien que je lui ferai un peu de peine en lui disant que je la trouve un peu vieillie, mais elle ne peut le cacher, et cela est bien compréhensible en raison de tout le mal et le tourment qu'elle se donne pendant mon absence, tout ce que je lui souhaite c'est qu'elle continue à avoir courage et confiance et pour mon compte étant dans une même communion de pensée avec vous. J'ai toujours aussi bon espoir de vous revoir tous, et cela m'empêche de penser au danger que nous encourons tous tous les jours, nous ne savons pas exactement comment les choses pourront se terminer nous sommes tout simplement des soldats, qui devons obéir à nos chefs et nous conformer à tout ce qui peut arriver, il est permis tout de même de dire que nous trouvons le temps bien long et nous demandons que cela se termine au plus vite, mais en attendant nous ne pouvons faire que remplir notre devoir.

je profite de l'occasion pour te remercier une fois de plus, du mal que tu te donnes pour élever nos chers enfants, les voilà tous à peu près élevés, et j'espère bien que tu en es fière, et que tu auras la récompense par la suite.

*J'espère aussi que Papa va se laisser convaincre un de ces jours et que d'ici peu j'aurai aussi sa photographie, mais s'il n'y tient absolument pas, ne le contrariez pas, j'ai bien ses traits présents à mes yeux et je pense bien qu'il n'a pas trop changé, ce que je demande surtout à Suzanne et René c'est de lui avoir un grand respect, et une grande obéissance
je vous embrasse de tout cœur*

Gustave

au moment de fermer ma lettre je reçois la visite de Gabriel Bergère il est au 89^e et est au repos dans le pays à côté, il avait entendu dire que j'étais ici et il est donc venu me voir il se porte bien.

Jubécourt Samedi 3 Juillet 1915 (1^h soir)

Ma chère Blanche

Je reçois seulement ce matin à onze heures ta carte du 26 et ta lettre du 27 ainsi que celles des enfants, ces lettres ont mises un peu plus longtemps que d'habitude, probablement qu'elles passent par la C^{ie} et sont envoyées ensuite ici, c'est sans doute ce qui les retarde, à partir de maintenant tu pourras reprendre l'ancienne adresse sans mettre Jubécourt car nous devons repartir le 8 Juillet, tu pourras également reprendre ton service de colis postaux, pour les colis (Andouilles) tu attendras que j'en fasse la demande. Je vois sur ta lettre que vous êtes toujours bien occupés et que vous avez beaucoup de mal, et beaucoup de travail, de toutes parts la vie est assez active et le commerce va assez normalement, c'est le but cherché je crois depuis le début de la guerre, donner au commerce toute son activité afin de calmer le public et de l'habituer à se pénétrer de l'idée de guerre à outrance, car il faut bien se dire

que la partie engagée tournera certainement à notre avantage, mais cela peut durer très très longtemps ne comptons donc pas beaucoup sur l'imprévu, car nous avons à faire à forte partie et ces bandits là ne céderons que contre la force.

ce qui m'écoeure c'est de voir que partout les théâtres et les concerts sont ouverts et qu'il y a encore des gens capables d'aller chercher dans ces lieux de quoi se divertir, enfin nous autres qui sommes obligés de nous conformer strictement aux principes de la discipline, nous n'y pouvons rien et nous sommes forcés de tout accepter. j'espère bien que si on nous demande encore un grand effort, nous pourrons le donner et mener à bien la tâche qui nous incombe. pour moi je n'ai aucun doute là dessus car j'ai avec moi l'endurance et l'espoir. ne crois donc pas que je suis découragé pas plus que je suis malade. parfois je suis certes un peu assombri à la pensée du foyer et de toutes les douceurs que j'ai laissée là bas, mais je me remonte facilement en pensant qu'il y a là haut un Etre suprême qui me protège et qui doit fatalement me ramener vers les miens.

je t'embrasse bien tendrement

G. Girard



*Gustave dans la tranchée à Vauquois
Le 11 Juillet 1915*

15 Juillet 1915

Carte postale :

Vauquois (Meuse).

De violents combats nous ont rendus maîtres de ce village important

Rien de nouveau

Gustave



15 Juillet 1915

17 Juillet 1915 (8^h matin)

Bien reçu hier soir ta dernière lettre et j'attends ce soir la Galantine

Ma chère Blanche

Je n'ai rien de nouveau à t'annoncer pour aujourd'hui, on se croirait presque en hiver des averses assez souvent et les nuits sont plutôt froides, il est vrai que nous sommes sur une belle hauteur, car nous habitons de ce moment Vauquois, il ne reste plus rien du pays et tout l'emplacement n'est que tranchées, boyaux et cagnats c'était une véritable forteresse et ce pays a dû être terrible à prendre aux boches du reste tu as dû le voir par les récits des

journaux, aujourd'hui ce secteur n'est en somme pas plus mauvais que d'autres, il y a certains endroits qui sont assez dangereux mais pour l'instant nous occupons un des emplacements les plus favorisés du reste depuis 8 jours nous n'avons pas eu à la C^{ie} de blessés, nous ne sommes pas encore relevés car il y a eu un peu de retard, mais je crois que ce sera pour ce soir ou demain matin donc tout va bien je suis toujours en très bonne santé et j'espère que cela continuera jusqu'au bout, ce matin on a pris les noms des hommes en les classant d'après les dates d'arrivées sur le front, et ceci tu t'en doutes pour les permissions cela remonte le moral et chacun à bon espoir de revoir sa famille d'ici peu, je ne sais pas dans quelles proportions ces permissions seront données, mais je ne pense pas y aller avant un mois d'ici, enfin attendons avec confiance et il faut bien espérer que nous nous retrouverons tous. la permission sera certainement bien courte, mais il faut bien s'y conformer et accepter ce qui vous est donné. Envoie moi donc un colis supplémentaire

Environ 500 Graules entrelardées

- 500 boudin sec

de manière à former un colis de 1 kilo

dans un colis tu m'enverras 1m50 Environ de caoutchouc noir ou blanc pour tenir mon Pantalon au dessus de mes bandes je confectionnerai cela à mon idée (comme largeur, c'est la largeur au dessus du petit caoutchouc à 2 5 cms
Bons Baisers à Tous

Gustave



Photo de la tranchée de Vandœuvre
15 m des Boches (juillet 1915)

Manciet
Chartier
1/ Lieutenant Feuilleux avec copain
mon Mangonne (Emploi Impu Goud
parti simple poche et 1/ Lieut. au 89
Dernier: Eug. Bourcier (auteur de la chanson
"les Embusqués")



Photo prise à Vanquoy's juillet 1915
 dans le trou de la Cagnard Ganguin
 frère du Voyageur (Salmon)
 allongé Munnich (Imprimerie Jout)
 debout Chartier (Salmon Restaurant Albert)
 Derrière le plus ancien des quatre

21 Juillet 1915 (7H matin)

J'ai vu sur un Loiret la mort de l'abbé Georges Fromentin classe 1916, je pense que c'est le camarade d'André, tout cela est bien malheureux et je crois bien que ce n'est pas près de finir

Ma chère Blanche

Bien reçu hier soir ta carte de Samedi ainsi du reste que le dernier colis qui sont les bienvenus de ce moment, car nous ne mangeons pas très bien, le secteur étant assez dangereux, les corvées de Soupe se font en pleine nuit l'une à 8H du soir et l'autre à minuit, les cuisines se trouvent assez loin la soupe arrive presque froide, et comme légumes c'est très restreint, de sorte que ce n'est pas merveilleux en ce moment enfin nous n'allons pas tarder à aller au repos et nous pourrions mieux nous restaurer voilà le douzième jour que nous sommes ici, habituellement les régiments qui occupent ce secteur ne sont que 6 jours, mais je ne me plains pas car si nous avions été au repos nous aurions eu davantage à souffrir, en raison des terribles attaques qui ont eu

lieu depuis 8 jours, car presque tous les régiments qui étaient au repos ont été appelés pour repousser les boches qui voulaient percer à tout prix et qui étaient venus avec des forces écrasantes pour passer vers le four de Paris, sur Les Islettes et S^{te} Menehould enfin heureusement qu'ils se sont encore trompés et ils ont été refoulés, il était temps pour nous que nous sommes partis dans ce coin là.

depuis quelques jours j'ai encore la diarrhée et l'estomac assez fatigué, mais ce matin je me sens mieux et j'ai davantage d'appétit, néanmoins je vais te demander de m'envoyer dans un colis quelques cachets de bismuth et un petit flacon d'élixir paraigorique, tu me mettras aussi un petit flacon de bon Rhum tu pourras aussi m'en mettre plus souvent de manière que j'aie toujours un peu de Rhum d'avance, tu me renverras aussi ma ceinture de flanelle, car les nuits sont plutôt froides, malgré qu'il fasse chaud dans la journée. dans tes petits colis tu pourrais me mettre plus souvent un petit hachis soit nature ou avec du bœuf enveloppé d'une toilette, de temps en temps une bonne jarouille, Graules, paté foie, maquereau à l'huile ou au vin blanc, sardines R.M. si tu peux 1 ou 2 petits pains gruau, tout cela peut se conserver quelques jours et cela me changerait de toutes sortes de conserves paté et autres le beurre en boîtes est très bon. tout cela est beaucoup d'ouvrage pour toi mais je crois que tu peux bien faire ça pour moi et m'envoyer régulièrement 3 colis 1 le samedi, 1 le mardi, ou tu pourrais me mettre de la charcuterie fraîche et 1 le jeudi ou tu mettrais avec quelques conserves.

si vous avez de la Tête d'avance vous pourriez me faire un paté dans le petit moule (bien pressé) et vous pourriez l'envoyer pour le dépôt en vous informant de la date d'un départ, de sorte qu'en le remettant la veille cela arriverait je crois encore assez frais, il n'y aurait qu'à le démouler et André fabriquerait une caissette qui l'emboîterais juste et s'il était possible joindre ½ litre Rhum et quelques cornichons. ce serait pour l'escouade, tu feras donc pour le mieux. Rien de plus pour l'instant excuse moi de tout ce travail et de toutes ces demandes et embrasse bien tout le monde pour moi, embrasse particulièrement les enfants et remercie Suzanne pour son gentil petit cadeau c'est très bien.

Bons baisers à Tous

Gustave

23 Juillet 1915 (erreur de déchiffrement, il s'agit du 23 Juillet 1916)

Bien reçu hier soir ta dernière lettre, ou vous êtes tous en bonne santé, l'état de mon oncle Léon ne s'améliore pas beaucoup je ne l'avais pourtant pas trouvé trop mal à ma dernière permission, il faut lui recommander de ne pas trop se forcer et il n'a pas besoin de se faire de bile pour son travail [.....] il n'y a rien d'inquiétant, surtout avec de bons soins. pour nous cela va toujours bien, nous sommes toujours en réserve et depuis quelques jours le temps est beau Paul m'a remis ce matin le colis que tu lui a donné donc tout va bien espérant toujours et comme d'habitude attendons avec patience, tu m'avais

*dit que mon oncle Gaston devait aller prendre des renseignements et je suis toujours à les attendre, malgré tout je ne pense pas qu'il y ait grand-chose à faire d'après les réponses de Caillard et de Guillou
Je vous embrasse de tout cœur*

Gustave

29 Juillet 1915

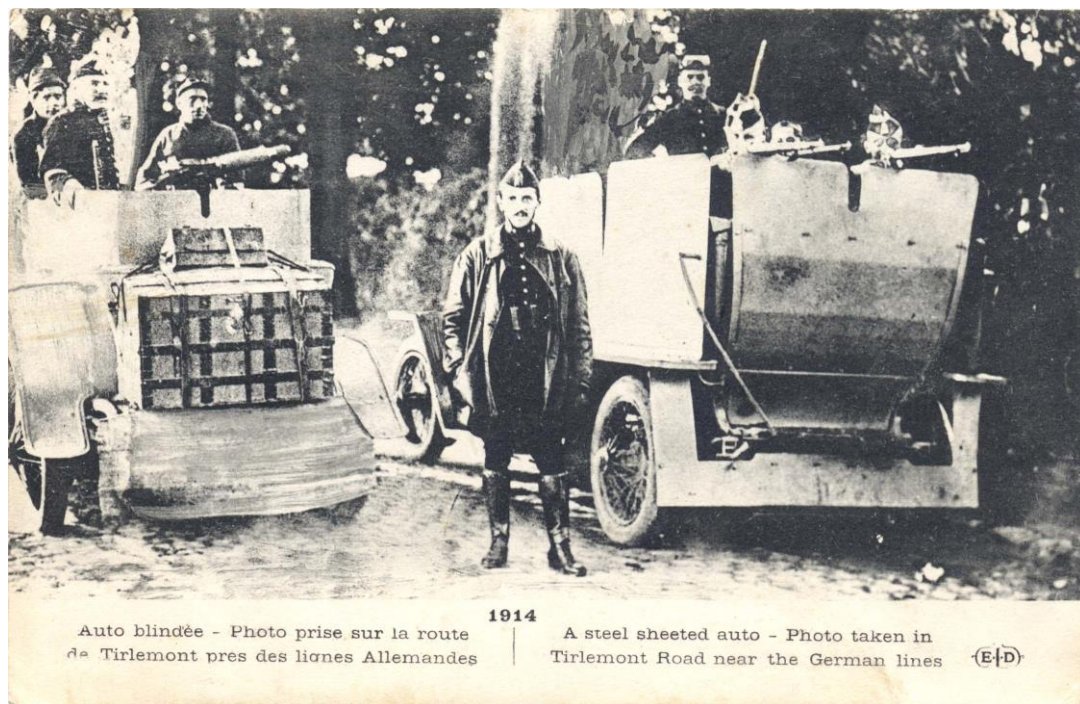
Carte postale :

Auto blindée - Photo prise sur la route
de Tirlemont près des lignes Allemandes

Nous sommes au repos depuis hier matin, tout va bien et toujours en bonne santé

Bonjour à Tous

Gustave



29 Juillet 1915

31 Juillet 1915

Carte postale :

1914... EN BELGIQUE - Campement de Zouaves

Toujours au repos, j'ai pris cette nuit la garde au poste et j'ai pu me reposer assez tranquillement, il fait ce matin un temps superbe et les aéros commencent déjà à évoluer

Bonjour à Tous

Gustave



31 Juillet 1915

1^{er} Août 1915

Carte postale :

REIMS — Débris de statuettes du frontispice de
La Cathédrale après le bombardement

Nous sommes toujours au repos et nous ne tarderons pas à monter aux tranchées mais je crois que nous serons mieux placés que la dernière fois Je t'écirai demain un peu plus longuement.

Gustave



1^{er} Août 1915

12 Aout 1915

Bien reçu ta lettre de dimanche ainsi que celle des enfants, et les 2 colis en bon état, cela va assez bien pour aujourd'hui le temps est encore orageux et je crains que nous ayons encore de l'eau, nous sommes très loin des boches et par conséquent exent de bombes, grenades, mines etc etc c'est toujours autant de danger en moins.

Bonjour à Tous

Gustave

Devant les Boches (Meuse)

14 Aout 1915

Rien de nouveau pour ce matin après avoir été arrosés cette nuit encore nous avons en ce moment assez beau temps espérons que le temps va se remettre tout a fait bien reçu hier soir ta dernière lettre ainsi que le dernier colis

Bonjour et bonne santé a Tous

Gustave

20 Aout 1915 (9H matin)

Ma chère Blanche

J'ai reçu avec plaisir ta dernière lettre de dimanche dernier je vois que vous partagez les mêmes peines et les mêmes inquiétudes que nous et que vous attendez avec patience le jour tant desire, il n'y a pas a s'en rendre malade et il vaut mieux se remonter au lieu de se décourager, puisque nous n'y pouvons rien et que nous ne pouvons pas connaître le fond des choses, il faudra bien que cela se termine tot ou tard quoique cela peut encore être assez long nous avons ces jours ci du beau temps mais les nuits sont plutôt froides il va presque falloir penser à revetir ses effets d'hiver je m'en vais tacher de patienter et si je peux attendre jusqu'à la permission je m'équiperai pour passer l'hiver et tacher d'avoir moins froid que l'hiver dernier, car je crois bien qu'il faut bien s'attendre à passer l'hiver a nouveau, nous sommes en ce moment assez tranquille dans notre secteur quoique il se passe de sérieux bombardement dans les environs, nous voyons toujours des aéros qui viennent se faire bombarder de temps en temps ces jours derniers les boches ont manifestés bruyamment car on venait sans doute de leur annoncer une victoire qu'il venaient de remporter sur les Russes, nous avons cru un moment donné a une attaque et nous étions tous à notre place, mais heureusement il n'en a rien été, et le calme s'est rétabli, il faut espérer que d'ici peu les Russes vont se resaisir et qu'il vont les bousculer à nouveau et que cela va hâter la fin de la guerre. Je ne vois plus rien de bien grave a t'annoncer pour le moment et en attendant le plaisir de vos nouvelles, je vous embrasse tous bien fort

Gustave

tu fais bien d'envoyer René avec Suzanne cela va lui apprendre à se tenir un peu et cela ne lui fera pas de mal, mais je tiens à ce que tu le remettes à son école à la rentrée, s'il y a lieu de le changer nous verrons cela plus tard, je pense que tu me comprends à ce sujet car M^{me} Beauvallet ne serait certainement pas contente.

J'ai vu sur un journal ces jours-ci que les pères de famille de 4 enfants et les veufs avec 3 enfants pourraient être reportés dans les services en arrière du front mais ceci n'est qu'un projet qui n'est pas encore passé, tu feras bien attention sur les journaux et si tu voyais quelque chose de nouveau tu pourrais m'en aviser.

29 Aout 1915 (5^H soir)

Ma chère Blanche

Ta lettre de jeudi dernier, me trouve ce matin au repos à notre cantonnement habituel, après 15 jours de tranchées et 8 jours de travaux à l'arrière, nous étions bien contents de venir nous reposer un peu. je dis un peu car nous venons seulement pour 4 jours ce qui ne fait guère que 3 jours en déduisant le retour et l'aller aux tranchées nous n'avons pas eu trop de chance pour notre relève car il faisait hier soir un orage épouvantable des éclairs foudroyants qui éclairaient la route à plus de 100 mètres puis tout à coup nous étions plongés dans l'obscurité la plus complète à ne pas voir à 1 mètre devant soi, nous avons fait la route d'une seule traite car il n'était pas possible de s'arrêter, enfin nous sommes arrivés sans accidents mais seulement un peu trempés, nous avons changé de linge et nous nous sommes couchés par là dessus ce matin nous nous sommes réveillés bien tranquillement le temps était un peu refroidi ce qui était forcé à la suite de l'orage et à l'heure qu'il est il fait beau et la température est à peu près remise ce soir nous allons nous payer le luxe d'une bonne omelette arrosée de quelques bons litres et nous rentrerons nous coucher comme de grands garçons tu vois qu'il n'en faut pas beaucoup pour nous contenter, quand donc cette vie va t'elle finir ? cela devient assez inquiétant pour tout le monde car la vie devient terriblement chère et je crains bien que cela s'aggrave de plus en plus, je ne crois pas que l'on puisse entamer une nouvelle campagne d'hiver et cependant si cela était nécessaire il faudrait bien s'y conformer, enfin espérons que d'ici là il se produira des événements qui amèneront la paix. pendant les vacances vous allez être assez tranquille de ne pas avoir à vous occuper des deux diables, cela fera aussi beaucoup de bien à René et l'apprendras à mieux se tenir, vous viendrez toujours bien à bout de Gabrielle et de Marcel, j'espère bien vous retrouver tous en bonne santé d'ici quelques temps et quelle joie sera pour moi ce jour là.

Rien de plus pour l'instant bonjour à toute la famille et bons baisers à Tous

Gustave

Tu crois avoir trouvé le truc pour les feuilles découpées mais ce n'est pas avec une épingle, mais avec une brosse je te montrerai cela en permission

(Reçu aussi le dernier colis)

joindre au prochain colis
1 Savonnette
1 feuille Toile Emery



3 Septembre 1915

Je n'ai rien de nouveau à te dire pour ce matin, nous sommes en ce moment en réserve et nous sommes toujours occupés aux travaux, je pense que nous allons être là pendant une quinzaine le poste n'est pas trop dangereux et j'espère bien encore m'en tirer, j'écrirai un peu plus longuement ces jours-ci.
Bonjour et bonne santé à Tous

Gustave

J'ai vu ces jours ci Grégoire de fleury il doit aller en permission d'ici peu et doit aller vous dire bonjour

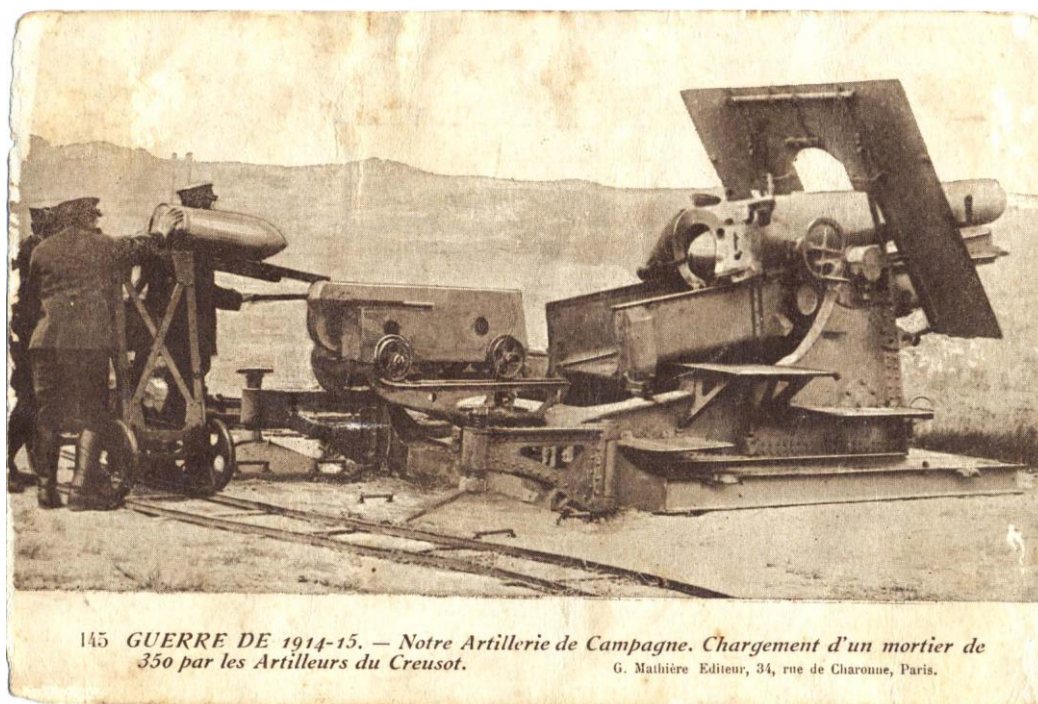
6 Septembre 1915

Carte postale :

GUERRE 1914-15. - Notre Artillerie de Campagne. Chargement d'un mortier de 350 par les Artilleurs du Creusot.

Rien de nouveau pour ce matin temps beau et très calme bonne santé et bonjour a Tous

G. Girard



6 Septembre 1915

6 Septembre 1915

Carte postale :

TELEPHONE DE CAMPAGNE *Le Boche* : Allo ! Kommandant, ch'ai fait un brissonnier.

Le Kommandant : Amène-le. - *Le Boche* : Che beux bas, il ne feut bas me lâger.

Bons baisers

G. Girard

6 Septembre 1915

Carte postale :

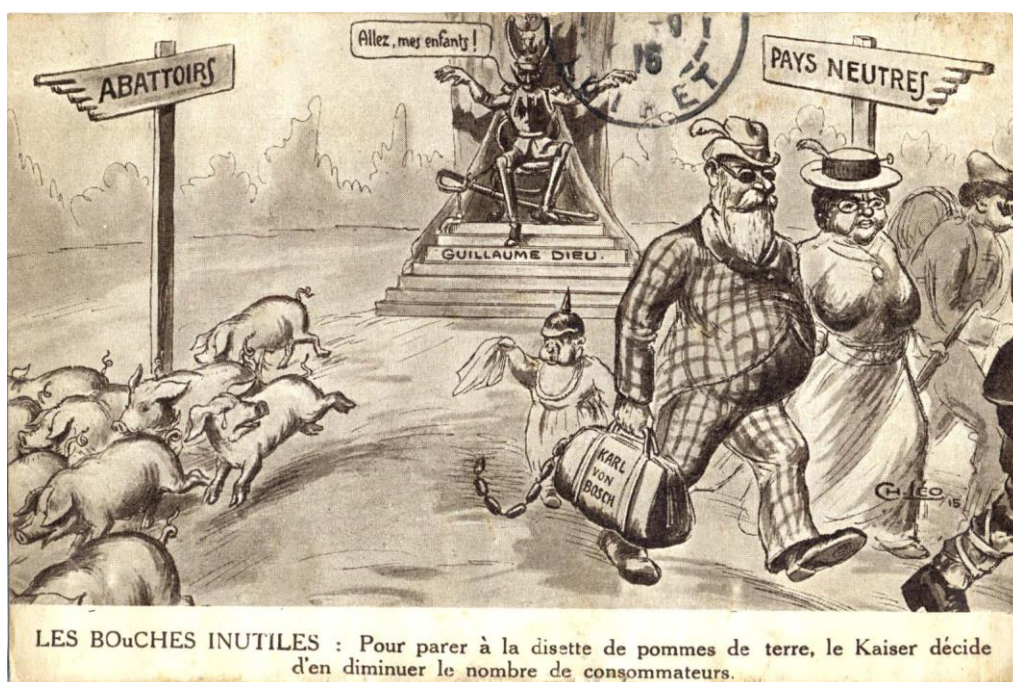
LES BOUCHES INUTILES : Pour parer à la disette de pommes de terre, le Kaiser décide d'en diminuer le nombre de consommateurs.

Bons baisers

G. Girard



6 Septembre 1915
 (pour Suzanne)



6 Septembre 1915
 (pour René)

7 7^{bre} 1915

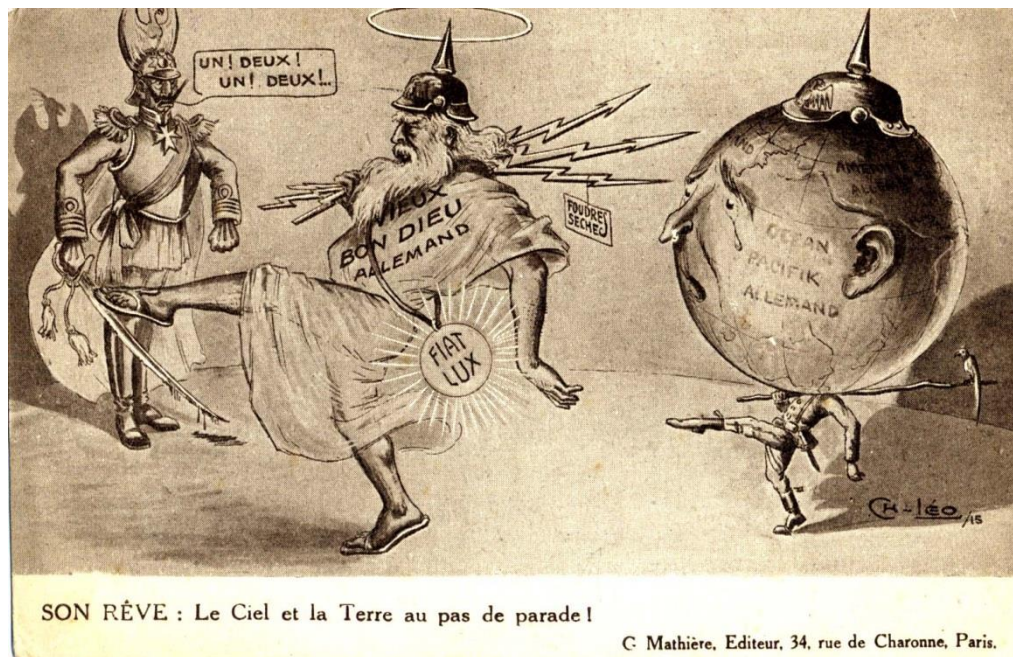
Carte postale :

SON REVE : Le Ciel et la Terre au pas de parade !

Rien de grave pour ce matin, toujours même place

Bonne santé à Tous

Gustave



6 Septembre 1915

18 7^b 1915

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta lettre de mardi dernier, je vois que vous êtes toujours bien occupés, et que vous allez faire la vendange d'ici peu, bien que cela ne m'aie jamais beaucoup intéressé je serais bien content cette année d'aller couper quelques grappes mais il n'y faut pas songer, car comme je te le disais sur ma dernière carte, les permissions sont plutôt réduites pour l'instant il ne part que 2 hommes par C^{ie} et cela ne va pas vite, il est vrai que cela peut changer d'un jour à l'autre et cependant s'il se prépare un coup cela pourrait être pour ces temps ci et alors les perm seraient suspendues, enfin ayons toujours espoir et avec la patience cela viendra bien, Legrand a eu de la chance de partir, car sans notre C^{ie} les hommes du 40^e arrivés à la même date que lui, ne sont pas encore partis mais ce n'est peut être pas pareil, dans toutes les compagnies ou alors avait-il un cas ? je ne l'ai pas encore vu, mais je sais qu'il est rentré à bon port, tu me dis que vous allez entendre le canon, léger détail pour nous, ce n'est pas bien terrible de l'entendre et cela n'auras

pas du te faire plus d'effet que le canon de la Fête de Jeanne d'Arc ou du 14 juillet, il faut pour que cela vous fasse un peu d'effet que l'obus vous passe au dessus de la tête ou éclate à quelques metres de vous et malgré tout ce n'est pas excessivement terrible puisque l'on peut y resister (il est vrai que tous n'y résistent pas) et à la guerre on a bien encore quelques petits moments de bon, sans cela ce serait irrésistible, enfin il ne faut pas toujours penser au plus mal et avoir toujours confiance.

je vois que tu as décidé de garder René complètement, tu fais bien car au sujet d'André je vois bien ce qui le tiens et la fin de la guerre arrangera tout cela il est certain qu'il n'est pas bien fort et peu etre aussi malade, mais à mon avis c'est plutôt de l'ennui, enfin il vaut mieux se séparer dans ces conditions, en un mot il nous a toujours bien rendu service.

d'après ce que tu me dis mon oncle Léon ayant demandé un soldat pour la vengeance n'est sans doute pas bien solide, il aura du bien vieilli depuis mon départ combien vais-je trouver de changement en rentrant, et Grand Père que devient-il il doit avoir beaucoup vieilli aussi. je veux dire Grand Père Auguste, il y a longtemps que tu ne m'as pas donné de leurs nouvelles, malgré tout je pense que tout va bien.

*Rien de plus pour le moment et en attendant le plaisir de vos nouvelles
Je vous embrasse tous de tout cœur*

Gustave

28 7^e 1915

Ma chère Blanche

Je t'envoie aujourd'hui 2 petites photos qui ont été prises à Vauquois dans la tranchée de 1^{re} ligne au mois de juillet c'est le lieutenant Feuillet du 89^e qui était venu nous dire bonjour et qui en a profité pour prendre un petit groupe Feuillet est un ancien camarade de la M^{on} Maingourd et était avant la guerre employé à l'imprimerie Gout il était parti à la mobilisation comme simple soldat, tu vois qu'il a vite monté en grade, il est vrai que le 89^e a été aussi fort éprouvé Rien de bien nouveau pour le moment nous sommes toujours aux mêmes emplacements et nous travaillons comme d'habitude, depuis 8 jours le canon tonne tout autour de nous mais pour nous, nous n'avons pas pour l'instant à prendre part à aucun engagement, les rapports officiels sont bons et en certains endroits les boches sont bousculés (sans doute vers le nord) et nous aurions 18000 prisonniers espérons que cela va continuer et d'ici quelques temps nous finirons de les renverser, car cette fois nous avons des munitions en grand nombre et on ne leur donnera pas le temps de se terrer dans leurs tranchées donc tout va bien pour le moment, je suis toujours le même, embrasser bien tout le monde pour moi, fais patienter les enfants et j'espère bien que d'ici quelques temps nous serons définitivement réunis

Je t'embrasse bien affectueusement

Gustave

9 Octobre 1915

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta dernière lettre de mardi, ainsi que le dernier colis, je vois que tu es toujours bien occupée au commerce et que tu fais de ton mieux pour contenter les clients qui, comme tu le dis, sont toujours délicats et difficile à servir, il faudrait qu'ils viennent passer quelques jours avec nous, ils le seraient peut être moins, enfin il faut toujours faire pour le mieux, je vois aussi que tu voudrais m'envoyer un échantillon de vin, cela est bien inutile, nous en avons tous les jours 2 quarts et c'est bien suffisant pour moi, depuis quelque temps l'ordinaire s'est bien amélioré et est assez varié, le matin nous avons une soupe Café et une petite ration d'eau de vie ou Rhum à midi bœuf avec pommes de terre ragout (Café et Thé) le soir soupe bœuf avec haricots, lentilles, macaroni et 2 quarts de vin, de temps en temps du Camembert comme tu le vois c'est assez varié, et avec les colis que tu m'envoie, j'ai grandement de quoi faire je te dirai même que depuis quelques temps j'ai plutôt engraisé, et je me porte très bien, je n'ai plus du tout de diarrhée comme il y a quelques temps, enfin pour l'instant tout va bien, nous sommes toujours à notre même secteur depuis le 1^{er} 7^{br} nous n'avons pas changé de place, nous sommes toujours aux travaux et en attendant que les boches, veuillent bien s'ennaler pour courir à leur poursuite, en attendant nous ne sommes pas trop malheureux et nous ne demandons qu'à finir la guerre dans ces conditions, comme toujours attendons et patientons, ce qui me fait le plus mal au cœur aujourd'hui, c'est que je devrais être en ce moment même parmi vous, car d'après mes calculs j'aurais dû partir le 8 8^{bre} malheureusement les permissions ayant été suspendues il n'en faut pas parler pour le moment et je ne peux plus faire aucun pronostics la dessus, néanmoins je conserve toujours le ferme espoir d'y aller et j'espère bien pouvoir y aller courant novembre, ce seras encore bien vite arrivé car le temps passe quand même assez vite surtout quand on regarde derrière, au sujet du caleçon j'ai bien voulu te dire un caleçon à cotes comme j'en porte l'hiver, enfin je verrai celui que tu m'envoie il sera bien assez chaud en attendant et je te demanderai l'autre un peu plus tard, j'ai touché une vareuse bleu ciel et un pantalon même couleur avec liseré jaune, nous avons aussi maintenant le nouveau casque d'Infanterie (c'est très utile et peu préserver en bien des cas) en un mot nous sommes presque tout à neuf nous touchons assez souvent du linge de corps enfin nous avons pour dire tout ce qu'il nous faut, je termine faute de place et en attendant de tes nouvelles je t'embrasse bien fort ainsi que nos chers petits et Papa et maman je te remercie de tes belles pêches et je crois que j'en mangerais bien encore

Gustave

26 8^{br} 1915

(9H matin)

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta dernière lettre ainsi que les 2 derniers colis qui ont été bien venus et ce matin en rentrant à 6 heures nous avons cassé une bonne

croute avec les copains ; de ce moment nous allons travailler toutes les nuits à 3 heures car nous sommes en train de creuser une tranchée ou on pourraient être vu dans le jour, le reste de la journée est employé aux mêmes travaux dans un autre emplacement pas en vue des locataires d'en face cela fait encore de pas mauvaises nuit, car nous nous couchons de bonne heure et voilà les jours qui commencent sérieusement à raccourcir, cela rappelle les longues nuits passées l'année dernière dans les tranchées, le temps à passé depuis et on ne voit pas venir à l'horizon seulement l'ombre d'une fin proche, je crois bien qu'il vaut mieux s'attendre à passer l'hiver en entier, si seulement nous pouvions avoir un hiver sec cela vaudrait mieux car on se réchauffe plus facilement enfin depuis quelques temps nous avons jouis d'une bonne période, aujourd'hui le temps a l'air de vouloir changer et de tourner à la pluie et il fait un grand vent froid, ce n'est pas étonnant car voilà la Toussaint qui approche certainement l'hiver sera dur à passer, mais je ne crois pas que nous soyions aussi malheureux que l'année dernière et j'ai toujours bon espoir qu'au printemps prochain les choses prendront une tournure définitive si ce n'est avant. Voilà bientôt tous les Balkans en action et j'ai bonne confiance que nous allons obtenir un bon résultat, car fatalement il faut bien une fin et nous ne pouvons faire que de gagner la partie car nous avons pour nous toutes les causes les plus justes, il faut donc résister et tenir jusqu'au bout et avec encore un peu de patience nous y arriverons. notre secteur est toujours très calme, avant hier nous avons encore entendu un furieux bombardement qui a duré 2 jours, c'était sans doute vers la région four de Paris ou peut etre les boches voulaient encore passer (car ils en veulent à ce coin) je n'ai pas encore vu le journal mais je pense bien qu'ils auront été repoussés avec perte et fracas du reste sur le journal d'hier voilà 8 attaques qu'il fond dans le nord et sans succès, ils ne passeront plus maintenant, vous pouvez dormir tranquille et à force de faire tuer des hommes ils seront bien obligés de se rendre mieux vaut pour nous se tenir sur la défensive je crois que c'est le plan qui doit être adopté maintenant car nous faisons de sérieux travaux en ce but. Rien de plus pour ce matin toujours en bonne santé, bon moral, bon appétit, quoi demander de plus à ce soldat sur le front, je conserve toujours l'espoir de vous revoir bientôt et dans mes rêves je me vois arrivant vers vous qui me tendez les bras si heureux aussi de me revoir et de nous trouver tous réunis. ayons donc encore un peu de patience et en attendant cet heureux jour je vous envoie à tous mes plus affectueux baisers

Gustave

(Légende) ma pioche étant restée au repos pendant que je faisais ma lettre, avait attrapée un peu froid, aussi le sergent Blanchard est venu la réchauffer et cela lui va bien.

28 8^{br} 1915

Rien de nouveau pour ce matin toujours en bonne santé bonjour à Tous
Gustave

30 Octobre 1915

*Toujours rien de nouveau pas de permissionnaires pour aujourd'hui
bonjour à Tous*

Gustave

3 Novembre 1915

*Toujours rien pour moi, il y a aujourd'hui un départ de permission, mais je
passe à coté Embrasse bien les enfants et fais les patienter
Je t'embrasse bien fort*

Gustave

5 Nov. 1915

Ma chère Blanche
*Toujours là, je m'attendais de partir hier ou aujourd'hui comme c'était mon
droit en raison de nos quatre enfants mais comme justice c'est 2 autres
camarades qui sont partis, cela va me retarder à la semaine prochaine si
toutefois il n'y a pas de changement. bien qu'assez contrarié je ne me
démonte pas et j'ai toujours espoir. Je t'embrasse affectueusement*

Gustave

10 Décembre 1915

*Rien de nouveau depuis avant hier, toujours de l'eau mais ça n'a pas
d'importance nous y sommes faits depuis 16 mois et nous tenons, tout va bien.
Reçu hier le colis avec la fiole cassée ça ne fait rien tout va bien quand même
Bonjour à tous et surtout bonne santé et n'oublie pas de prendre des bons de
l'emprunt ça rapporte*

Gustave

13 X^{br} 1915

*Toujours rien de nouveau nous ne sommes pas encore en tranchée et nous y
avons pas été depuis le 18 Aout mais notre tour viendra la semaine
prochaine, le temps est un peu meilleur mais nous sommes toujours dans la
boue, je t'écrai un peu plus longuement demain envoie moi une paire de
bandes cela m'en fera une de rechange, Reçu hier ta dernière lettre ainsi que
le colis bonjour à tous et un bon baiser*

Gustave

14 Décembre 1915

Ma chère Blanche
*Je profite d'un moment de tranquillité pour t'écrire un peu plus longuement,
comme je te le disais hier nous ne sommes pas encore aux tranchées, nous*

avons pris les tranchées la dernière fois le 3 Aout jusqu'au 18 du 18 au 26 en réserve pas trop mal du 26 au 31 repos à Paroís, du 1^{er} Sept au 26 Nov. nous étions encore en réserve de 1^{ère} ligne, nous avons été pendant cette période pas trop malheureux ayant un travail et un repos à peu près réglés et le temps n'a pas été par trop mauvais, du 26 Nov au 2 X^{bre} repos et nous sommes repartis le 3 X^{bre} en réserve de 2^{ème} ligne jusqu'au 12, maintenant nous sommes remontés aux réserves de 1^{ère} ligne et d'ici quelques jours, nous reprendrons les tranchées, mais je crois que ma section sera encore en réserve, car il y a toujours dans la C^e qui est en ligne une section un peu en arrière et qui est affectée au ravitaillement de la tranchée, d'un coté ce ne sera pas non plus le rêve car on ne peut guère ravitailler que pendant la nuit et il faut passer à découvert les boyaux de Communication étant presque comblés par les éboulements par suite des pluies, de ce moment c'est notre travail depuis une douzaine de jours d'essayer de rétablir la circulation dans ces boyaux, nous avons fait de belles tranchées ou nous aurions été à peu près bien cet hiver, de nombreux et larges boyaux de communication correspondaient aux tranchées et on pouvait circuler à n'importe quelle heure sans craindre d'être vu, et avec tous ces mauvais temps tout cela s'écroule et le travail est à refaire et en plus on ne peut en jouir ce n'est vraiment pas de chance, enfin il faut bien y passer et malgré tout espérer que le temps va se remettre au sec ce qui serait préférable pour travailler, aujourd'hui le temps à l'air de vouloir se mettre au froid et le soleil se montre un peu espérons donc toujours, puisqu'on ne peut toujours pas savoir quand viendra la fin, de ce moment les journaux parlent de paix, dans les séances au Reichstag, les socialistes voudraient en causer, mais le chancelier n'a pas l'air de dire encore comme eux, je crois que de notre cote on désirerait bien la paix aussi mais il faut encore lutter et ce ne sera pas chose facile à en arriver là, c'est cependant l'espoir de tous les combattants il faudra pourtant que cela vienne, mais je crains bien qu'il devra se passer encore quelques coups durs au printemps avant de terminer pour de bon. dans notre secteur c'est toujours tranquille, en 1^{ère} ligne on ne tire presque pas de part et d'autre et c'est plutôt l'artillerie qui porte à l'arrière et généralement dans le vide ce n'est donc pas bien terrible, le plus dur pour nous est d'être loin des siens et privés de tout ce qu'il y a à l'intérieur, car il faut bien le dire le peuple ne soupe pas et la généralité des civils se fiche un peu de la guerre, du moment qu'ils ont tout ce qui leur faut, je parle naturellement de ceux qui n'ont personne de leur famille au front et ils sont certainement nombreux. au sujet des secrétaires d'état major je ne pense pas que je puisse avoir des chances, voilà plusieurs camarades qui partent, mais je crois bien qu'il faut avoir quelqu'un qui parle pour vous et comme je ne connais personne, cela m'étonnerait de réussir, tu me dis que tu voudrais m'envoyer quelque chose pour Noël, c'est bien inutile, continue seulement tes envois comme d'ordinaire c'est bien suffisant et puis étant au repos on peut encore se procurer quelques petites douceurs et j'espère que nous y serons pour ce jour là et puis je t'assure bien que rien ne me tente si ce n'est que le désir d'être auprès de vous, la seule récompense ai je demandé dans cette guerre c'est de

reprendre ma vie de famille que j'ai toujours aimé et que j'aimerai encore beaucoup plus par la suite Je termine ma chère Blanche en te remerciant des longues lettres que tu sais si bien faire ou tu me donne continuellement des paroles encourageantes et aussi pour la foi que tu as pour moi dans tes prières que tu fais chaque jour, je ne sais pas moi prier comme tu le fais mais j'ai malgré tout confiance et je fais de mon mieux espérant plustard être meilleur.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Papa et maman et nos bien chers enfants

Gustave

Allons voilà tout de même les retardataires qui partent Sevin Maingourd la guerre est sans doute prête de finir pour que l'on se décide à envoyer de tels personnages au front

D'après ce que tu me parles au sujet de mon oncle Léon serait-il en danger, je ne le pense pas ne l'ayant pas trouvé changé, cependant il est bien temps qu'il se repose tu lui souhaiteras bonne santé ainsi qu'à ma tante

Bonjour aussi à mon oncle Gaston et ma tante Naïda ainsi que chez Grand Père et également aussi à tes oncles et Tantes qui t'aiment si bien aussi, apprend aux enfants à les connaître et à les aimer aussi félicitations pour le poulet roti

3 janvier 1916

Ma chère Blanche

Comme je te l'avais annoncé dans ma dernière lettre, nous sommes repartis hier matin pour 7 jours en réserve, cette fois ci je suis affecté à la batterie de fusils avec 3 hommes, ce sont des fusils qui sont installés sur un chevalet et qui sont braqués à une assez grande distance et qui balayent soit une route ou un endroit de ravitaillement à l'arrière des boches, il y en a 24 qui sont assemblés par 12 et qui partent en même temps pour moi je n'ai presque rien à faire. j'ai tout simplement un petit rapport à faire le matin, mentionnant le nombre de salves tirées dans la journée, et veiller aussi à l'entretien des fusils, et relater les événements survenus, compter les obus qui tombent dans le secteur, ainsi hier il en est tombés une quinzaine, nous avons tous eu assez peur, car ça tombait tout près de nous, heureusement que nous étions rentrés dans notre maison qui est solide et nous étions à nous demander si ça n'allait pas tomber sur le cagnat, enfin il n'y a eu aucun accident et nous avons été tranquilles toute l'après midi et toute la nuit, il est 5H1/2 et je viens de porter mon rapport il faisait tellement noir que je ne voyais pas ou mettre les pieds, bon que j'avais une petite lampe qui m'a bien rendu service. enfin je ne serai pas bien malheureux pendant ces 7 jours et en faisant attention j'espère qu'il n'arrivera rien, car il peut bien se faire que nous ne recevions plus d'obus pendant un certain temps, en tout cas ils peuvent toujours tirer comme hier puisqu'il n'y a pas eu de mal, pour te tranquilliser je t'envoierai une carte tous les jours puisque j'ai du temps de disponible.

*j'ai reçu hier ta dernière lettre des enfants ainsi que les 2 derniers colis tout va pour le mieux rien de plus pour le moment, espérons que l'année qui vient de commencer nous amèneras la fin de cette triste guerre et que d'ici peu nous serons tous réunis pour fêter le retour
je vous adresse à tous mes meilleurs souhaits et je vous embrasse de tout cœur
Gustave*

4 Janvier 1916 (11H matin)

*Rien de nouveau pour ce matin le temps est plutôt doux, j'écris ce matin à ma tante Marie, car je ne lui avait pas donné de mes nouvelles personnellement depuis son malheur
Bons baisers à tous*

Gustave

6 Janvier 1916

*Rien de nouveau depuis hier, nous sommes toujours au même poste, c'est à dire pas trop malheureux. j'ai reçu hier ta lettre de souhaits et je t'en remercie profondément, embrasse bien pour moi papa et maman et nos chers petits et également toute la famille
Je vous embrasse de tout cœur*

Gustave

7 Janvier 1916

*Rien de changé depuis hier, le temps est plutôt doux et toujours porté a la pluie, notre secteur est toujours assez calme a part quelque bombardement d'artillerie. Reçu hier ta dernière lettre ainsi que celles des enfants, il faudra que Suzanne fasse un peu plus attention à l'orthographe, si elle ne veut pas que René la dépasse, car hier c'était plutôt René qui avait le moins de faute, embrasse bien Suzanne à l'occasion de son anniversaire et j'espère que maintenant elle seras tout à fait raisonnable
bonne santé et bons baisers à tous*

Gustave

8 Janvier 1916

Rien de neuf pour ce matin encore, nous allons demain matin en tranchée passer encore une semaine et ensuite nous regagnerons le repos. toujours le même fourbi, le secteur est toujours calme et nous sommes toujours occupés aux travaux jusqu'ici l'hiver n'est pas trop rigoureux et il serait à souhaiter que cela continue

Bonjour et bonne santé à tous, bonne fête à Suzanne pour son anniversaire

G. Girard

9 Janvier 1916

Nous occupons la tranchée depuis ce matin, pas mauvais secteur assez calme, la tranchée est un peu mieux qu'il y a 15 jours et le temps a plutôt l'air de vouloir se mettre au froid, cela vaudra mieux

Bonjour et bonne santé à tous

G. Girard

11 Janvier 1916

Bonne santé et amitiés à tous

Gustave

17 Janvier 1916

Ma chère Blanche

Deux mots seulement pour te tranquilliser, nous sommes en ce moment au repos à notre cantonnement habituel, ou nous sommes revenus hier matin et après une bonne nuit de repos on se remet vite des fatigues, j'ai trouvé en arrivant les lettres des enfants ainsi que les 2 colis le gateau était excellent, ce matin j'ai reçu le colis conserves ainsi que ta dernière lettre, tout va donc pour le mieux et pour l'instant il ne me manque rien, nous en avons ici pour une semaine et le 23 nous repartirons à nouveau en réserve comme d'habitude et ensuite en ligne enfin pour l'instant la santé est bonne voilà l'hiver qui s'avance et il faut bien espérer que d'ici quelques mois, nous verrons du changement la situation pour les vivres s'aggrave plutôt de part et d'autre et cela ne peut durer continuellement il serait donc à souhaiter qu'un arrangement vienne mettre fin à cette malheureuse guerre, continuons toujours notre patience et notre patience et nous aurons j'espère la fin que tout le monde souhaite je vous souhaite à tous bon courage bonne santé et en attendant l'heureux jour ou nous retrouvons tous, je vous embrasse de tout cœur

Gustave

Bonjour également et meilleure santé à mon oncle Léon et à toute la famille.

Petit poème de Gustave Girard

*Depuis Sept jours j'ai guetté l'boche
Me voici maintenant au repos
J'ai confiance que le jour approche
Ou je reviendrai sac au dos.*

G. G.

20 Janvier 1916 6H (soir)

Ma chère Blanche

Nous venons de finir de manger la soupe et comme il est un peu tôt pour se coucher, je me décide à t'écrire un peu, encore deux jours complet de repos et nous allons remonter encore une fois en réserve et ensuite en ligne c'est toujours le même refrain et je commence à me lasser de te raconter toujours la même chose.

pendant notre repos sous sommes assez tranquille, cette fois ci nous avons commencé à aménager le cantonnement assez proprement à l'avenir nous aurons des lits comme une sorte de lit de camp et ce sera surelevé un peu du sol et chacun aura un paillason ce sera beaucoup plus propre et il y aura peut être moins de vermine enfin on finira peut être par être à peu près bien, malheureusement la guerre dure toujours et on est toujours à se demander comment et quand cela pourra se terminer, voilà le Monténégro qui vient de se rendre et c'est certainement un succès pour les boches dans les Balkans, je ne crois pas que cela fasse finir plutôt au contraire, le grand coup se passera ensuite à Salonique et il serait à souhaiter que tous les alliés fassent ce que nous faisons là bas sans quoi nous aurions encore des chances de faire comme aux Dardanelles véritablement ces cochons de Boches sont extraordinairement forts mais il faut tout de même espérer que nous en viendrons à bout, sur notre front c'est toujours assez calme, sauf quelques bombardements d'Artillerie c'est plutôt une dépense de munitions car en raison du nombre d'obus il y a très peu de blessés.

enfin ayons toujours confiance et attendons patiemment les événements.

j'ai vu ce jour Paul Coutant qui était musicien au 29^e territorial il y en a eu plusieurs de relevés et il se trouve du nombre, il doit monter demain aux tranchées pour la 1^{ère} fois et il m'a demandé quelques renseignements, il fera comme les copains et il s'en tirera bien. tantôt nous avons été vaccinés et pour l'instant ça ne m'a pas rendu malade ce n'est pas bien terrible et on ne sent même pas la pique. J'espère que cela ne sera pas grave car la dernière fois cela ne m'avait rien fait Rien de plus pour le moment et en attendant le plaisir de vos nouvelles je vous embrasse tous bien fort

Gustave

J'ai reçu ces jours ci une lettre d'André et une de ma tante Marie en réponse à celle que je lui avais envoyée

J'oubliais de te demander de l'argent car les fonds sont un peu en baisse tu me mettras un billet de 20 F dans une lettre à moins que tu préfères me mettre 10 francs dans chaque lettre

24 Janvier 1916 (3H du soir)

Ma chère Blanche

Bien reçu hier ton colis conserves et ce soir ta dernière lettre ou tu m'annonces ce colis, je reçois en même temps un autre colis varié charcuterie, moutarde, tabac, etc je suis donc un peu débordé et la semaine

prochaine tu ne m'en enverras que 2 cela sera bien suffisant pour l'avenir au cas ou je voudrais que tu m'en envoies 3 je te le dirais, donc jusqu'à nouvel ordre 2 colis seulement et pas de conserves, plutôt un colis composé un roti par exemple et un autre saucisson ou paté ass. de ta fabrication, des conserves je peux toujours en acheter quand nous allons au repos et c'est inutile de m'en charger à l'avance.

Je vois que la marchandise devient de plus en plus chère et la vente est difficile il faut espérer que cela se terminera bientôt et qu'à notre rentrée chacun chez nous on s'en tirera de son mieux. Rien de bien intéressant pour le moment toujours même situation, le temps est assez favorable et depuis 3 jours il n'est pas tombé d'eau, mais cela n'empêche pas la boue,

*j'ai rencontré hier matin Truffault il est au 29^e territorial et se porte bien il y a aussi au 29^e le fils Munier le peintre de lettres qui était venu travailler chez nous, de temps en temps on rencontre des figures de connaissance et cela fait toujours plaisir. au repos je vois toujours Paul Michel qui lui a le bon poste c'est un veinard, enfin il en faut bien et tout le monde ne peut pas avoir la bonne place, espérant toujours des jours meilleurs
je vous embrasse tous de tout cœur*

Gustave

28 Janvier 1916 7H matin

Ma chère Blanche

Encore une nuit de passée, ce matin nous nous réveillons à 5H comme d'habitude et le camp commence à remuer on entend le bruit des marmites ce sont les hommes de soupe qui partent aux cuisines et nous rapportent une délicieuse soupe a l'oignon et un bon Café arrosé d'une bonne gnôle tu vois que l'on est très heureux et qu'il ne nous manque rien on aurait vraiment tort de se plaindre, il ne manque plus comme distraction qu'une petite femme (selon la chanson des poilus du front) enfin il ne faut pas se tourmenter cela viendra le 2^e tour de perms va bientôt commencer et je crois si tout va bien que ce seras pour les environs de Pâques pour mon tour, ce seras même vite arrivé, pour l'instant le temps est plutôt doux et les nuits ne sont pas trop froides ce matin le canon est calmé et on entend seulement un coup de fusil par ci par là, les artilleurs sont sans doute au repos, mais ils vont bien se réveiller tout à l'heure et on ne tardera pas à entendre la grosse caisse, nous devons prendre les tranchées dimanche matin, même secteur espérons que cela se passera comme d'habitude.

Reçu hier soir ton dernier colis, délicieux et Merci, bien des choses et bons baisers à tous

Gustave

Tu ne m'as jamais dit si je t'avais laissé des poux j'ai bien dû t'en laisser quelques uns

5 Février 1916 (7^h matin)

Ma chère Blanche

Encore une nuit de passée et pas très bonne, a la suite d'un grand vent nous avons eu de l'eau toute la nuit, ce matin le temps s'est un peu éclairci mais nous serons encore mouillés aujourd'hui, heureusement que nous partons au repos demain matin de bonne heure, en somme depuis 15 jours que nous sommes partis nous n'aurons eu que 2 journées d'eau, il n'y a encore que demi mal et il faut toujours espérer sur de meilleur temps ce matin le secteur est bien calme quelques coups de canon au loin et de fusils point, ce ne sera pas le jour aux aéros car le temps est couvert et le terrain est plutôt boueux, je pense que nous serons à moitié tranquilles pour notre dernier jour de tranchée, à part la pluie à recevoir sur le dos, mais le soldat est fait pour cela et il doit en être fier c'est une question qui n'a pas d'importance à la guerre et le boche est a la même enseigne, quand donc mais quand donc cette guerre va t elle finir, nous ne voyons rien sur les journaux qui puisse prédire une fin proche au contraire et c'est véritablement à désespérer car chaque jour amène de nouvelles victimes, enfin je ne me décourage pas trop et j'ai toujours espoir comptant bien retrouver plus tard ma place parmi vous je pense bien que cela doit etre dur pour vous aussi, mais cela ne se compare pas, enfin ayons toujours confiance et patientons, ma santé est toujours bonne et la dessus je ne suis pas le plus mal partagé, Bien des choses à toute la famille embrasse bien les enfants papa et maman et a tous mes affectueux baisers

Gustave

10 Février 1916

Ma Chère Blanche

A l'instant je viens de recevoir ta lettre et je m'empresse de te répondre, nous sommes toujours au repos et hier matin nous avons été revaccinés pour la 2^e fois et cela fatigue un peu, mais c'est l'affaire de quelques jours et aujourd'hui cela va déjà beaucoup mieux il paraît que nous devons être vaccinés 4 fois je crois qu'avec ça on seras garé de la typhoïde enfin, il faut bien y passer puisque pour l'instant on est pas maître de soi même il faut bien espérer que ce ne seras pas toujours comme ça et que d'ici peu on aura retrouvé la liberté.

nous avons pour le moment une petite franche d'hiver, hier il est tombé de la neige abondamment et ce matin il a gelé fort, nous n'avons pas eu trop froid dans nos nouvelles baraques, car il y a de quoi faire un bon feu, encore quelques jours et nous repartirons encore une fois en tranchée et c'est toujours la même répétition espérons que d'ici peu, nous aurons quelques belles journées et que finalement on arrivera bien à s'entendre pour l'issue de cette terrible guerre. Rien de plus pour le moment et en attendant de vos nouvelles je vous embrasse de tout cœur

Gustave

Je croyais voir sur ta lettre la réponse au sujet de Suzanne (marraine de guerre) tu sais que cela ne me convient pas et que je m'y oppose formellement, car en général on en fait plutôt un amusement, si elle veut être marraine elle n'a qu'à répondre qu'elle sera la marraine de son Papa
Gustave

13 Février 1916

Ma chère Blanche

En rentrant ce soir je trouve ta lettre de Jeudi dernier, je dis en rentrant car nous devons être relevés ce matin pour remonter en réserve et il y a un changement nous restons au pays et depuis hier matin nous allons faire des travaux, nous partons le matin à 4 heures et nous rentrons le soir à la nuit après avoir fait E^m 18 km aller et retour et travaillé toute la journée c'est très dur, mais pour mon compte je préfère encore cela aux tranchées, car une fois rentrés nous avons toujours la nuit bonne. il circule en ce moment des bruits fantastiques soit disant nous serions relevés prochainement pour aller au repos en arrière et pour un repos assez long, puis après ce n'est plus vrai etc etc C'est ce qu'on appelle des bruits de cuisine, la vérité pour moi c'est qu'il y aura sûrement quelque chose soit un repos, soit un changement de secteur, enfin nous verrons bien ce qui va se passer, mais il serait bien à souhaiter que nous ayons un peu de repos, car depuis 16 mois nous n'avons jamais rien eu, et pour mon compte je commence à me fatiguer et à me dégouter sérieusement, car à la fin c'est toujours les mêmes qui sont là et il n'y a pas d'avantages pour ceux qui ont toujours tenus sans avoir jamais été blessés, et bien des fois on envie le sort de ceux qui sont blessés et qui sont évacués de cet enfer, car à la fin on se demande si on pourra en revenir, mais n'en parlons pas davantage puisque les gens de l'intérieur sont heureux et attendent patiemment la fin victorieuse, c'est entendu que nous autres nous ne comptons plus, et puisque on se passe bien de nous depuis 18 mois on s'en passera bien ensuite, c'est l'égoïsme du public, il ne s'occupe pas que les soldats qui défendent le pays, ce ne sont pas des gamins de 18 ans, mais des pères de famille, âgés d'au moins 40 ans pour la plupart. aussi je ne comprends pas que l'on puisse porter son argent pour l'emprunt, prenez en pour vous si vous l'avez fait et si vous ne m'avez pas compris, car il y a bien assez de gros pour le faire et ceux là ne sont pas dans les tranchées, je demande là dessus une réponse.

Rien de plus pour le moment bonne santé et bonjour à tous

G. Girard

*J'ai besoin d'un caleçon tu pourras me l'envoyer quand tu voudras
Embrasse bien mes chers petits,
et surtout pas de marraine de Guerre
(Je ne peux pas sentir l'expression)*

17 Février 1916 (7^H Soir)

Reçu ce soir ta dernière lettre, ainsi que celle de Suzanne, au sujet des cœurs tu lui diras que je ferai mon possible pour en avoir deux autres mais pour les avoir il faudra attendre que je les apporte en allant en perm car ce n'est pas facile de les envoyer Rien de nouveau toujours en bonne santé
bon courage et bonjour a tous
Pas de dons et pas de bricolage par intermédiaire faire son ouvrage soi même sans distinction de parti

Gustave

21 Février 1916

Ma chère Blanche

Bien reçu ce soir ta dernière lettre, vraiment le Général Joffre pourrait t'envier et tu as tout ce qu'il faut pour remonter le moral du troupier, pardonne moi si j'ai eu quelques paroles malheureuses, cela peut arriver dans certains moments difficiles ou l'on est plutôt dispose à envoyer tout promener, tu connais mon caractère et tu sais qu'au fond je suis vite revenu sur une erreur, par conséquent n'en parlons plus, je sais bien aussi que vous désirez tous, la fin de cette triste guerre, mais vous n'y pouvez rien et il faut savoir attendre, tout en ayant beaucoup de mal, il faut bien espérer que cela se termine bientôt, de ce moment il y a une grande animation à l'arrière et tous ces préparatifs laissent prévoir quelque chose de sérieux, il y aura surement quelque chose de nouveau d'ici peu de temps et je l'espère bien à notre avantage, de ce moment les Russes vont bien et il faut tout de même espérer que nous viendrons à bout de ces sales boches.

Ce soir en rentrant du travail, j'ai eu l'agréable surprise de rencontrer Arthur Gilbert du 45^e d'Artillerie, je ne m'attendais guère a lui et lui non plus, il fait le ravitaillement en munitions d'Artillerie et il n'y a pas très longtemps qu'ils sont dans notre région, nous nous sommes promis de nous revoir ces jours ci, car je crois que nous ne remonterons pas au tranchée avant Dimanche prochain.

Rien de plus pour le moment, bon courage et bonne santé à tous
Je vous embrasse de tout cœur

Gustave

Reçu hier la lettre de Suzanne je tacheraï de lui répondre ces jours ci

23 Février 1916

Bien reçu hier ta dernière lettre de Samedi ainsi que le colis, nous sommes aujourd'hui au repos jusqu'à demain probablement et ensuite nous devons remonter aux tranchées, j'ai vu ce matin Fernand Loiseau qui rentrait de perm^m et il m'a dit t'avoir aperçu Dimanche dernier, chez M. Dubreuil, je profite de cette simple carte pour te rappeler ton anniversaire qui est demain, ainsi que la date de notre mariage, il faut espérer que nous fêterons

cela plustard l'artillerie cogne dur depuis quelques jours dans notre région, mais je ne vois rien de grave pour nous, bonjour et bonne santé à tous J'ai vu aussi ces jours ci Alfred Truffault du 29^e

Gustave

(envoie moi donc dans un colis 1 crayon et une petite glace)

24 Février 1916

Je reçois à l'instant ta dernière lettre de Dimanche ou tu t'ennuie un peu, de ne pas avoir de mes nouvelles il est possible que les correspondances soient un peu retardées ces jours-ci, mais il ne faut pas te tourmenter, nous sommes toujours dans notre meme secteur et ce n'est pas plus dangereux que d'habitude, j'ai vu hier soir le lieutenant Marcel Sigé qui rentre au 31^e il est commandant de C^{ie} et il a maintenant la bonne place. Je t'embrasse de tout cœur

Gustave

28 Février 1916

Chère Petite Maman

Il est 5H1/2 et je viens de me réveiller depuis hier soir à 7 heures, tu vois que si le lit a été dur, le repos a été assez long. en attendant le café je m'en vais donc t'écrire quelques nouvelles ; comme je te le disais dans ma dernière carte, nous sommes remontés en réserve, cette fois nous sommes logés dans des sapes et rien à craindre pour les bombardements je vais essayer de t'expliquer comment sont ces abris solides, figure toi un mont assez élevé comme par exemple le petit ravin du bois de l'Hermitage (mais ceci n'est qu'un aperçu) on commence à creuser en partant du bas des galeries qui ont 2 m de large et autant de hauteur, par conséquent plus on avance sous la montagne plus on a de terre au dessus de la galerie, naturellement la terre est maintenue par des étais très solides, ces galeries sont donc très longues 100 a 150 ^{metre} et au fond il y a des chambres et d'autres galeries et tout cela est boisé et parqueté, c'est un travail gigantesque et assez intéressant à voir, l'inconvénient c'est que c'est assez humide et que l'on y voit pas clair en plein jour, autrement il n'y fait pas trop froid, et comme sécurité il n'y a aucun danger et nous ne craignons pas les marmites boches, donc on peut dormir tranquillement, dans le jour c'est plus dangereux et il n'y a plus guère de bonne place, les obus tombent drus et un peu partout, mais à force d'habitude on arrive à se garer et un moindre pli de terrain permet de vous abriter, en somme il y a très peu de blessés, je pense que tu dois te tourmenter en voyant les communiqués de ce qui se passe sur Verdun, nous sommes nous à 25 kilomètres de Verdun et sur la gauche par rapport au front, nous avons bien entendu le bombardement qui a duré plusieurs jours et comme nous étions au repos, nous avons vu passer les camions autos qui transportaient les troupes et nous nous doutions bien qu'il devait se passer quelque chose de sérieux de

ce coté, mais nous n'avons pas été inquiétés dans notre secteur et il n'y a seulement que des bombardements d'Artillerie de part et d'autre il est probable d'après les journaux que cela peut durer encore longtemps car le combat n'est pas encore terminé en tout cas c'est un gros coup qu'ils ont voulu tenter sur Verdun et qui encore une fois n'a pas réussi et j'espère bien ne réussira pas. pour nous je te le répète il ne faut te tourmenter, nous sommes bien tranquilles et jusqu'ici nous ne sommes pas dérangés le temps aujourd'hui est assez beau, il fait plutôt doux, la neige est fondue, mais par contre c'est l'éternelle boue, dans ces bois de l'argonne il y en a toute l'année, heureusement que dans certains endroits on fait des chemins de rondins, mais il n'y en a pas partout et tout cela ne vaut pas l'allée de la fontaine à Mignan pas plus que de la fontaine au beurre. espérons que plustard nous aurons du plaisir à revoir les allées dont je te parle et le dimanche, nous serons heureux en promenade en parlant de ces mauvais jours.

de ce moment nous avons un bon cuisinier qui nous fait une cuisine potable, de sorte que je ne regrette pas trop la cuisine de petite Blanche, enfin je conserve l'espoir de retourner bientôt y goûter.

pour le moment aussi il ne faut plus parler des perms tout cela est arrêté, j'avais un peu espérer y aller pour Pâques, mais tout cela va retarder et il vaudrait encore mieux y aller pour tout de bon.

Rien de plus pour aujourd'hui et en attendant le plaisir de vos nouvelles je vous embrasse tous de tout cœur ainsi que mes oncle et Tante Gaston qui je pense sont en bonne santé, et sans oublier non plus toute la famille

Gustave

Bonjour également chez Grand Père et meilleur santé à ma tante Fernande qui elle aussi à largement sa part

29 Février 1916

Chère Petite Suzanne

J'ai reçu avec plaisir ta dernière lettre ou tu es désolée de savoir ton Papa en danger, c'est très bien de penser à ton Papa, mais il ne faut pas te désoler pour cela, la bataille qui a eu lieu à Verdun est bien loin de l'endroit ou nous sommes, et pour nous nous ne sommes pas beaucoup en danger, nous avons seulement entendu le canon mais de loin cela ne fait pas beaucoup d'effet, j'espère aussi que les allemands ne seront pas prêts à recommencer une semblable attaque, car ils ont encore reçus la bonne raclée

ayons toujours espoir que cette vilaine guerre, se terminera bientôt et que d'ici peu nous nous reverrons tous. embrasse bien tes frères et sœur, ainsi que Grand Père et Grand mère et ta chère maman, continue de bien travailler et d'être raisonnable en classe et surtout de montrer le bon exemple partout ou tu te trouveras

Je t'embrasse bien fort
ton Papa

Gustave Girard

3 Mars 1916

Ma chère Blanche

Rien de bien nouveau pour ce matin il a encore neigé un peu ce matin et le temps est encore à l'humidité, mais le temps change vite et il faut toujours avoir espoir. dans chaque colis n'oublie pas de me mettre 2 petites bougies et un peu plus souvent des allumettes et du papier à Cigarettes car le pays ou nous allons au repos et ceux à proximité sont évacués par les civils, car les boches bombardent assez souvent, et par conséquent on ne peut plus en trouver à acheter, tu pourrais aussi de temps en temps m'envoyer de la monnaie dans une petite boîte par exemple 5 F à la fois j'en ai toujours besoin pour faire mes comptes et pour payer le prêt comme colis ça va bien pour le moment comme tu fais, si je vois que c'est un peu court je te le dirai, les gros colis sont pour le moment supprimés et il n'y a que les colis poste d'autorisés, enfin peut être qu'après les affaires de Verdun, tout se rétablira, nous n'entendons plus rien de ce côté pour le moment et nous ne savons rien de ce qui se passe, pour nous nous ne sommes pas trop inquiètes à part la canonnade toujours assez intense de part et d'autre enfin ayons toujours confiance et espérons
Bon courage et bonne santé à tous

G. Girard

(5 Mars 1916)

au moment de fermer ma lettre il est 3 heures de l'après midi je reçois ta lettre de jeudi Soir ou tu t'ennuies de ne pas recevoir de nouvelles il faut espérer que cela ne durera pas et que les correspondances vont reprendre, tu diras aussi à René que les voleurs ne veulent pas emmener les cochons, c'est trop lourd et cela ferait du bruit.
bravo pour les policiers de fleury ils sont très fort il faudrait les envoyer un peu dans les tranchées. Ça cogne toujours du côté de Verdun mais pour nous nous sommes toujours bien tranquille, nous travaillons la nuit et nous avons repos dans la journée
Je vous embrasse tous

Gustave

5 Mars 1916

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta dernière lettre de mardi dernier ainsi que le colis en somme la correspondance n'a pas trop de retard et j'espère que tu reçois aussi mes lettres à peu près en temps normal je vois que vous êtes tous anxieux au sujet de ce qui se passe en ce moment du côté de Verdun nous sommes également comme vous car depuis quelques jours nous ne voyons pas les journaux et nous voudrions bien savoir comment cela va se terminer, pour mon compte je suis bien persuadé qu'ils n'arriveront pas à prendre

Verdun, mais malheureusement ils vont nous faire beaucoup de victimes ; pour nous nous sommes toujours aux mêmes emplacements et nous avons des positions fortement solides et cela leur couterait cher s'il voulaient s'y attaquer je crois donc que nous n'avons pas grand chose à craindre comme attaque dans notre secteur, sur Verdun la canonnade a recommencé hier matin et continue encore ce matin, d'après les bruits qui circulent ce matin tout irait bien et hier les boches auraient ramassés une sérieuse pile, tant mieux et c'est à espérer qu'il vont remporter une veste complète, cela ne pourra faire que d'avancer la fin de la guerre.

car il serait à souhaiter pour tout le monde que cela finisse au plus tot et que chacun reprenne sa vie tranquille enfin comme d'habitude ayons toujours confiance et ayons la patience d'attendre, pour moi je ne me démonte pas et je suis assez confiant et si quelques fois je me laisse aller de quelques paroles décourageantes je suis vite remonté tu n'as donc pas à te tourmenter pour moi et je suis toujours le même.

Je pense toujours bien à vous et vous embrasse tous du fond du cœur

Gustave

13 Mars 1916

Rien de bien nouveau pour ce matin, nous sommes toujours en réserve, il fait un temps superbe pas froid, aussi les aéros viennent faire un petit tour mais les 75 leur font rebrousser chemin, hier il y en a eu un qui a été descendu et naturellement réduit en miettes ainsi que les aviateurs, cela fait toujours un de moins.

Amitiés à tous

Gustave

18 Mars 1916

8H matin

Ma chère Blanche

J'ai reçu ce matin tes 2 derniers colis provisions, chaussons fourrés au Rhum, tout cela est très bien tu as eu une bonne idée. il fait toujours un temps superbe, et de bonne heure le soleil nous rechauffe de ses rayons, aussi les aéros ne tardent pas à nous rendre visite et tous les jours nous en voyons de plus en plus, français et boches, nos canons se font entendre furieusement ce matin et les boches n'ont pas encore répondu mais ça ne tardera pas nous sommes toujours en réserve et pas trop malheureux, comme gradés nous ne sommes pas chargés de travail et la nuit nous nous reposons tranquillement, bien que le canon gronde de tous cotés, on dort facilement au son. les journaux de ces jours derniers disaient que la 3^{ème} phase était commencée sur Verdun mais nous n'entendons pas grand chose de ce coté et je crois que jusqu'ici cela n'a encore donné aucun résultat, ce n'est certainement pas terminé et je crois que les boches sont plutôt embarrassés. enfin comme d'habitude attendons avec patience

(2H Soir) je reçois ta lettre de mardi et je constate que vous vous portez tous bien les camarades dont tu me parles ont dû en voir de dur du côté de Verdun et leurs familles doivent être bien inquiets, Fernand va sans doute être affecté à un régiment réserve active, ces changements se font un peu partout ; nous avons à notre régiment des hommes de la classe 1895-1896 et il se trouve dans des régiments de territoriaux de la classe 1899 et 1900, c'est évident que le contraire serait plus juste et c'est naturellement ce qui se produit enfin dans tout cela on ne sait jamais lequel qui est le mieux placé, c'est le secteur qui dépend de tout et dans une attaque les régiments active réserve ou territorial ont tous à souffrir pour nous nous n'avons pas beaucoup à plaindre, nous avons souffert cet hiver par l'humidité, mais en somme nous n'avons jamais fait ni reçu d'attaque depuis le 18 Août nous avons seulement pris 2 fois les tranchées pour 7 jours à chaque fois, tu vois que ce n'est pas extraordinaire à part cela nous étions toujours en réserve occupés au travaux, naturellement tous les jours nous essuyons les obus et il nous arrive souvent d'en recevoir de très près, mais il ne faut pas y penser et ne pas s'en effrayer, donc pas d'inquiétude pour le moment toujours confiance et courage et espérons une paix prochaine
Je vous embrasse tous de tout cœur

Gustave

sur le journal d'aujourd'hui communiqué épatant les boches font 5 attaques sur le fort de Vaux et sont rejetés à chaque fois tant mieux ils finiront bien par se lasser malgré tout ne croyons pas qu'ils n'ont plus d'obus car ils en sont bien prodigues.
ci joint un petit mot en Morse

Dimanche 20 Mars 1916

(3H Soir)

Ma chère Blanche

Je viens de recevoir ta lettre de jeudi dernier et je m'empresse de t'envoyer quelques mots ; la journée d'hier a été très calme et on aurait presque dit que la guerre était finie mais aujourd'hui pour l'ouverture du printemps cela a recommencé et depuis ce matin ce n'est qu'un bombardement furieux d'Artillerie vers Malancourt Bethincourt c'est un roulement continu qui n'arrête pas, je crois qu'il y a dépense de munitions, dans notre secteur ça tombe aussi un peu, nous sommes toujours à notre réserve sur la côte à proximité des sapes et nous nous amusons (si on peut employer l'expression) à regarder dégringoler les obus qui tombent en avant de nous, tu vois que l'on ne se fait pas trop de bile et que cela ne nous effraye pas c'est une question d'habitude. il faut te dire aussi que nos artilleurs s'en occupent aussi et je crois que depuis ce matin ils n'ont pas eu beaucoup de répit, tout à l'heure nous entendons au loin le bruit d'une fusillade et la canonnade redoublait d'intensité il est probable que les boches auront encore été rejetés, il faut qu'ils se pressent car s'il veulent un succès pour se présenter devant la chambre le 24 (je crois) il serait grand temps, en tout cas ils peuvent toujours amener autant d'hommes qu'ils voudront c'est autant qui resteront sur le

terrain et notre conviction à tous est qu'ils ne passeront pas et il faudra bien qu'ils se rendent à l'évidence il va y avoir ces jours ci une grande conférence des alliés en vue sans doute d'une offensive en commun et cela arrivant à la suite de leur échec de Verdun, je crois que nous aurons la partie belle et que fatalement ils seront obligés de déloger car il faut tout de même bien se dire qu'ils ne sont pas invincibles, soyons donc confiants et courageux et attendons l'heure avec calme sois bien tranquille pour moi notre secteur est toujours le même c'est à dire bien tranquille au point de vue attaque d'Infanterie et je ne pense pas que nous soyons inquiétés à ce sujet
Embrasse bien nos chers petits et a toi un bon baiser

Gustave

hier 19 mars je crois que c'était la St Joseph à cette occasion embrasse bien papa et maman et remercie les bien du mal qu'ils se donnent à t'aider dans le travail de la maison, ainsi que pour élever les enfants, je pense bien du reste que le moral ne leur manque pas et qu'ils sont toujours en bonne santé, soigne les bien et surtout qu'ils ne manquent de rien.

(Bonjour à toute la famille)

4H le bombardement continue de tous cotés et j'espère bien que cela ne m'empêchera pas de faire un bon somme cette nuit car généralement cela s'apaise à la tombée de la nuit
temps toujours au beau vrai Printemps

26 Mars 1916

Ma chère Blanche

Seulement deux mots pour te donner de mes nouvelles et te tranquilliser, nous sommes toujours en réserve depuis un mois et dans de bons abris, dans le jour nous faisons toujours des travaux et nous avons presque toujours notre nuit complète, sauf quelquefois ou nous avons des corvées de nuit, comme gradés nous ne sommes pas malheureux car nous ne marchons pour ces corvées qu'à chacun notre tour ce qui fait une fois sur deux ou trois, c'est toujours un certain avantage et nous sommes toujours mieux que si nous étions en tranchée, je crois que cela va encore durer un peu car si c'est nous qui terminons le travail que nous avons commencé il y en a au moins pour jusque fin Avril et il y a toute raison de croire qu'il en sera ainsi, donc tu vois que pour l'instant nous ne sommes pas trop à plaindre espérons donc que cela continuera jusqu'à la fin. depuis 2 jours c'est assez calme dans notre secteur, les bombardements d'Artillerie sont moins violents et du coté de Verdun c'est aussi assez calme cependant cela ne doit pas être terminé et il faut certainement s'attendre encore à un coup qui je crois se passera à notre avantage et alors les boches seront bien obligés de faire leur deuil de Verdun. comme d'habitude attendons avec patience et ayons espoir de nous revoir tous prochainement car je pense bien qu'il ne faut plus parler de permissions. Rien de plus pour le moment et en attendant de vos nouvelles
Je vous embrasse tous de tout cœur

Gustave

*Le temps à bien changé et nous sommes revenus dans la bouillie, c'était trop beau pour la saison, enfin l'hiver est toujours terminé.
Envoie moi une pelotte fil noir*

2 Avril 1916 (4^H Soir)

Ma chère Blanche

J'ai reçu tantot ta lettre de jeudi soir ou tu te tourmente toujours pour moi en voyant les attaques qui se produisent dans notre région, il n'y a pas lieu de te tourmenter comme cela, car nous sommes assez éloignés et pour nous nous n'avons rien à faire dans ces attaques, nous avons une position qui est très solide et je crois que s'il venait à se produire quelque chose, nous devrions résister sur place, ce qui est toujours moins périlleux que d'attaquer mais je te répète les boches sont encore très loin de nous et ils ont encore du chemin à faire avant d'arriver là et ma conviction est qu'ils n'y parviendront pas, nous sommes toujours très tranquilles dans notre secteur, le bombardement est beaucoup moins intense et il n'y a pas lieu de s'alarmer, nous sommes on peut le dire des plus favorisés notre travail n'est pas fatigant et la nuit nous nous reposons tranquillement au son du canon, pour moi je ne fais qu'un somme depuis 7^H du soir jusqu'à 5^H du matin, tu vois que je suis plus heureux que toi à ce point de vue, nous sommes toujours dans nos abris solides et couchés dans des hamacs cela devient bon, ma santé est toujours excellente et le moral également en un mot je ne me fais pas de bile, en plus il fait un temps splendide d'ici peu les feuilles vont commencer à pousser et nous serons plus tranquilles du point de vue de la vulnérabilité, car nous voyons journellement pas mal d'aéros et il faut autant que possible se cacher d'ici peu il va falloir se dévetir un peu et je te demanderai de m'envoyer mes caleçons de toile, tu pourras me les tenir prêts et quand je serai décidé je te les demanderai, tu pourras m'envoyer dans un prochain colis une petite brosse chiendent et une savonnette ainsi qu'une paire chaussettes coton je reçois régulièrement tes colis et tout va pour le mieux, penses donc à m'envoyer une bonne jarouille avant qu'il fasse trop chaud, car pour le moment cela se conserve encore bien.

j'ai vu sur ta lettre de dimanche que Fernand Gravier se trouvait du côté de Dun ses parents ont raison évidemment d'être inquiets, mais en somme étant brancardier il est toujours moins exposé et à ce titre il doit se trouver mieux favorisé que ces camarades qui sont appelés à combattre, il faut bien espérer pour lui qu'il s'en tirera indemne Fernand P est reparti aussi en tranchée avec son nouveau régiment, j'ai connu ce régiment l'année dernière au four de Paris et nous étions tous bons copains il ne sera donc pas trop malheureux avec ses nouveaux camarades, comme d'habitude ayons toujours espoir et attendons avec confiance bonjour à toute la famille embrasser bien nos chers petits et à toi un bon baiser

Gustave

5 Avril 1916

Reçu hier ta lettre de samedi ainsi que le colis,
bonne santé et bonjour à tous

Gustave

6 Avril 1916

Ma chère Blanche

Il est quatre heures et je viens de faire un délicieux casse croute avec le contenu de la boîte de gateau que tu m'as envoyé, excellent il ne manquait seulement qu'un bon coup de vin de pays mais enfin on ne peut pas tout avoir, j'ai reçu ta lettre de dimanche ainsi que celles des enfants, elles sont bien et expriment leurs pensées il y a toujours beaucoup de fautes, mais je pense que c'est plutôt de l'inattention surtout pour Mademoiselle Suzanne, René est assez pardonnable quoiqu'il fasse de très grosses fautes car il écrit comme il prononce, enfin il a encore le temps d'aller à l'école je vois que vous avez passé votre dimanche je ne dirai pas agréablement mais en pensant bien à moi et que vous avez fait une bonne promenade, il faut bien espérer qu'un jour reviendra ou je serai des vôtres, pour nous le dimanche est comme les autres jours, il n'y a aucune différence et c'est toujours le même concert, mais que veut eu c'est une habitude et on trouverait plutôt drôle qu'il en soit autrement nous n'allons plus maintenant au repos, et nous n'y tenons pas car il fait plus mauvais à l'arrière que près des lignes, donc nous sommes servis à souhaits, nous sommes partis en réserve le 25 février à 2H du matin il y avait de la neige et il avait gelé très fort, nous avons eu beaucoup de mal à arriver car la route était glissante et il fallait se cramponner pour ne pas tomber, nous partions de bonne heure car dans la journée les boches bombardaient le pays de temps en temps, c'était le moment où ça chauffait dur sur Verdun et ils bombardaient l'arrière de manière à empêcher l'arrivée des ravitaillements et des troupes de renfort, tu sais comment cela leur a réussi car aujourd'hui ils sont bien obligés de dechanter, donc nous sommes arrivés à bon port après quelques billets de parterre et depuis ce jour nous sommes toujours au mêmes emplacements, nous avons d'abord couchés dans les sapes et depuis la Compagnie de pionniers nous a construit de véritables casernes à flanc de coteau ce sont des abris très solides et je t'assure que le bois ne manque pas nous avons des lits en planches l'un au dessus de l'autre et nous pouvons loger toute la C^e pour le moment nous n'allons toujours pas en tranchée et je pense que nous ne sommes pas prêts d'y aller, car il y a toujours et toujours de nouveaux travaux à faire, en tout cas si nous y allons, nous ne serions pas trop mal non plus car il fait maintenant beau temps et les nuits sont moins longues donc tu vois que tu as tort de te tourmenter car nous sommes des plus favorisés, je ne te dirai pas qu'il n'y a aucun danger, mais pour moi et mon collègue de la ½ Section, nous travaillons à la porte de nos abris et au premier obus qui tombe à proximité, nous rentrons à l'abri car il faut toujours être prudent, enfin depuis que nous

sommes là nous avons eu seulement quelques blessés légèrement. voilà la belle saison qui commence et les taillis commencent à verdîr d'ici peu les arbres auront aussi leurs feuilles et la forêt sera plus gaie. il faudrait que Papa puisse venir voir cette forêt, car il y a des arbres d'une grosseur extraordinaire qui feraient son admiration et en plus il pourrait couper des cannes à discrétion sans craindre le garde, seulement il y a les boches et je lui conseille plutôt d'attendre qu'ils soient partis s'il veut visiter ces parages, enfin nous en causerons plus tard,

je ne vois plus rien d'intéressant pour le moment à te raconter. je t'engage à ne pas te tourmenter tant, car nous ne sommes pas mal placés pour l'instant Je crois que les boches vont finir par se lasser de notre côté, les communiqués du reste, sont rassurants pour nous et ils seront bien obligés de renoncer à leurs projets.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi que Papa maman et nos chers petits

Gustave

Envoie moi donc une petite boîte moutarde, j'ai vu des boîtes de chez Dessaux dans la grandeur du format $\frac{1}{4}$ de champignons ce serait très bien.

8 Avril 1916 (3^H Soir)

Reçu hier ta lettre de mardi et ce matin le colis j'avais oublié l'anniversaire de Gabrielle, elle doit être bien drôle et bien amusante maintenant d'ici peu je crois que tu pourras l'envoyer à l'école je ne me rappelle pas si c'est à 4 ou 5 ans que nous avons commencés à envoyer Suzanne, tu pourrais peut être l'envoyer avec elle à moins que tu préfères attendre la rentrée et il faut bien espérer que nous serons revenus à ce moment là, toujours rien de nouveau tout va toujours bien, peut-être allons nous avoir une période un peu plus calme

bonjour et bonne Santé à tous

Gustave

10 Avril 1916

Rien de nouveau pour aujourd'hui le temps est toujours au beau et la canonnade est plutôt calme

Bon courage et bonne santé à tous

Gustave

16 Avril 1916

Ma chère Blanche

Je ne veux pas passer le jour des rameaux sans t'envoyer quelques lignes, et je pense que tu n'avais pas laissé passer cette journée, sans faire ta visite habituelle au cimetière et faire remettre en état les tombes de nos chers défunts pour moi il ne m'est pas possible en ce moment d'accomplir ce devoir et je ne peux faire que d'être avec toi par la pensée et de tout cœur, nous

allons entrer demain dans la semaine Sainte qui sera encore vite passée et dimanche nous serons à Pâques Je me rappelle l'année dernière quand je t'écrivais à la même occasion et je formais l'espoir que cette année nous serions ensemble, malheureusement cela ne s'est pas réalisé et nous sommes toujours séparés, il faut tout de même espérer que l'année prochaine nous serons réunis.

ici toujours la même situation, journée assez belle et assez calme, sur la droite nous n'entendons pas grand-chose, il faut espérer que les boches en ont assez, enfin attendons, nous ne savons rien. ma santé est toujours bonne et en travaillant comme nous faisons chaque jour le temps passe assez vite et on s'ennuie moins que dans les tranchées, il est 4H1/2 et je viens de me réveiller de mon somme de midi, car ce soir je retourne au travail et je ne me coucherai pas avant 2H du matin. J'ai donc pris de l'avance sur mon repos rien de plus pour aujourd'hui et dans l'espoir de vos nouvelles, je vous embrasse tous de tout cœur

Gustave

21 Avril 1916 (4H soir)

Ma chère Blanche

J'ai reçu ce soir ta lettre de dimanche ou vous êtes tous en bonne santé, je vois que vous avez été faire notre pèlerinage habituel au cimetière, en effet ce jour là est plus spécialement reversé aux prières et c'est un devoir que tout le monde fait en general pour nous nous ne pouvons être que par la pensée et c'est toujours la même vie, on ne fait aucune différence entre la semaine et le dimanche, il faut bien espérer que cela se terminera et que chacun reprendra sa vie habituelle voilà bientôt le mois de mai qui arrive et certainement, à mon avis, il y aura une offensive, voilà les Russes qui marchent bien, la chute de Trébizonde doit être un rude coup pour les Turcs, le journal d'aujourd'hui signale des troubles importants à Berlin et le communiqué est bon pour nous, de notre côté maintenant cela va bien aussi, je crois que les Boches, vont abandonner leurs grosses attaques sur Verdun et ce seras comme avant la guerre de tranchée, avec quelques attaques locales, cela prouve que leurs pertes ont été très importantes et qu'ils commencent à manquer d'hommes, enfin espérons que nous et nos alliés nous allons leur donner un sérieux coup, car il est temps de profiter des circonstances, notre secteur est toujours assez calme, nous fortifions tous les jours et nous avons de l'artillerie et surtout des munitions en grand nombre, depuis quelques temps il y a plusieurs déserteurs qui se sont rendus dans nos lignes, c'est une bonne chose car on peut quelquefois obtenir certains renseignements intéressants cela ne se produit pas chez nous car en général nous avons tous confiance, comme d'habitude patience et courage et en attendant de vos nouvelles je vous embrasse tous bien fort et bonjour a tous, bonjour à tous les voisins et amis.

Gustave

J'ai une triste nouvelle à t'apprendre que tu garderas pour toi, M^r Moreau boulanger, f^b St Vincent qui était sergent à la 19^e a été tué hier soir, il était

venu sur le front depuis peu, je crois qu'il était à un état major jusque là, c'est bien malheureux pour sa pauvre femme.

24 Avril 1916

Ma chère Blanche

Ce matin en me réveillant je trouve 3 colis d'un coup. J'étais pour dire débordé, nous avons donc pu faire notre lundi de Pâques un peu plus copieusement et nous offrir un dessert de Prince. Je te remercie donc et te félicite de la composition de ces colis, je vois qu'à Orléans on a pas perdu le goût des bonnes choses, si seulement tu pouvais m'envoyer la paix cela serait préférable mais on ne peut pas tout avoir, cela viendra bien un jour, pour l'instant notre situation est toujours la même, toujours dans le même coin, et nous n'avons pas à nous en plaindre, il fait aujourd'hui un temps superbe vraie journée d'Eté, aussi depuis ce matin, nous sommes embêtés par les aéros boches qui viennent nous survoler, mais aussitôt qu'on les entend on rentre dans le trou et ni vu ni connu d'ici quelques temps nous serons plus tranquilles, car les arbres seront complètement garnis de feuilles, et cela les empêcheras de voir, sur notre droite c'est plutôt calme et je crois que le terrible grand camp boche va s'arrêter là, espérons que cela leur aura donné une leçon et qu'ils regarderont à deux fois pour recommencer et il faudra bien qu'un jour ou l'autre ils se décident à en finir, je crois qu'à mon avis quand nous aurons atteint le mois d'Août ce qui fera 2 ans de guerre, nous aurons peut être la fin, en somme cela ferait encore 3 mois et ce serait encore assez vite passé, vivons donc toujours dans l'espoir, et ayons toujours confiance.

Bon courage et bonne santé à tous

Je vous embrasse bien fort

Gustave

Félicitations à Suzanne pour sa dernière lettre, elle était très bien écrite et bien tournée, René aussi avait une belle lettre, mais il fait toujours beaucoup de fautes le petit maçon.

26 Avril 1916

Reçu ce soir ta carte de samedi et je pense recevoir le colis demain matin, toujours rien de nouveau pour le moment, il fait un temps superbe et tous les matins le coucou chante, j'ai reçu des nouvelles de Fernand il se porte toujours bien mais il a plutôt l'air de se décourager un peu je m'en vais lui récrire pour tâcher de le remonter, car ce n'est pas le moment à la veille d'en finir de se décourager.

bonjour et bonne santé à tous

Gustave

28 Avril 1916

(8^h matin)



Ma chère Blanche

Ce matin changement de décor, nous avons quittés cette nuit nos emplacements pour prendre les tranchées, notre section se trouve encore en réserve entre la 1^{ère} et la 2^e ligne, c'est un secteur que nous n'avions pas encore occupé jusqu'ici et qui se trouve à peu près à 300 mètres de notre armée, nous trouvons là de bons abris solides et assez propres d'après ceux que nous avons relevés le secteur est assez calme et il y a certainement bien plus mauvais, du reste depuis ce matin 5 heures que je suis levé il n'est pas tombé un seul obus à proximité, d'après ce que je vois les obus passent plutôt haut, car il y a pas mal d'arbres qui ont le tête coupée, ces obus ne sont pas destinés pour nous et racrochent les arbres en passant, c'est malgré tout assez dangereux, mais en étant prudent et en ne restant pas dehors inutilement il n'y a aucun

danger, il faut dire aussi que le canon est beaucoup moins violent que pendant les grandes attaques sur Verdun donc je crois que pour le moment nous n'avons pas encore une trop mauvaise place, je ne sais pas combien nous serons de temps dans le secteur, mais ce n'est pas bien gênant on est pas plus mal là qu'ailleurs et maintenant qu'il fait beau on s'en tirera bien ma santé est toujours bonne, moral excellent quoi désirer de plus ? la paix évidemment, elle viendra ayons toujours espoir et tachons de n'y pas trop penser c'est le meilleur moyen de ne pas s'ennuyer, pour moi mon principe est toujours le même ne jamais me plaindre et accepter les choses telles qu'elles viennent

Je termine en vous souhaitant à tous bon courage et bonne santé et bonjour à toute la famille

Gustave

Blanchard se trouve aussi en réserve avec sa section, nous sommes pour cette fois près l'un de l'autre.

31 Avril 1916

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta lettre de mardi dernier et ce matin le colis, il y a eu peu de retard et généralement cela vient un peu plus vite, je vois avec plaisir que vous êtes tous en bonne santé et que chacun s'acquiesce de sa tâche de son mieux en attendant des jours meilleurs, pour nous c'est toujours la même vie nous en arrivons à vivre presque dans l'insouciance, c'est encore le meilleur moyen car quoi faire et quoi dire puisque nous n'y pouvons rien, il n'y a donc qu'à se résigner et espérer toujours. L'avant dernière nuit de bombardement a été très violente sur notre droite cela n'a pas arrêté d'une seconde toute la nuit et cela durait déjà depuis le matin au petit jour c'était comme un roulement de tambours sans interruption ce doit être épouvantable et quand on pense que des hommes sont soumis à de telles épreuves, c'est effrayant d'y penser pour nous nous étions couchés bien tranquillement dans nos abris et cela ne nous empêchait pas de dormir et de bien nous reposer nous aurons sans doute aujourd'hui des nouvelles sur ce qui s'est passé par là, dans notre secteur la cannonade est beaucoup moins violente, les artilleurs opèrent plutôt par rafales et ce n'est pas un bombardement continué mais il faut toujours se méfier et avoir constamment l'oreille aux aguets, tu peux être tranquille je suis prudent car je ne m'hasarde pas inutilement où je n'ai pas besoin, ce matin tout est bien calme, quelques avions assez éloignés, quelques coups de canon de part et d'autre, un rien quoi....

il fait toujours un temps magnifique demain nous entrerons dans le mois de Mai que va t'il se passer ? espérons que ce mois fera un grand pas vers la fin, c'est tout ce que nous pouvons demander, au sujet des permissions je n'y compte guère, elles sont rétablies depuis 8 jours dans notre secteur, mais il en part un par jour par compagnie dans ces conditions cela me poussera bien jusqu'à la Toussaint et même Noël donc il vaut bien mieux n'en pas parler et comme comme tu dis, ce qu'il nous faut c'est la vraie qu'il nous faudrait, enfin cela viendra, pour la composition de mes colis, cela va bien, tu pourrais me mettre plus souvent riz petit jambonneau ou un morceau de nez bien cuit quelques petites saucisses, je ne tiens plus guère au paté de foie du simple Hachis ça serait aussi bien, mets moi aussi de temps en temps du paté de tête (tu as toujours peur d'en mettre) un peu de roquefort à l'occasion, enfin comme toujours fais pour le mieux tu pourras m'envoyer aussi à l'occasion 1 caleçon toile, 1 brosse chiendent (petite) et une savonnette, j'espère que tu me pardonneras de tout le mal que je te donne.

je termine en t'embrassant bien fort ainsi que nos chers petits et papa. maman

bonne santé à tous

Gustave

6 Mai 1916

(4H matin)

Ma chère Blanche

Comme tu le vois, ce matin je suis matinal je m'étais couché de bonne heure hier soir et comme cette nuit je n'avais pas de corvée à faire, cela m'a fait encore une bonne nuit. les nuits ne sont pas froides maintenant et on se repose mieux que cet hiver. toujours la même chanson du canon et du canon de tous les cotés, c'est toujours le même air, on entend déjà au loin le moteur des aëros, les aviateurs eux aussi commencent leur journée de bonne heure et toute la journée il y en a en l'air, hier il y avait dans la direction de V. 14 ballons captifs Français, ces ballons rendent de grands services, car de là haut on peut découvrir tous les mouvements de troupe de l'ennemi et comme ils sont reliés aux batteries par le téléphone les pruneaux ne tardent pas à tomber à la bonne place, enfin de tout cela, il faudrait encore mieux voir la fin espérons que d'ici peu cela va se déclancher et que nous viendrons à bout de les sortir de chez nous, et forcément ils seront bien obligés d'en arriver à demander la paix. J'ai vu il y a une huitaine Désiré Mignan il se portait bien, sa petite blessure n'était pas bien grave et il n'y pense plus maintenant Aristide doit partir ces jours ci en permission son tour comme ss off. s'est trouvé avancé pour des raisons que tu peux deviner, pour moi j'attendrai mon tour vers fin Juin si cela ne s'arrête pas, mais j'ai la conviction que cela sera supprimé avant
enfin ayons toujours espoir et attendons Rien de plus pour le moment et dans l'attente de vos nouvelles je vous embrasse tous

Gustave

Reçu ce matin ton dernier colis

11 Mai 1916

(4H soir)

Ma chère Blanche

Reçu ce soir ta dernière lettre, ou vous vous portez tous bien, Blanchard qui est parti en permission hier soir, va vous donner des nouvelles fraîches, je lui ai donné quelques petits objets pour les enfants, et les 2 cœurs que Suzanne m'a tant réclamée pour ses maitresses, j'ai écrit il y a déjà un moment à Eugène et je n'ai pas eu de réponse as tu de leurs nouvelles ? au moment de la mort de mon oncle tu m'avais dit que tu étais seule avec Marcelline j'avais trouvé cela assez bizarre, y aurait il eu quelques différents ?
Un bon baiser

Gustave

15 Mai 1916

8H matin

Ma chère Blanche

Rien de bien intéressant pour ce matin, le temps n'est pas brillant et plustot porté à la pluie et c'est toujours l'éternelle boue dont on ne peut se dépaté, après 15 jours de réserve nous avons repris la tranchée pour une quinzaine

probablement, notre secteur n'est pas mauvais et c'est même le meilleur emplacement de la C^{ie} nous profitons en ce moment de la lune et c'est toujours plus agréable que par les nuits noires je pense que vous avez dû voir Aristide et il doit déjà penser à repartir ce n'est pas bien long
Bonjour et bonne santé à tous

Gustave

20 Mai 1916

Reçu ce jour ta lettre de mardi et également ce matin le colis, la semaine prochaine tu pourras m'en faire 3, car en ce moment nous n'avons des légumes qu'une fois par jour et le reste n'est pas extra, malgré tout le pain est bon j'attends Blanchard ce soir ou demain
Bonjour à tous

Gustave

21 Mai 1916 (4^H Soir)

Ma chère Blanche

Je reçois à l'instant ta lettre de dimanche soir je vois que pour vous aussi la vie ne change guère et qu'après avoir passé la semaine dans le travail, vous êtes bien heureux de pouvoir sortir un peu, afin de prendre un instant de tranquillité et surtout aussi pour les enfants, pour nous aussi la vie ne varie guère c'est toujours le même refrain, en vain on cherche tous les jours sur le journal s'il y a quelque chose qui puisse nous donner la paix prochaine mais rien de tout cela l'heure n'est pas encore arrivée, espérons cependant que cela sera pour cette année, car malgré tout je crois que tout le monde commence à en avoir assez. et s'il fallait encore passer l'hiver cela ne serait pas bien encourageant. on ne peut dire que toujours la même chose, patience et espoir. Je vois que Liger est parti en perm en effet il était parti un peu avant moi au dernier tour, il vous donnera sans doute quelques détails, Garne est parti ce soir, naturellement il y en a qui sont arrivés avant lui et qui attendent encore, tout cela c'est de la justice à l'envers c'est plutôt écoeurant enfin il faut encore l'accepter et ne rien dire, notre tour finira bien par venir aussi à moins qu'il y ait arrêt. Rien de plus pour aujourd'hui et dans l'attente de vos nouvelles

Je vous embrasse tous

Gustave

Reçu ton colis patés, idée merveilleuse cela est arrivé en bon état. j'irai t'en faire en permission, car cet hiver au repos nous faisons des galettes nous mêmes et je t'assure que tu ne les auraient pas dédaignés. je te raconterai tous cela et tu verras que nous ne nous faisons pas de bile
Pour les Coupe papier et les cœurs tu diras à Suzanne qu'il ne faut pas qu'elle m'en redemande d'autres je n'ai pas l'intention d'en acheter pour toute la ville d'Orléans. si je peux en avoir 2 autres ce seras plutôt pour Jeanne - Lucienne.

Dimanche 28 Mai 1916

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier soir ta lettre de mardi soir et je n'ai eu le colis que ce matin, en ce moment il y a sans doute un peu de retard le colis était en bon état, seul le petit pot moutarde était tout écrasé, il ne faudra donc plus mettre de ces petits pots, et bien serrer les paquets, car il y a beaucoup de colis qui arrivent abîmés, (je ne parle pas des tiens bien entendu) je vois que vous avez toujours beaucoup de travail, et que la vente ne devient pas de plus en plus facile, il ne peut en être autrement et certainement que nous ne sommes pas encore au plus profond, comme je te l'ai toujours dit, prenez le bénéfice le plus minime sans chercher toutefois à vendre moins cher que tous nos collègues, en un mot suivre les courts des maisons sérieuses, comme nous l'avons toujours fait ; en ces temps il faut être socialiste, donc pas de bénéfices exagérés. si tu as des économies réserve les, je verrai quand j'irai en permission l'emploi que nous pourrons en faire.

je n'ai rien de bien intéressant encore pour aujourd'hui, nous sommes toujours aux tranchées et à notre même secteur, la nuit a été très calme et depuis ce matin nous avons été tranquilles, voilà le mois de mai qui s'avance et d'ici quelques jours nous entamerons un nouveau mois, il faut espérer que nous aurons le bonheur de nous revoir bientôt et que pendant ce mois il y aura quelque chose de changé, les boches attaquent toujours dans la région de Verdun et en fin de compte ils n'avancent guère et cela leur coûte cher, ils finiront bien par se lasser de tous leurs échecs et il faut espérer que nous pourrions les déranger aussi d'un autre côté.

embrasser pour moi nos chers petits, Papa et Maman et dans l'espoir de te revoir prochainement je t'embrasse de tout coeur

Gustave

Dans un prochain colis envoie moi un petit flacon (125) d'huile et vinaigre, pour manger une boîte Homard que j'ai acheté

je vois qu'André est rentré à Laillé comme tu le dis il en a assez, et le bourg de fleury doit l'attirer également, il m'avait envoyé une carte dernièrement m'annonçant le jour de son départ de Nice

Souhaiter lui bien le bonjour à l'occasion

bonjour également à Robert et à René Genneau, ainsi qu'à tous les voisins.

qu'est devenu Henri Goby ? Edgar Perdoux ?

9 Juin 1916

Ma chère Blanche

Bien reçu hier soir ta lettre de dimanche ou vous êtes toujours en bonne santé je n'ai pas grand-chose d'intéressant à te dire pour aujourd'hui car plus ça change plus c'est la même chose depuis 3 ou 4 jours, nous avons un bien vilain temps et il fait plutôt froid, du reste je ne me suis pas dévêtu beaucoup et la nuit j'endure bien mon tricot de laine. nous sommes toujours

dans nos tranchées et depuis le 27 Avril cela commence à être assez long. d'un autre coté on pourrait quelques fois changer pour être plus mal placé et au fond il ne faut pas trop le regretter et si le temps voulait se remettre au beau on s'ennuierait moins enfin il faut toujours espérer, car c'est tout de même la belle saison et à cette époque ci le temps est vite changé, Suzanne m'invite à venir manger des fraises et des cerises, j'y pense bien mais je ne suis pas le maître tout seul et il faut encore attendre, comme je l'ai déjà dit, la fin du mois et ce sera encore vite passé, le plus à craindre c'est que d'ici là les perms soient suspendues, il ne faut donc pas trop se réjouir à l'avance. souhaiter bien le bonjour à toute la famille, embrasser bien pour moi nos chers petits Papa.maman, et dans l'espoir de nous revoir bientôt je t'embrasse de tout cœur

Gustave

28 Juin 1916 (5^H Soir)

Ma chère Blanche

*Nous venons d'arriver au cantonnement où nous retrouvons nos équipements et nous allons remonter ce soir à la nuit aux tranchées, j'ai retrouvé à Orléans mes deux camarades Montigny et nous avons fait le voyage ensemble, pas de changement depuis que nous sommes partis nous commençons à entendre le canon et à reprendre contact avec la boue, car pour ne pas changer il est encore tombé de l'eau ce matin
Je t'embrasse de tout cœur*

Gustave

2 juillet 1916

Ma chère Blanche

*Bien reçu hier soir ta lettre de mardi dernier ou tu es encore sous l'emotion du départ et tu es plutôt attristée, il ne faut pas te désoler et plutôt prendre de plus en plus courage, car je crois que cela ne peut pas durer bien longtemps maintenant et il faut bien espérer que nous aurons du nouveau d'ici peu du côté Anglais on ne sait encore pas grand-chose et il faut attendre quelques jours pour être renseigné exactement, il vaut mieux du reste, ne pas annoncer de succès avant de les avoir entièrement réalisés, j'ai retrouvé tous mes camarades et il n'y a pas eu aucun accident pendant ma permission il faut te dire que c'est plus calme aussi qu'avant, les boches sont sans doute attirés d'un autre coté et ils seront bien obligés de se retourner ailleurs avant de prendre Verdun et nous verrons s'ils reviendront le prendre après, enfin espérons toujours et ayons confiance.
le temps a l'air de vouloir se mettre au beau, il ne serait pas trop tôt car jusqu'ici on se serait cru plutôt en hiver, pour l'instant nous sommes en réserve avec des abris surs, nous travaillons seulement la nuit et nous avons toute la journée pour nous reposer, il est question que nous retournerons en 1^{ère} ligne d'ici une dizaine de jours, mais ce n'est pas gênant, nous serons*

plustot moins chargés d'ouvrage et nous avons aujourd'hui des abris surs dans tous nos emplacements, donc tu n'as pas à te tourmenter, tout va pour le mieux dans l'espoir de tes nouvelles, je t'embrasse de tout cœur

Gustave

(Reçu aussi le colis en bon état)

3 Juillet 1916 (Mauvais temps froid Envoie moi mon Maillot laine

Gustave

5 (Juillet) 1916

Rien de nouveau pour ce matin, bien reçu ta dernière lettre ainsi que celle de René, il fait toujours un temps affreux et on se croirait plutôt en hiver, espérons bientôt de meilleurs jours.

Bon courage et bonne santé à tous

Gustave

21 Juillet 1916 (6^H Soir)

Reçu ce soir ta lettre de dimanche, ainsi que celles des enfants, toujours rien de nouveau pour le moment, la santé est toujours bonne, aujourd'hui la journée a été belle et le temps a l'air de se porter au beau, bonne santé et bonjour à tous

Je t'embrasse affectueusement

Gustave

28 Juillet 1916

Nous sommes relevés depuis la nuit dernière et après avoir passé la nuit dans un cantonnement proche du front, nous nous appretons à partir en autos pour une destination assez éloignée et probablement au repos pour une quinzaine bonne santé à tous

Gustave

29 Juillet 1916

Ma chère Blanche

Je viens de recevoir, par Chartier, la carte que tu lui a remise et pris connaissance du renseignement donné, pour ce qu'il faudrait m'envoyer selon moi, un extrait de naissance séparé pour chaque enfant ainsi que le certificat de vie légalisée par le maire, maintenant il me faudrait aussi avoir le N° de l'article qui nous concerne de manière que je puisse appuyer ma demande sur cet Article. tout va bien pour le moment

Je t'embrasse bien affectueusement

Gustave

Courrier de Blanche

Loi du 21 Mars 1905

Art. 48 paragraphe 2

Les réservistes qui sont pères de 4 enfants vivants passent de droit et définitivement dans l'armée territoriale

Père de 4 enfants

Circulaire ministérielle du 16 Mars 1916

Les pères de 4 enfants vivants sont assimilés aux pères de 5 enfants vivants au fur et à mesure des besoins du service ils sont affectés à des régiments de l'arrière suivant décision des chefs de corps

Donc faire connaître sa situation à son chef de corps

2 Août 1916

Ma chère Blanche

Bien reçu hier ta lettre de jeudi et je t'envoie seulement quelques mots pour te tranquilliser, nous sommes toujours au repos et après quelques jours de repos complet, nous avons recommencé hier à faire quelques exercices, 2 heures le matin et 2h le soir, ce n'est pas très dur seulement il fait une chaleur accablante heureusement après nous pouvons acheter un peu de vin, car il fait sérieusement soif. je ne sais pas pour combien de temps nous allons être là, mais je crois que nous pouvons compter sur près d'un mois, cela nous pousserait vers fin Août et il faut bien espérer que nous ne serons pas très loin de la fin, car je ne pense pas qu'il y aura une nouvelle campagne d'hiver c'est l'avis de tous, espérons que nous ne nous tromperons pas.

Rien de plus pour le moment si ce n'est que les fonds étant en baisse tu m'enverras quelques billets de 5 fr : dans une lettre en attendant, tu pourras aussi m'envoyer un mandat poste de 25 à 30 francs ce sera plus sûr et moins en danger d'être perdu.

Bon courage et bonne santé à tous

Je vous embrasse de tout cœur

Gustave

18 Août 1916

Ma chère petite Suzanne

J'ai bien reçu hier ta gentille carte de Saint Pierre Quiberon je vois que tu as l'air enchantée de ton voyage et j'espère que par la suite, tu seras de plus en plus raisonnable et que tu récompenseras ta maman du sacrifice qu'elle a fait pour toi en te faisant faire un si beau voyage, car tu es certainement une des plus favorisée de toutes tes petites camarades car il n'y a pas beaucoup de mamans qui peuvent faire cela de ce moment, il te faudra donc bien travailler en rentrant en classe et tacher de conserver les places que tu as eu à la distribution des prix et même au besoin en gagner, te voilà maintenant

bien grande et c'est le moment de travailler comme il faut, car d'ici quelques années ta maman aura besoin de toi pour la seconder dans son ménage et l'aider à servir les clients.

pour moi je suis en ce moment au repos dans un gentil pays, et tous les jours je vais à la manœuvre comme un petit soldat de 20 ans. cela me rajeunit un peu et me rappelle mon jeune temps du service actif. je me porte toujours bien et j'espère bien que d'ici peu la guerre sera terminée et nous aurons le bonheur de nous retrouver tous.

je termine en te souhaitant, bonnes vacances et bon voyage pour le retour et dans l'espoir de te revoir bientôt je t'embrasse de tout cœur

Ton papa qui t'aime beaucoup

G. Girard

Présente bien tous mes respects à tes maîtresses à qui j'espère tu donneras toute satisfaction par la suite

26 Août 1916 (Midi)

Ma chère Blanche

Reçu hier ta lettre de mardi ainsi que celle de Suzanne de mardi également. Rien de bien particulier pour ce matin et tu vas peut être me faire des reproches car j'ai été quelques jours sans t'écrire, ne te tourmente pas nous sommes toujours au même cantonnement et ma santé est toujours bonne, c'est tout ce que tu as besoin de savoir et je n'ai pas besoin de te raconter d'histoires, du reste je t'envoie aujourd'hui une petite photo, tu pourras juger de ma mine, si nous venions à changer de place et partir pour une destination inconnue je te préviendrai aussitôt

Bon courage et bonne santé à tous

Gustave

J'ai rencontré dimanche dernier une vieille connaissance de l'asile d'aliénés que Papa se rappellera bien ; le vieux Chepine qui était toujours avec son copain Jambonneau, nous avons bu un bon verre ensemble.

29 Août 1916 (5H du Soir)

Ma chère Blanche

Nous voici encore à nouveau changé de cantonnement, nous sommes partis ce matin à 6H et arrivés vers 11 heures après avoir fait 18 kilomètres, il faisait encore très chaud et la route a été dure à faire avec tout le chargement complet qui devient de plus en plus lourd, pour mon compte je m'en suis encore bien tiré et je n'ai pas trop fatigué donc tout va pour le mieux, nous devons repartir demain ou après demain matin et il est question que nous devons aller embarquer, mais nous ne savons pas pour quel endroit, il fallait bien s'y attendre un jour ou l'autre car voilà un mois que nous étions relevés des tranchées, pour moi je ne crois pas que nous allons y retourner tout de suite et je ne pense pas que nous soyons appelés à participer à une affaire quelconque avant au moins 3 semaines, il n'y a donc

pas à se tourmenter pour le moment et il y aura certainement pas mal de troupes à donner avant nous, pour le moment tout marche bien pour nous, l'Italie vient de régulariser la situation en déclarant la guerre à l'Allemagne et certainement la Roumanie va se déclencher pour nous également cela va peut être abréger la durée de la guerre il faut bien espérer que nous ne passerons pas l'hiver entièrement, je pense que tu auras eu l'occasion de voir le sergent Châlut qui est en permission en ce moment et il t'aura donné de mes nouvelles, j'ai reçu en rentrant ta carte de samedi et une lettre de Suzanne qui a l'air de ne pas s'ennuyer en vacances Rien de plus pour le moment.

*Je vous embrasse tous
(Reçu aussi le colis)*

Gustave

2 Sept 1916 (8^h matin)

Nous sommes en ce moment en chemin de fer depuis hier soir 11 heures. tout va bien. bonne santé a tous

Gustave

3 Septembre 1916

Ma chère Blanche

Deux mots seulement pour donner suite à ma carte d'hier ; après avoir embarqué dans la nuit de Vendredi à Samedi, nous avons débarqué hier soir à 7 heures et nous avons fait environ une quinzaine de kilomètres pour nous rendre à notre nouveau cantonnement nous nous trouvons ici assez éloignés des lignes au moins 40 kilomètres en arrière, il y a donc encore toute tranquillité, mais ce n'est plus la région de Vauquois, nous en sommes assez éloignés et pour nous ce ne sera plus la vie de tranchée, d'après les enseignements que l'on nous a donnés et tous les exercices préparatoires que nous avons fait depuis un mois, il est visible de voir pourquoi l'on nous prépare, jusqu'ici nous n'avions jamais fait que de tenir les tranchées, mais je crois qu'à l'avenir il faudra faire comme les camarades, enfin il ne faudra pas te tourmenter, je m'en suis bien tiré jusqu'ici et j'espère bien avoir la chance jusqu'à la fin, tant que nous serons au repos ici je t'écirai une carte tous les jours, et si nous venions à partir je te préviendrai et si tu étais plusieurs jours sans recevoir il ne faudrait pas t'en étonner, car à toutes les fois que nous changeons de place, il se produit un revirement et les lettres sont forcément en retard pendant quelques jours.

Envoie moi quelques billets pendant plusieurs lettres cela sera plus vite fait que par mandat, ce matin j'ai pu avoir des œufs et j'ai mangé une bonne omelette avec les copains cela change un peu du rata et des colis tu pourras m'envoyer le Lyon qui te reste, le dernier était excellent et tous mes compliments au fabricant, tu pourras lui en faire une nouvelle commande

Rien de plus pour le moment et dans l'attente de vos nouvelles je vous embrasse tous de tout cœur.

Gustave

tu devais m'envoyer une boîte de mayonnaise, tu l'auras sans doute oubliée

4 Sept 1916

Carte postale :

NAMPS au-VAL. - L'Ecole

Chère Petite maman

Reçu ce soir ta dernière lettre de jeudi, ou tu trouves que ma correspondance est plutôt médiocre je l'admets mais le règlement est sévère là dessus. il t'importe simplement de savoir l'état de ma santé qui est excellente pour ne pas te contrarier je te dirai que le moral est bon en ce moment nous venons de prendre la garde et la musique est entrain de faire concert cela égaye un peu Je t'écirai demain une plus Longue lettre

Embrasse bien pour moi Papa et maman nos chers petits et à toi un bon baiser

Gustave



4 Septembre 1916

5 Septembre 1916

Ma chère Blanche

Je profite d'un moment de tranquillité pour te donner quelques nouvelles nous avons pris la garde hier soir à 5 heures jusqu'à ce soir 5 heures également ce n'est pas pour moi un service bien dur, nous avons 2 factionnaires à placer toutes les 2 heures et nous sommes 2 Cap^x pour cela, comme tu le vois ce n'est pas bien pénible et c'est plutôt pour nous 24 heures de repos, car depuis que

nous avons été relevés des tranchées nous n'avons jamais eu une minute d'arrêt, exercice d'entraînement du matin au soir et tous les jours nous avions notre chemise traversée, car nous venons de passer une période de forte chaleur, aujourd'hui le temps est bien refroidi et les nuits commencent à devenir bien froides, nous voici maintenant sur un nouveau front, mais encore très éloigné des lignes. je ne sais pas combien de temps nous allons être là, mais comme je l'ai toujours prévu je ne pense pas que cela dépasse le 15^{7^{bre}} je ne crois pas que nous soyons appelés non plus tout de suite, à participer à une attaque, mais néanmoins il faut bien s'y attendre un jour ou l'autre, et c'est inévitable pour nous maintenant, il ne faut pas pour cela se frapper et nous ne serons pas pire que les camarades qui y sont déjà passés, pour mon compte j'ai toujours bon espoir et j'espère bien m'en tirer, cela vaudra bien de moisir pendant des mois entiers dans les tranchées et nous aurons peut-être davantage de repos. en somme dans les attaques les pertes ne sont pas beaucoup plus fortes que dans les tranchées, mais cela se produit en moins de temps et comme on reste moins longtemps en ligne cela revient au même, donc il n'y a pas à s'inquiéter et prendre le temps comme il vient, il y a quelques temps le 3^e tour de permissionnaires était commence et je voyais mon tour avancer assez vite, mais en ce moment il y a ralentissement et cela peut me pousser au moins aussi loin que l'année dernière, il faut espérer que d'ici là il y aura quelque chose de changé, nous avons maintenant la Roumanie avec nous et la Grèce ne pourra faire que de suivre, cela peut avancer les choses, mais il faut bien compter environ quelques mois avant d'avoir une solution. ayons donc toujours espoir et attendons avec confiance, envoie moi dans un prochain colis une paire de gants car je suis très sensible des mains pendant la nuit, également un porte monnaie car le mien commence à s'user.

Rien de plus pour le moment et en attendant le plaisir de vos nouvelles je vous embrasse tous de tout cœur

Gustave

6 Sept 1916

Ma chère Blanche

Je reçois ce matin en rentrant de l'exercice, ta lettre de dimanche et je m'empresse de te répondre, en arrivant nous avons appris que nous partions demain matin en autos. aussi chacun fait ses préparatifs et c'est un remuemant complet dans le pays, je ne veux donc pas partir sans te prévenir, nous ne savons pas où nous allons, il y a des chances comme nous a dit le Capitaine ce matin, que ce ne soit pas aux bords de mer néanmoins je ne crois pas que nous allions en première ligne, nous commencerons certainement par être plusieurs jours en réserve et il faut bien s'y attendre ensuite, nous irons plus en avant. remarque bien que ceci n'est simplement que mon idée et on est prévenu qu'au dernier moment, sur ce qu'il y a à faire, nous verrons bien ce qui se passera et je t'assure que cela ne me tourmente pas, je ne te dirai pas que j'y vais de tout cœur, mais enfin je me

résigne et il faut bien en finir ; pour le moment tout marche bien pour nous et on peut dire que partout nos succès sont complets espérons que cela va continuer et il n'y en a pas pour bien longtemps maintenant.

je te recommande de ne pas trop te tourmenter, il peut se faire que nous soyons 8 jours en ligne et qu'il ne nous soit pas possible d'écrire, en tout cas tu pourrais toujours te renseigner chez les femmes des camarades qui sont avec moi et c'est assez rare que l'un de nous ne puisse pas faire passer une lettre. Allons ma petite Blanche, à nouveau je te recommande du calme et du sang froid j'ai toujours grande confiance et j'espère bien pour cette fois encore en sortir indemne je sais que cela peut être dur mais je me sens en état de résister à toutes les fatigues

Embrasse bien pour moi Papa et maman nos chers petits que j'aime tant et à toi de tout cœur je t'embrasse bien affectueusement

Embrasse bien également toute la famille pour moi

Gustave

en ce moment nous entendons une violente canonnade qui ne cesse pas, cela rappelle les bombardements de Verdun au mois de février.

7 Septembre 1916

(Midi)

Comme je te le disais hier, nous sommes partis ce matin en autos vers 8 heures et nous venons de débarquer, nous sommes dans un camp de concentration toujours en arrière du front je pense que nous serons là encore quelques jours avant de prendre une nouvelle direction, dans la région que nous venons de parcourir, la récolte est abondante et paraît bonne tout va pour le mieux, bonne santé et bonjour à tous (nous entendons le canon de plus près et il y a par ici grande activité d'aéros et de ballons observateurs)

Gustave

8 7^{bre} 1916

13^h Soir

Ma chère Blanche

Je reçois à l'instant ta lettre de mardi soir, ainsi qu'une de Suzanne de Quiberon, elle a l'air de bien se distraire pendant ses vacances, également une lettre de Marcel Pourret, qui est au génie à Versailles. de temps en temps envoie lui donc un petit billet, cela lui adoucira un peu l'ordinaire je n'ai que lui de filleul et nous pouvons lui faire cela, peut être même l'a tu déjà fait, voici son adresse au cas où tu ne l'aurais pas, M. Pouret Sapeur au 1^{er} Génie Compagnie 22/28 Caserne des Petites écuries (Versailles - (S et O)

Je t'embrasse bien fort

Gustave

9 Septembre 1916

(Midi)

Ma chère Blanche

Je n'ai rien de nouveau à te dire depuis ma lettre d'hier, nous sommes toujours dans le même camp et pour l'instant assez tranquille, nous ne

savons toujours pas quand nous partirons et il est probable que nous ne le saurons pas longtemps à l'avance Je vous embrasse tous de tout cœur

Gustave

(il fait en ce moment très beau temps et le canon gronde toujours au loin)

10 7^{bre} 1916

(midi)

Reçu aujourd'hui ta lettre de jeudi soir, ainsi que le colis qui arrive à pic car je n'avais plus de tabac et tu sais que le tabac est la moitié de la vie du poilu, donc tout va pour le mieux, nous sommes toujours là et nous continuons nos marches et exercices Bon courage et bonne santé à tous

Gustave

11 Sept 1916

Ma chère Blanche

D'après les renseignements que tu as obtenus au bureau de recrutement, il t'a bien été dit que les Pères de famille de 4 enfants, même versés dans un régiment de réserve active devaient être versés dans un régiment territorial; d'après les hommes venus dans notre régiment et qui étaient avant dans un régiment territorial il existe encore dans leur ancien régiment des hommes des classes 1901 et 1902 qui sont restés versés dans ce régiment territorial, ces hommes forment encore dans ce régiment une compagnie à part et moins exposés que les autres compagnies, Or il me semble qu'il ne doit pas y avoir deux poids et deux mesures; pourquoi n'irais-tu pas en compagnie de mon oncle Gaston par exemple, trouver M^r Rabier et lui expliquer le cas, il pourrait soumettre la question à qui de droit et on verrait bien ce qu'il en résulterait; dans notre régiment on nous répond, patientez attendez, vous serez placés dans des emplois à l'arrière, au fur et à mesure des places vacantes; c'est ce que nous faisons, Or comme nous sommes toujours placés aux endroits les plus exposés, que ceux que nous devons remplacer, nous avons toutes raisons de penser, que nous serons touchés avant ceux-ci, je crois qu'il n'y a rien de plus logique, je t'engage donc à faire ce que je te demande de suite, peut-être n'est-il pas encore trop tard au moins s'il m'arrivait quelque chose tu n'aurais rien à te reprocher là dessus. pour l'instant ma santé est bonne, je ne pense pas que nous soyons bien longtemps ici maintenant et il faut s'attendre d'un jour à l'autre à partir un peu plus en avant

*Embrasse bien pour moi nos chers Petits, papa et maman et toute la famille
Je t'embrasse bien affectueusement*

Gustave

12 Sept 1916

Ma chère Blanche

Je t'envoie aujourd'hui un petit colis renfermant 2 ronds de serviettes pour Suzanne et René, j'en ai d'autres pour les 2 petits mais ce sera pour plus

tard, j'espère que tu as reçu ma lettre d'hier et que tu auras fait le nécessaire, tu me répondras dès que tu le pourras, nous sommes toujours là et je t'écirai deux mots quand nous partirons
Bonne santé et bonjour à tous

Gustave

15 Septembre 1916

Tout va bien pour le moment, nous sommes toujours en réserve, bonne santé à tous

Gustave

16 Septembre 1916 (9 H matin)

Reçu ce matin ta lettre de mardi, tout va toujours bien pour l'instant, nous sommes toujours en réserve et nous couchons sur la dure, cela n'est pas gênant, on dort quand même, Glaudin a été blessé hier par un éclat ce n'est pas grave il doit être évacué j'ai vu hier Albert Dechy le prêtre qui est à côté de moi, toujours courage et confiance, je vous embrasse tous

Gustave

La lettre qui suit est la dernière. Gustave l'écrivit le 17 Septembre 1916 à 9 heures du matin et fut mortellement touché à la tête par un éclat d'obus à 6 heures du soir.

17 76 1916 (9H matin)

Ma chère Blanche

J'ai reçu hier ta lettre de mardi, ainsi qu'une carte de Suzanne. nous sommes aujourd'hui encore en réserve et la correspondance arrive encore assez régulièrement, par contre je n'ai pas encore reçu de colis, je recevrai donc probablement tout en même temps. il ne faut donc pas continuer les envois et jusqu'à nouvel ordre n'en envoyer seulement qu'un par semaine jusqu'ici nous n'avons pas encore donné dans les attaques, pas plus qu'en première ligne je crains que nous sommes appelés à rester en réserve, ce n'est déjà pas rien, car les marmites tombent pas mal aussi, nous avons déjà à la C^{ie} une quinzaine de blessés, mais pas sérieusement tout va donc bien pour le moment. et je n'ai pas besoin de te raconter d'histoires, du reste tout cela est impossible à décrire je te raconterai cela en détail quand nous aurons le bonheur de nous revoir. pour moi j'ai toujours confiance et j'ai bon espoir de m'en tirer à bon compte, je ne sais pas combien de temps, nous allons rester dans l'action, mais il faut bien compter 15 ou 20 jours et après nous reviendrons au repos, le temps est toujours au beau, les nuits sont maintenant assez froides car nous couchons dehors dans les trous et naturellement nous n'avons plus de cagnats, comme l'année dernière, c'est plutôt la guerre en rase campagne, enfin il ne faut pas se tourmenter et

prendre le temps comme il vient c'est encore le meilleur moyen de se combattre Aristide, Liger, sont toujours là, Glaudin a été évacué, sa blessure n'est pas grave je vois tous les jours Albert Dechy le prêtre qui est tout près de nous, je n'ai pas eu l'occasion de voir Désiré car la 6^{ème} B^{on} est un peu éloigné de nous, Paul Leclerc est également là. Rien de plus pour le moment et dans l'espoir de vos nouvelles je vous embrasse tous de tout cœur

Gustave

Prévoyant sans doute un danger imminent, Gustave écrivit sur une feuille volante d'un petit carnet, le 16 Septembre 1916, le petit mot suivant :

«Au cas ou je vienne à disparaître ou être évacué j'autorise mes camarades de la 10^e Escouade à prendre livraison des colis que je pourrais recevoir»

G. Girard

16 7^{bre} 1916

Au cas ou je vienne à
disparaître ou être évacué.
J'autorise mes camarades de la
10^e Escouade à prendre livraison
des colis que je pourrais recevoir.

G. Girard 16 7^{bre} 1916

*Lettre d'Aristide Blanchard (régiment 331^{ème} 18^{ème} C^{ie} secteur 10)
annonçant la blessure de Gustave*

Le 18 Septembre 1916

Chers Parents,

Ma chère Blanche,

Nous ayant mutuellement chargés de prévenir en cas d'accident, c'est avec peine que je vous avertis dès aujourd'hui, que Gustave a été blessé grièvement hier soir vers 6 heures à la tête d'un éclat d'obus et d'après les renseignements que j'ai pu obtenir des brancardiers venant du Major, son état serait assez inquiétant.

J'essaierai de savoir de ses nouvelles d'ici peu et de vous les faire parvenir sîtôt que je le saurai

Je ne peux vous en dire davantage aujourd'hui, et c'est avec l'espoir que je lui souhaite ainsi que pour vous tous, que sa vie ne soit pas en danger ; c'est avec ces quelques mots que je termine en vous priant de vous armer de beaucoup de courage et de résignation

Tout à vous, cordiale poignée de mains à tous

Celui qui vous embrasse de loin

Aristide Blanchard

Attaque de Vauquois

Le récit qui suit a été extrait de 3 feuilles volantes sans doute d'un petit carnet où Gustave a relaté l'attaque de son régiment à Vauquois les 28, 29, 30 et 31 Octobre 1914. Il était parti de chez lui le 24 Octobre 1914.

Depart le mardi 27 8 matin service Campagne, retour a 10 : 3 1/4 parti à midi pour les Avant postes parti le mercredi 28 8^{bre} à 2 heures pour prendre Vauquois, arrivé sur la ligne le soir vers la tombée de la nuit, prendre position de tranchées attaque vers 7 heures le 29 8^{bre} Baptême du feu nous restons couchés dans les tranchées, toute la nuit du 28, et toute la journée du 29, les obus nous passent au dessus de la Tête, les balles nous sifflent aux oreilles, il y a de nombreux blessés et plusieurs morts ce soir du 29 la nuit nous quittons les tranchées pour nous replier en lignes amies et nous nous retrouvons une cinquantaine d'hommes de la C^{ie} nous couchons dans un bois, en plein air à coté des infirmiers qui vont chercher des blessés toute la nuit. J'apprends cependant sous toute réserve, G^{on} Treffere Blessé son beau père le sergent Granger est tué, le lieutenant C^t la C^{ie} (Refoulé d'Orléans) est également blessé, Vendredi 30 8^{bre} le bombardement recommence au petit jour nous restons dans le bois en attendant un nouveau chef ; Samedi 31 8^{bre} nous restons dans les Tranchées dimanche 1^{er} Nov ; départ pour le retour au Cant^t au petit jour, revue du Général Gouraud, qui décore de la médaille, un adjudant qui s'est conduit bravement au feu Lundi 2 Nov repos à Courcelles ou nous retournons(il manque la suite ?)

*il n'avait que 20 ans
le jour qu'il est tombé
le héros de Bertrand
au pied de sa tranchée
il a connu la gloire
car il a su mourir
Honorons sa mémoire
d'un noble souvenir*

*Tombe du S/Lieutenant J. de Bertrans
6^{ème} C^{ie} 25 8^{bre} 1914*

*Vu le 28 8^{bre} forêt de l'Argonne
devant Montfaucon*

*G. Girard
331^e d'Inf^{rie}*

*Perdoux Georges (M^{on} Proust)
Enterre au Cimetière d'avant Vauquois*

17 2^e 1906 - (9^h matin)

Mrs Chén Blaud.

Je n'ai rien écrit de nouveau, mais donnez
aujourd'hui encore en réserve, la correspondance
arrivera encore assez régulièrement, par contre je
n'ai pas écrit rien de solide, je reviens dans
l'indécidabilité tout en même temps, il ne faut
donc pas continuer les crises et jusqu'à nouvel
ordre n'en envoyez au moins que un par semaine.
Puis-je vous en avoir plus encore comme dans
les attaches, pas plus que la première ligne
je craindrais vous donner à peine à voir et
revient ce n'est déjà pas rien, car les moments
sont pas mal aussi, nous arrivons déjà la Co
une d'urgence de blessés, mais pas sérieusement
vous va donc bien pour le moment. A se

Dernière lettre de Gustave, écrite le jour de sa mort



Carte pour Suzanne



Carte pour René



Cartes pour Gabrielle et Marcel



*Campagne 1914-15
Argonne Bois de Bolante*



Souvenir de l'Argonne



Dessins sur écorces de bouleau

au caporal Girard
Sympathique
Souvenir de
l'auteur
Boursin-Mareilly
25/8-1915

LES DÉSERTEURS

Chanson pour après la guerre
de **BOURSIN Eugène dit Géo Mareilly**
(Caporal au 331^e d'Infanterie).

Air : UNE ÉTOILE D'AMOUR.

I

Les canons s'étaient tus, et, de la Grande Guerre,
Entre territoriaux nous parlions certain soir :
Lorsque l'un de nous dit : la lutte fut sévère..
Elle trace, Messieurs, notre nouveau devoir :

Retrempons notre ardeur
Au souvenir des braves
Qui, dans les heures graves,
Tombaient au champ d'honneur,
Et nous léguaient la tâche
De faire sans relâche
La chasse au déserteur.

II

Donc, sus aux « faux bourgeois » qui nous semblaient placides
Et, chez nos ennemis, portaient leurs capitaux ;
Aujourd'hui, les voici devenus « fraticides »
Après avoir été « Déserteurs aux impôts ».

Pour ces spéculateurs
Il n'est plus de bastille,
Il faut qu'on les fusille
Puisqu'ils sont « Déserteurs ».
Engageons la bataille,
Nous y serons de taille,
Debout ! Libérateurs !!

III

Mais atteignons aussi ces adjudicataires
Que nul n'eût soupçonné d'être des trafiquants,
Parce que, très cotés dans tous nos ministères,
Ces fournisseurs comptaient parmi les plus marquants.

Envers les exploiters
Enrichis sans vergogne,
Faisons notre besogne ;
Et, ces vils tripoteurs
Entendront nos voix fortes
Crier jusqu'à leurs portes :
Honte à vous ! déserteurs !!

IV

Gardons-nous d'oublier ces « héros de l'arrière »
Qui robustes et forts soignaient leurs vingt printemps,
Pendant que nous « les vieux » nous formions la barrière
Prêts à mourir pour eux malgré nos quarante ans.

De tous ces gens sans cœur
Que l'on se débarrasse
Afin que notre race
Maintienne sa grandeur.
A cette noble cause,
Aucun, je le suppose,
Ne sera déserteur

Tous droits réservés.

BOURSIN Eug., Edit.-Prop., 38, rue Lepelletier de Saint-Fargeau, Sens-sur-Yonne.

Vauquois, 6 août 1915.

" LES EMBUSQUÉS "
chanson rosse de **BOURSIN Eugène**
dit
GÉO MARELLY
(Soldat au 331^e d'Infanterie)

Air : « MUSIQUE DE CHAMBRE » ou bien : « LE RÊVE DE DRUMONT ».

I

Parlons un peu des « Embusqués »,
Ces soldats à l'allure fière...
Qui se font surtout remarquer
En combattant... sur leur derrière,
Lisent gazettes et journaux,
Se soignent bien, font la manille,
Et, dans de superbes autos,
Exhibent quelque belle fille.

II

A l'instar de nos généraux,
Eux aussi sont forts en tactiques
Qu'ils emploient à sauver... leurs peaux,
« Les Embusqués » sont gens pratiques ;
Mais, s'ils devaient aller au front,
Ces messieurs « Système Débrouille »
Seraient capables, nom de nom !
De s'illustrer... comme Gribouille.

III

C'est pourquoi ne citez jamais,
Devant eux, un trait d'héroïsme ;
Ce sont des pleutres... laissez-les
Se vautrer dans leur égoïsme
Jusqu'à l'heure du règlement
Où, réunissant ces faux-frères,
Nous les remettrons simplement
Aux mains des « Veuves » et des « Mères »...

Bolante, 15 mars 1915.

BOURSIN Eug., Edit.-Prop., 38, rue Lepelletier de St-Fargeau (Sens-sur-Yonne)

Tous droits réservés.

*Chansons écrites par Eugène Boursin
qui était dans les tranchées avec Gustave*

9^e Région
181^e

Le chef du bureau des Effectifs
C^{te} Major du 181^e Régiment d'Infanterie
à M^{re} le Maire de Cléry les Aubrais
famille : Rue Barrière S^t Marc

Nous vous serions obligés de vouloir bien
porter à la connaissance de la famille
intéressée que le corps du Soldat
Girard Gustave Classe 1899
Matricule 114 au recrutement
d'Orléans.

précédemment inhumé à Cléry carré
35-250ⁿ Rancourt 100ⁿ R. de
a été transféré au cimetière M^{re} J. de D.

Fait le Peronne le 21-2-21
par les soins du Service de l'Etat Civil
sect. de Cléry s. Somme.

tombe 16. Carré 114 Section 1
p. 083

Notification du transfert du corps du soldat
Gustave Girard au cimetière Militaire Français de Rancourt


En fait le corps de Gustave, précédemment inhumé à Cléry-sur-Somme, a été transféré au cimetière Militaire Français de Rancourt le 24 Février 1921, tombe 16 Carré 114 Section 1, puis transféré à nouveau dans ce même cimetière le 28 Avril 1923, **tombe n° 47.**



Plaque émaillée prévue pour la tombe

SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES

DE



Gustave GIRARD
 Caporal au 331^e Rég' d'Infanterie
 MORT AU CHAMP D'HONNEUR
 à BOUCHAVESNES (Somme)
 à l'âge le 17 Septembre 1916 de 36 ans

Sa bonté vraie et confiante lui conciliait tous les cœurs. Il donna son affection au siens et sa vie à la France.

Seigneur, vous nous l'aviez prêté pour notre bonheur, nous vous le rendons sans murmurer, mais le cœur brisé de douleur.
(Saint-Jérôme.)

ORLÉANS, PAP. J. LODDÉ

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Un service sera célébré le Mardi 10 octobre, à 10 heures précises, en l'église de Fleury-les-Aubrais, pour le repos de l'âme de M. Gustave GIRARD, caporal au 331^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 septembre 1916, dans sa 36^e année.

De la part de Mad. GIRARD-GRAVIER, son épouse, et de ses enfants ; de M. et Mad. GIRARD-GIRARD, ses père et mère ; des familles GIRARD, MIGNAN et GRAVIER.

Les personnes amies de la famille sont priées de considérer le présent avis comme une invitation.

*Extrait du «Journal du Loiret»
 du dimanche 8 Octobre 1916*

MÉDAILLE MILITAIRE

(1) 331^e Régiment d'Infanterie

Par arrêté ministériel du 9 Septembre 1920
rendu en application des décrets du 13 Août 1914 et 1^{er} Octobre 1918, publié au
Journal Officiel du 3 Février 1921 la Médaille Militaire a été attribuée
à la mémoire du (2) caporal Girard Gustave, Bigan Léon

Mort pour la France

(3) Brave caporal ayant toujours fait son devoir. Tombé au
champ d'honneur, le 17 Septembre 1916, à Bouchavesnes.
Croix de guerre avec étoile de bronze

A Orléans, le 23 Avril 1921

Le _____, Commandant le Dépôt du

Leiauf

NOTA. — Cet extrait sera remplacé par un brevet qui, aux termes du décret du 16 mars 1852, doit être ultérieurement délivré par les soins de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur.

(1) Numéro du Régiment.

(2) Grade, nom et prénoms (inscrits en grosse bâtarde).

(3) Reproduire le texte de la citation qui, au Journal Officiel, accompagne la décoration.



*Croix de guerre avec étoile de bronze
du Caporal GIRARD Gustave Aignan Léon*



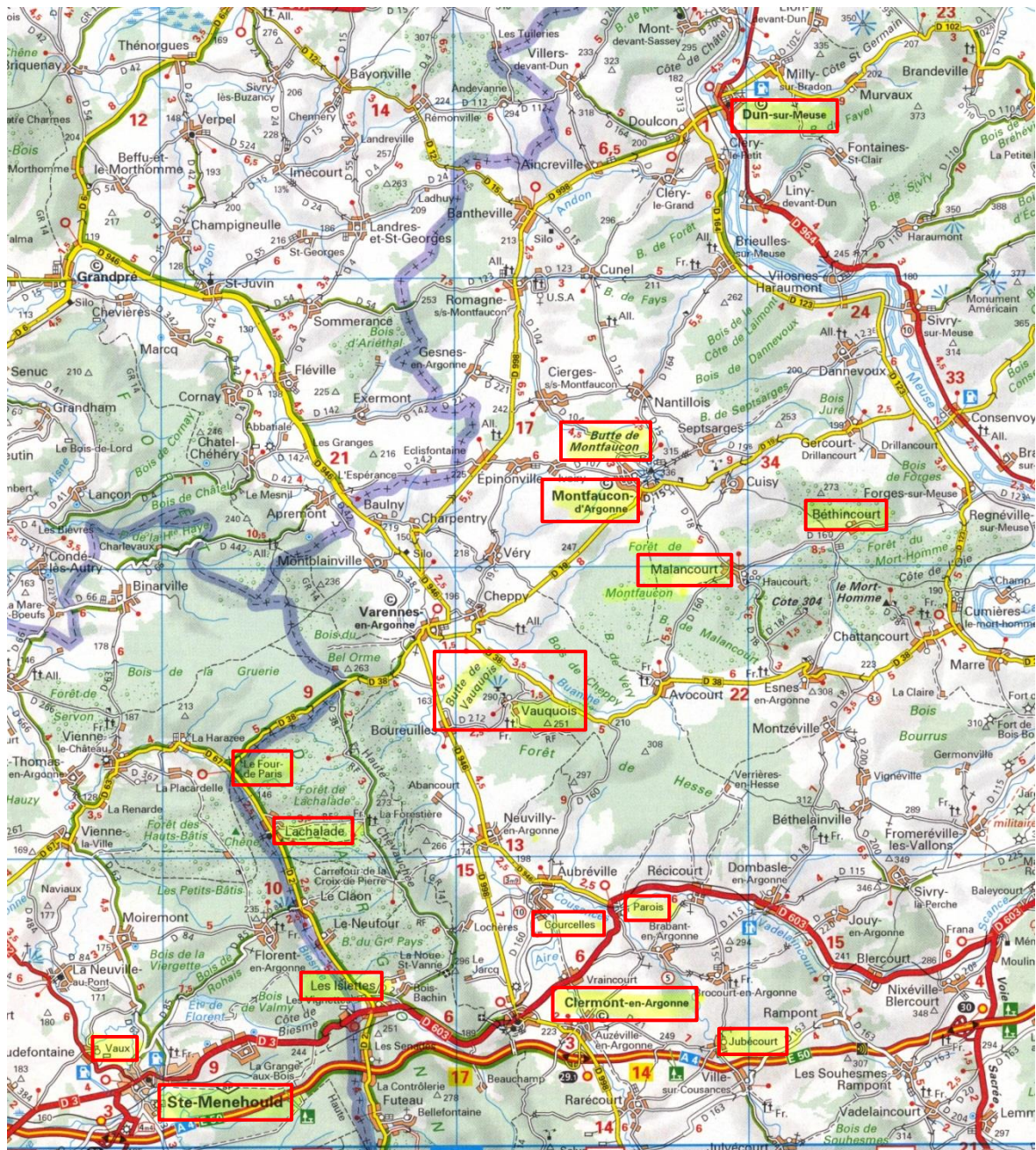
*Cimetière de Fleury-les-Aubrais
Tombe des parents de Gustave GIRARD
et de son épouse Blanche GRAVIER*



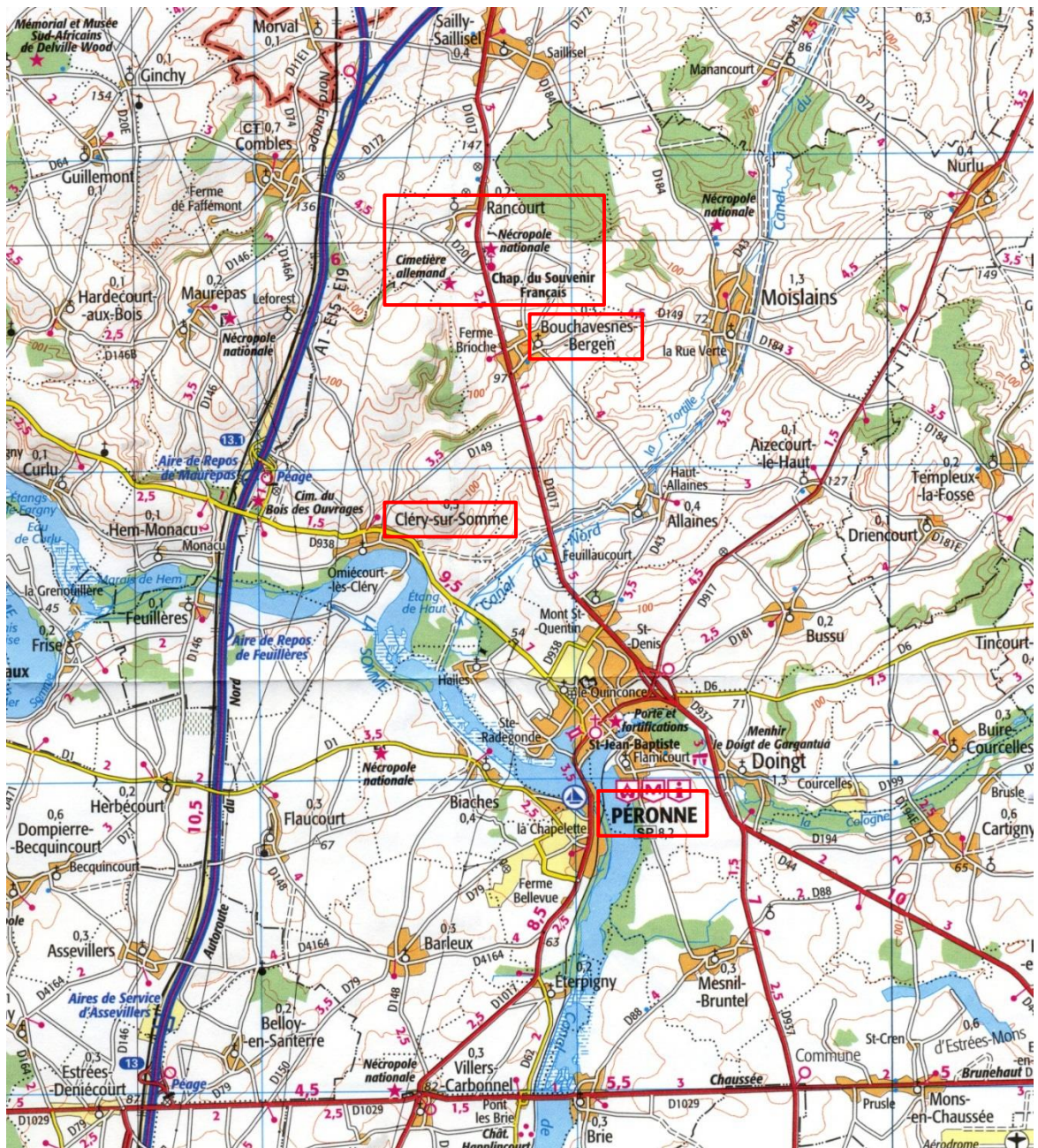
Dans l'église de Fleury-lez-Aubrais



*Monument aux morts de Fleury-les-Aubrais
Le nom de Gustave Girard
est gravé sur la partie gauche du monument*



*Lieux où a séjourné Gustave ou qu'il a mentionnés dans ses lettres
d'Octobre 1914 à fin Août 1916
(Forêt d'Argonne)*



*Lieu où fut transféré Gustave en Septembre 1916
en prévision de la bataille de la Somme
Il fut tué le 17 Septembre 1916 à Bouchavesnes*

Voyage du souvenir à Rancourt

Pour clore définitivement cette histoire, il me fallait savoir absolument où était inhumé mon grand-père. Les informations contradictoires obtenues des autorités militaires avaient fait naître en moi un terrible doute. Il fallait à tout prix aller voir sur place. C'est ce qui fut fait le mardi 6 Novembre 2012 en compagnie de Jean-Claude et Xavier. Nous avons donc pris le chemin de la Somme à 8 heures pour arriver d'abord à Péronne à 12h45. Après un rapide déjeuner, nous avons repris la voiture pour nous rendre au Cimetière Militaire Français de Rancourt distant de 10 km. A cette époque de l'année, nous étions les seuls présents dans ce cimetière. Nous avons eu la chance de trouver sur place le jardinier entretenant les lieux. Celui-ci nous a indiqué où se trouvait le numéro des tombes qui était écrit à gauche sur la croix, en petits caractères peu lisibles et en relief. Le jardinier nous a également affirmé que le numéro 47 était situé sur la première rangée. C'est alors que nous avons trouvé la croix que nous attendions tous. L'émotion fut intense : Gustave dormait là, en première ligne, depuis le 24 Février 1921, au milieu de la plaine picarde parmi plus de 8000 soldats, après avoir été tué à Bouchavesnes le 17 Septembre 1916 et après avoir été inhumé pendant cinq ans à Cléry-sur-Somme. Il avait bien une tombe et n'était pas dans l'ossuaire de Rancourt. Cette scène restera à tout jamais gravée dans nos mémoires.

Sur le chemin du retour, mon esprit vagabond se mit à imaginer ce qui se serait passé si nous n'avions pas eu entre les mains la notification du transfert du corps. Nous aurions sans doute accepté l'idée vraisemblable de l'ossuaire. J'avais toujours entendu dire par mon père que le corps de Gustave avait été déplacé. Déplacé, mais d'où et vers quel endroit ? Jamais je n'ai eu d'autres précisions. Jamais non plus, je n'ai entendu parler de recherches de la part de mon père ou de mes oncle et tantes. Tous les documents concernant Gustave étaient détenus par mon oncle René Girard et ont été remis, à sa mort, à son frère Marcel en 1994. Ce n'est qu'après la mort de celui-ci, en 2008, que nous avons retrouvé ces documents dans un carton quand nous avons vidé la maison. De même, il est fort probable que nous ayons été les seuls visiteurs pour l'instant sur la tombe de Gustave. En effet aussi loin que remontent mes souvenirs, je n'ai jamais entendu parler par les uns ou les autres d'un quelconque voyage dans la Somme.





Le Cimetière Militaire Français de Rancourt

(document Internet)

Le cimetière de Rancourt a été créé en 1921. Ce cimetière comprend 8566 corps, soit 5327 dans les tombes et 3240 dans l'ossuaire. C'est le haut-lieu du souvenir de la participation française à la bataille de la Somme. C'est un regroupement de petits cimetières, de tombes éparses ou de fosses communes. Il procède de la volonté de l'Etat français de rassembler les corps des soldats défunts dans des nécropoles nationales. Les sépultures militaires demeurées dans les nécropoles nationales sont entretenues par les soins de l'Etat. Ces nécropoles sont aménagées de manière identique. L'entrée est marquée par deux portillons en bois (remplacé de nos jours par le métal). Viennent ensuite ces alignements doubles de tombes, individuelles, que sépare une allée centrale laissée en terre. Le plus souvent un rosier est là pour fleurir l'endroit, dominé par un mât porte-drapeau au sommet duquel flottent les couleurs nationales. L'égalité, chère au peuple français, règne en ces lieux de mémoire. Ainsi, aucune distinction n'est faite par rapport au grade dans l'aspect des tombes, des croix plantées. Les soldats sont égaux devant la mort, ils le demeurent à l'intérieur du cimetière qui les rassemble.

La chapelle du Souvenir français à Rancourt, auprès du vaste cimetière, n'a pas été construite à l'initiative des autorités françaises, mais grâce à la motivation d'une famille : la famille du Bos. En effet, Marie Mathilde du Bos, désireuse de perpétuer la mémoire de son fils Jean Félix Augustin du Bos (lieutenant au 94^{ème} régiment d'infanterie tué à l'ennemi en entraînant sa compagnie à l'assaut du village de Rancourt le 25 septembre 1916 à l'âge de 26 ans) ainsi que celle de tous les combattants français tombés pendant la bataille de la Somme, a fait construire cette chapelle. Elle fut inaugurée officiellement en 1923 par l'épouse de Ferdinand Foch, maréchal de France. Ce monument est aujourd'hui géré par le Souvenir français, une des plus anciennes associations privées françaises, reconnue d'utilité publique depuis 1906.



La chapelle du Souvenir français à Rancourt

LEXIQUE

Aéro :

Désignation des avions par les contemporains, civils et combattants (abréviation d'aéroplane).

Bataillon :

Fraction d'un régiment subdivisée en plusieurs compagnies. En 1915 le bataillon d'un régiment (2 ou 3 selon les cas par régiment) compte 1000 hommes au total. Il est en général commandé par un capitaine ou un commandant.

Blockhaus :

Abri pour tireur (fusil, mitrailleuse ou canon). Construit à l'origine en madriers puis bétonné à partir de Mars 1915.

Boche :

Désignation des Allemands par les Français. L'origine du terme fit débat dès les années de guerre, il est probable qu'il s'agisse d'une abréviation de l'argotique «alboche» pour «allemand». Il est à noter que cette manière devenue habituelle de nommer l'adversaire ne véhicule pas nécessairement l'hostilité, et peut être employée par les combattants sans animosité.

Cagna :

Abri léger, dans la terre ou fait de boisages, où peuvent se tenir les combattants en cas de bombardements ou d'intempéries par exemple. Les abris de première ligne peuvent être dénommés cagnas mais c'est relativement rare, le terme s'applique davantage aux deuxièmes lignes et en deçà. Le mot est d'origine indochinoise, sans doute transmis par des troupes coloniales.

Cantonnement :

Désigne à la fois le lieu où sont stationnées les troupes hors des lignes, et la situation de celles-ci. En ce sens, c'est un synonyme partiel de «repos». Les cantonnements sont le plus souvent des villages légèrement en arrière du front ; ils peuvent aussi être provisoires et faits de tentes ou de baraques.

Compagnie :

Subdivision d'un bataillon qui comprend 150 hommes environ, commandée généralement par un lieutenant.

Crapouillot :

Dans l'argot des combattants, désigne les différents types de mortiers de tranchée et leurs projectiles, dont l'utilisation est croissante au cours de la guerre, leur tir courbe étant adapté à la guerre des tranchées. Par extension sont créés le verbe «crapouilloter» et le substantif «crapouillage» pour désigner le fait de bombarder avec un crapouillot.

Créneau :

Ouverture aménagée dans le parapet d'une tranchée de première ligne et qui permet l'observation ou le tir sur la tranchée adverse.

Division :

Unité de base de la stratégie militaire, la division comprend en 1914 environ 12000 hommes répartis dans 4 régiments.

Escouade :

La plus petite unité de l'armée française, elle regroupe en théorie 15 soldats sous le commandement d'un caporal. Il existe souvent un fort sentiment de camaraderie entre les membres d'une escouade.

Marmite :

Dans l'argot des combattants, désignation des projectiles allemands par les soldats français, en particulier des minenwerfer sans doute en raison de leur forme et de leur poids.

Poilu :

Désignation des soldats français dès le début de la guerre 1914-1918. L'origine du terme est plus claire qu'on ne le croit souvent, puisqu'il est attesté dès le XIX^{ème} siècle, pour désigner un soldat endurant et courageux dans l'argot militaire. L'usage massif du terme en 1914-1918 tient en outre à plusieurs éléments liés : la difficulté effective à l'hiver 14, de se raser, le caractère rudimentaire de la toilette au front.

Sape :

Dans le vocabulaire de la guerre de siège, la sape est une tranchée profonde (parfois couverte mais jamais souterraine) permettant la circulation à l'abri des vues. Dans la guerre des tranchées, ce sens correspond généralement à celui des boyaux et le terme sape est souvent improprement employé pour désigner galerie souterraine pour fourneaux de mines ou abri souterrain.

Secteur :

Portion de front à laquelle est affectée une unité pour un temps donné.

Taube :

(Mot allemand qui signifie pigeon) Avion allemand monoplane dont la forme générale rappelle celle d'un oiseau en plein vol.

Territoriale :

Fraction de l'armée composée d'hommes âgés de plus de 34 ans. Ils sont affectés dans des régiments spécifiques (RIT) et généralement à des secteurs tranquilles ou des travaux à l'arrière, même s'il peut arriver qu'ils soient exposés au danger des premières lignes. Les soldats de la territoriale sont dénommés les « territoriaux » et surnommés les « pépères ».

Zeppelin :

Ballon aérien allemand, du nom de Ferdinand Von Zeppelin (général et aéronaute allemand, 1838-1917). La carcasse rigide des zeppelins est en aluminium ou en duralumin. Elle comprend un certain nombre de cellules dans chacune desquelles est logé un ballon à gaz. Le tout est recouvert d'une enveloppe de toile imperméabilisée. Les dirigeables ont un volume de plus de 20 000 m³ avec 150 mètres et même 180 mètres de longueur. Trois ou quatre moteurs les actionnent et ils comportent jusqu'à 30 hommes d'équipage.

Lexique des termes employés en 1914-1918
CRID 14-18, 2006

Lettres de :

- *Blanche*
- *Suzanne*
- *René*
- *Gabrielle*

Lettres de Blanche



*Blanche Marie Désirée GRAVIER
(24/02/1879-21/02/1962)
A l'âge de 36 ans (fin Juin 1915)*

Jeudi soir (sans doute 20 Mai 1915)

Mon cher Gustave

J'ai reçu ce matin ta lettre du 16, avec quelques fleurs de muguet. Je vois qu'il pousse aussi dans la forêt de l'Argonne, malgré les désastres de la guerre. Je vois que vous êtes dans une sapinière, j'en avais entendu parler déjà aux hommes du 331^e vous devez être aussi en bon air : car le climat des sapins est plutôt favorable mais malheureusement vous ressentez aussi toutes sortes de mauvaises odeurs puisque bien des camarades sont comme toi ils demandent des désinfectants malheureusement avec les chaleurs cela va encore s'aggraver. Enfin mon cher Gustave, je suis bien heureuse de voir que ta santé est toujours bonne, j'espère que le bon Dieu te préservera aussi de la maladie qui est aussi à craindre que les balles. Tu me demande des nouvelles des hommes du 40^e ou 331. Depuis une quinzaine bientôt je ne les vois plus passer devant chez nous. Ils devaient changer de cantonnement et sont probablement du côté de Saran. De tous les évacués du 331^e aucun n'est encore reparti. G. Vaslin fait toujours les marches difficilement, a ce que dit sa mère, et se plaint d'être traité durement je ne le vois pas souvent, quant à ton camarade Clériot, il ne s'est jamais plaint et a l'air content de son sort. Je croyais t'avoir dit que M^r Guillion avait été réformé après la fièvre typhoïde. Je ne l'ai jamais revu il faudra que je demande à M^r Parent s'il est retourné à l'asile, Marcellin va de mieux en mieux, mais il ne peut pas travailler son

état est à peu près le même qu'avant la guerre. Une triste nouvelle à t'annoncer. Ma marraine Rose Thiercelin vient de perdre sa fille Jeanne Brunet mariée à Jules Rouet, elle venait d'avoir son septième enfant c'est un bien grand malheur, et c'est encore une victime de la guerre car elle avait été très mal portante depuis le commencement. C'est bien malheureux pour son mari qui reste seul avec une si nombreuse famille et pour ces pauvres petits qui seront privés des soins et de l'amour d'une mère. Heureusement que les grands-parents sont encore valides et ses sœurs auront aussi leur part des soins des petits. Tu verras peut-être aussi sur les journaux d'Orléans le décès d'Henri Lebrun, fils de Felix Lebrun après quelques jours de maladie seulement il vient de mourir à l'hospice d'Orléans, d'une maladie contagieuse, on ne se prononce pas sur la scarlatine ou la typhoïde, dernièrement il était encore accouru chez lui en cycliste, étant un peu malade, il pouvait y avoir là une grave imprudence. Son père le croyant si bien placé aux cyclistes, ce régiment ne demande pas de renforts. Tu vois mon cher Gustave il n'y a souvent pas a envidé ceux qui sont dans les dépôts là ce sont aussi les épidémies. Accepte courageusement les sacrifices de cette guerre, ainsi que l'emploi qui t'es assigné espérons que vous le plus dur sera passé et qu'un jour nous nous retrouverons après toutes ces épreuves. J'ai acheté en ville une boîte de pâté d'alouettes, Maison Gringoire de Pithiviers, cela te changera j'espère que ce produit est de bonne qualité je te l'envoie au prochain colis Il est arrivé pour garder les lignes aux arrêts de Semoy, la Beulie etc pas mal de Méridionaux classe 1889 tous les autres plus jeunes sont relevés et rentre au dépôt du 40^e, c'est sans doute pourquoi les cantonnements sont changés J'ai vu en effet Denise Riffault aujourd'hui elle est venu en commission et m'a donné des nouvelles de Désiré, il doit bien aller a Jubécourt, il serait à souhaiter que vs puissiez vs voir ayant une grande affluence de soldats. J'ai appris aussi que Marcellin Bauchet qui se trouvait a Auxerre depuis longtemps est versé pour partir dans un autre régiment au 37 territorial je crois, pour etre reversé dans je ne sais quel régiment reserve tous ces hommes n'appartiennent plus au 40^e Je ne vois pas Couturier Les enfants se portent bien et Papa et maman sont en excellente santé Nous sommes souvent avec toi par la pensée quoique bien loin de nous. Nous te recommandons chaque jour au bon Dieu dans notre prière du soir Bonsoir mon cher Gustave je vais prier pour toi la S^{te} Vierge avant de me coucher Je t'embrasse bien fort

Blanche

Dimanche soir

Mon cher Gustave

J'ai assisté aujourd'hui aux offices de la journée et à la clôture de la neuvaine de Jeanne d'Arc. Ce matin nous avons eu messe de communion j'ai bien prié pour toi, et pour la délivrance de la France. J'ai grande confiance que pendant ce mois de Mai la S^{te} Vierge et aussi la bienheureuse Jeanne d'Arc nous apporterons l'espoir de la victoire prochaine. Nous avons eu à

St Vincent une manifestation bien touchante des petits enfants avec de jolis cantiques composés spécialement pour eux. Après la récitation du chapelet par les enfants il y eu les invocations et supplications à la S^e Vierge par les enfants et d'une seule voix ils étaient très nombreux et remplissaient entièrement la grande nef garçons d'un côté et fillettes de l'autre sans compter les petits dans les bras de leur mère, espérons que la prière et la pureté de ces chers petits seront agréables au bon Dieu. J'avais emmené René et Gabrielle qui avait aussi sa petite couronne, et elle était bien mignonne et je pensais comme papa serait heureux de la voir ainsi. Elle grandie beaucoup et est moins boulotte sa figure s'allonge elle est toujours ses petits cheveux bien blonds, ils ne sont pas du tout comme ceux de Suzanne qui brunissent de plus en plus. Petit Marcel est resté à se promener avec grand-mère, j'avais bien fait de ne pas l'emmenner, car l'église était trop petite, ce petit mignon, m'a tendu les bras aussi en arrivant en me disant Tata, il ne voulait plus me quitter, je lui apprends aussi à connaître son papa. Depuis que j'ai descendu la photographie en soldat Marcel comprends bien si on lui demande ou est papa. Là et il montre avec son petit doigt, c'est qu'il sera bien intelligent aussi, et il est bien avancé pour écorché tous les mots. Son grand plaisir serait aussi d'aller à la boutique faire le touche à tout, dès que la porte s'ouvre il tache bien de se faufiler mais à son grand chagrin on ne le laisse pas faire. Ces chers petits sont tous en bonne santé ils ont de belles mines qui font bien un peu l'orgueil de grand-mère et de leur petite maman Enfin mon cher Gustave j'espère que le bon Dieu nous accordera la grâce de ton retour parmi nous, pour jouir aussi de ces chers petits qui pour l'avenir sont tout notre espoir Papa et maman sont toujours en bonne santé, et supportent sans se plaindre les charges de notre maison. Ensemble nous travaillons et nous encourageons mutuellement et nous pensons souvent à toi ce n'est pas nous les plus à plaindre n'ayant aucunement souffert de la guerre au point de vue matériel. Aussi mon cher Gustave dès qu'il y a une bonne œuvre ou une offrande charitable à faire nous ne sommes pas les derniers jusqu'aux enfants qui ont souvent vidés leur tirelire. Suzanne me quête toujours des chaussettes neuves ou usagés pour les boulangers qui dit elle n'ont rien dans les pieds, elles leur donne aussi du papier à lettres Ils sont moins nombreux les boulangers à Orléans plusieurs compagnies sont parties. Il paraît malgré la guerre que quelques commerçants vendront sur le boulevard. La foire du Mail avec attractions n'aura donc pas lieu je me rappelle le temps où tu aimais ces distractions, tu étais fier de nous y emmener, puis voilà aussi les belles fetes de la 1^{ère} Communion et de la Fête Dieu, tout cela se passera certainement sans que tu reviennes parmi nous. Acceptons courageusement ces petits sacrifices et abandonnons nous chaque jour en sa divine Providence Bonsoir mon cher Gustave je vais trouver un bon lit et toi tu n'as qu'une ou deux couvertures pour te coucher, je pense bien à toi et je t'envoie mes meilleurs baisers

Blanche

Marthe Dreux a reçu 2 lettres d'un coup du 6 et du 8. Fernand est toujours dans les tranchées et ne se trouve pas dans les forts combats du Nord ils sont

aussi en réserve Mr Parent se trouve en Champagne il fait encore parti du 131 bataillon de marche

Papa et maman t'embrassent bien affectueusement.

Pas d'autres nouvelles d'Aristide

Mardi soir (sans doute 18 Mai 1915)

Mon cher Gustave

J'ai reçu hier ta carte du 13. Exode de paysans belges, c'est assez pour nous tranquiliser. Cela rappelle le départ des Parisiens au mois d'Août, je me rappelle les longues files d'automobiles et les petites carrioles de gens moins aisés tout cela fuyant vers le midi de la France. Vous étiez à ce moment cantonnés dans le bourg d'Olivet. Bien des jours tristes sont passés depuis tout cela, et j'espère que tu es toujours à ton poste en bonne santé si vous voyez toujours les journaux, tu vois que les opérations dans le Nord, sont bien en notre faveur bon nombre de prisonniers allemands ont passés aux Aubrais ainsi que le colonel qui ont été vus par plusieurs personnes. Ici le temps est toujours assez beau et les légumes commencent à donner, les fruitières ont des carottes nouvelles, des artichauts, les asperges donnent en plein. Comme je voudrais pouvoir t'envoyer tout cela. Les petits pois dans les champs sont en pleine fleurs, et la vigne cette année est couverte de raisins en général très belle préparation, que le bon Dieu nous fasse la grâce de la récolte. Le traitement de la vigne va être très dur pour les femmes, c'est presque impossible pour celles qui ne sont point aidées, beaucoup font déjà leurs préparatifs, car il faudra toujours bien traiter 2 fois. Le sulfate de cuivre est très cher, nous le payons en ce moment 0,80 le Kg, on en trouve à volonté, mais ce n'est pas le moment d'en acheter d'avance et nous irons au jour le jour. Parmi les marchandises augmentées il faut noter le charbon qui a presque doublé, nous vendons 0,70 le sac qui était vendu 0,40 le bois est très cher et devient rare aussi Et puis les gens entassent chez eux des quantités de marchandises ce qui fait souvent la rareté, il n'y pas à s'inquiéter les marchandises circulent bien avec un peu de retard André fait aujourd'hui le ramoneur, car le fourneau tirait moins bien et tout cela avait besoin d'un bon nettoyage, je me suis chargée de l'astiquage des chaudières et des cercles, j'ai même coulé et épuré le jus de cuisson me voilà passée un peu charcutière enfin tout cela est en bon état encore pour un coup et ce soir ma charcuterie a meilleure aspect qu'hier soir, jusqu'au moteur qui a été nettoyé et graissé, tout cela ne se fait pas souvent il faut avoir son temps. Nous recevons la glace tous les jours avant midi et cela nous est toujours bien commode J'espère mon cher Gustave que tu ne trouvera rien de changer quand tu auras le bonheur de revenir parmi nous, ce temps nous semble bien long mais il faut toujours avoir confiance et ne pas perdre courage c'est ce que je demande chaque jour au bon Dieu. Nos chers enfants sont toujours notre chère distraction tout en nous donnant pas mal de travail René a des leçons a apprendre et des problèmes a faire quoi qu'il les écrive bien mal Chaque matin avant de partir a l'école, je lui montre un peu et il est très acharné

*pour ses devoirs et aussi pour se lever de bonne heure. Gabrielle a aussi de petits livres à elle et imite René qui apprend ses leçons, à l'entendre on croirait bien qu'elle sait lire. Petit Marcel s'attaque à déchirer des papiers, il les jette en riant aux éclats ce n'est pas lui le moins malin Bonsoir mon cher Gustave j'entends sonner 10 h mais tu sais je ne me lève qu'à 6 h il fait grand jour je prie bien pour toi chaque soir la S^{te} Vierge en disant mon chapelet
Je t'embrasse bien fort*

Blanche

*Comme ton dernier colis contenait peu de choses, je t'en envoie un autre contenant 1 andouille fromage pâté tabac allum
Je suis bien embarrassée car c'est toujours la même chose, je tâcherai de trouver à Orléans quelque chose de nouveau
Papa et maman t'embrassent bien affectueusement*

Jeudi soir (sans doute 29 Avril 1915)

Mon cher Gustave

J'ai bien reçu ce matin ta carte du 25 Avril, je vois que vous êtes toujours en réserve et occupés à des travaux de toutes sortes et peut-être moins exposés que dans la tranchée, c'est toujours autant de passé, en attendant des jours plus durs, mais il est bien probable que votre régiment restera toujours le régiment de réserve et moins en danger que les régiments d'active. Votre régiment reçoit toujours peu de renfort, et les territoriaux partent maintenant pour le 131^e afin d'encadrer les jeunes Hier je suis allée prendre Suzanne à 4 h pour l'emmener en ville et pendant ce temps il est venu un nouvel évacué du 331^e. J'ai bien regretté de ne pas l'avoir vu, cela fait tant plaisir d'entendre parler de toi. Celui-là se nomme Cercleron. Papa et maman l'ont trouvé beau parleur il a été très bien reçu avec sa femme et leur a dit qu'il t'avait dressé au métier de guerrier, sa permission de convalescence est terminée et il doit rentrer aujourd'hui au 331^e Il reviendra probablement nous voir à l'occasion. Tous ces camarades parlent de toi avec un bon souvenir et je vois que tu étais bien aimé d'eux et vous formez là bas une grande famille où vous êtes tous frères

Ton camarade Aristide est parti aujourd'hui à 2h. pour embarquer à Marseille. Sa sœur Suzanne m'a dit qu'il pense aller aux Dardanelles je ne l'ai pas vu, son départ a été très précipité il a reçu hier seulement son ordre de départ il était au dépôt du 45^e depuis peu et n'avais pas encore été habillé je crois qu'Aristide en avait le pressentiment car un jour étant encore sur les voies, il me disait en causant nous sommes toujours là attendant le départ, mais notre tour viendra aussi, et peut-être pour les Dardanelles. Je te tiendrais au courant sitôt que je saurais d'autres nouvelles. Avec lui est parti aussi M^r Jamin fermier de l'asile De tous côtés nous savons que votre vie est en danger. A l'étranger comme en France et la meilleure place serait chez soi dans sa famille, espérons qu'un jour viendra où chacun retrouvera les siens. Pendant ce mois de Mai ou nous allons tant prié pour la France, j'ai grande confiance en une solution prochaine. Nous allons bien aussi prié la

Bienheureuse Jeanne d'Arc et comme le dit Mgr, elle doit être la patronne des soldats et je t'engage à réciter l'invocation Bienheureuse Jeanne p. pr. nous

Papa et André ont été au marché comme à l'habitude, ils ont ramené des marchandises maintenant nous n'aurons plus à nous en occuper que pour les colis venant directement, car Ismaël va maintenant livrer a domicile, avec Maingourd qui vient aussi tous les 15 j. Nous serons maintenant visites pour Ismaël par une jeune fille, qui s'y entend très bien et lui aide a tenir sa maison Ce monsieur est très pratique et a la mode anglaise, il entend supplées les femmes aux hommes dans bien des bureaux on commence a en voir aussi car dans certains emplois cela peut se faire Les marchandises sont toujours en hausse, mais le prix n'a pas changé depuis 8 j. Le temps a l'air de se mettre a la chaleur ce soir nous avons eu un peu d'orage, il va falloir des précautions pour la charcuterie, aussi je m'efforce de faire tenir notre charcuterie propre en lavant pour rafraîchir un peu Si la chaleur continue nous prendrons de la glace M^r Seval nous la livrera comme d'habitude je crois

Je t'envoie aujourd'hui un saucisson sec genre Lyon acheté hier, chez Caillette, tu me diras si c'est ce que tu veux

Je te quitte mon cher Gustave, bonsoir, il est 10 h mon heure habituelle comme je te le dis, je m'en trouve très bien de me coucher tard, je dors tranquillement jusqu'à 5 h le matin, et je pense toujours a toi en me couchant dans un bon lit, si seulement vs pouviez avoir aussi ce réconfort Je vais m'endormir en priant pr toi la S^{te} Vierge qu'elle te protège et te garde à notre amitiées Je t'embrasse bien fort

Papa et maman sont toujours en bonne santé et t'embrassent bien affectueusement

Blanche

Mardi soir

Mon cher Gustave

J'ai reçu aujourd'hui le paquet contenant ton linge d'hiver il y avait 1 gilet, caleçon, bandes molletières, ceinture de flanelle, passe montagne et le cache col que je t'avais tricoté. Tous ces objets vont être nettoyés et serrés avec soin, souvenir de cette rude campagne d'hiver

J'attends maintenant, que tu me demande, du linge de rechange, je t'enverrai cela au fur et à mesure que tu auras besoin. J'ai encore ici un caleçon neuf comme celui que je t'ai envoyé tu me diras aussi si tu as assez de chaussettes de coton

Aujourd'hui, j'ai assisté avec toute le famille au service pour le repos de l'âme de Maxime Mignan, il y avait une nombreuse assistance et une partie du personnel du Loiret, parmi eux M^r Bourgeois notre client qui me demande toujours de tes nouvelles. Mon oncle est bien affligé car il l'aimait bien, Maxime était le plus sérieux de tous. Son plus jeune vient de passer le conseil de révision il est bon à partir pour la classe 1917. La femme de Maxime est

bien abattu ça été un coup bien dur pour elle, qui s'y attendait si peu, je l'avais vu tout dernièrement, elle ne croyais pas Maxime en danger il n'y a pas d'enfants, elle reste seule, avec une sœur qui est à Orléans. Il y avait Berthe Dreux qui est toujours courageuse à son poste et travaille beaucoup pour élever ses enfants Sa situation est toujours la même, pas de nouvelle officielle sur la mort de ce pauvre Abel, et pas de témoin, par conséquent, impossible de faire les affaires de famille, et aussi ce sera difficile pour toucher la pension. Bien des familles ignorent encore le sort de leurs disparus, et c'est bien cruel. Il y avait aussi au service Denise Riffault elle m'a dit que Désiré était parti à Jubécourt Nous avons ici un temps superbe un peu trop chaud peut-être. Les vigneronns commencent à traiter la vigne en grand, mais il n'y a pas de maladie Nous avons prêté Poulo hier lundi à Julia Pouet, qui a toujours son petit domestique, afin de sulfater les vignes les plus éloignées. Je l'ai offert aussi à mes tantes, car pour les femmes c'est très dur. Le lundi et le vendredi le cheval n'a rien à faire, et puis il faut bien s'obliger, si Marthe Dreux voulait s'en servir on pourrait s'arranger aussi mais elle n'a personne pour le conduire a moins que son beau-frère Abel Poisson veuille s'en charger. Le plus fort pour le traitement de la vigne sera la semaine prochaine. On hésite un peu car le temps est favorable et le prix du sulfate est très élevé 0,85 le Kil et le soufre vaudra cette année 0,35 le Kil Nous sommes maintenant dans les grandes chaleurs ici nous ne sommes pas à plaindre, ayant tout a volonté mais pour vous, la vie va être bien dure je ne sais comment faire, je voudrais bien t'envoyer un peu de vin, cela ne pourrait se faire que par le dépôt, il y a bien aussi de la bière, je vais m'occuper de quelle manière on peut faire ces envois.

J'ai été trouvé Mr Boissoner pour le vaccin, inutile pour l'instant de faire vacciné Marcel de nouveau, l'ayant été en septembre dernier avec succès il suffit de présenter à la mairie le certificat de vaccin

Les enfants jouent dans la cour à l'ombre sur un grand tapis, ils sont très bien et ne se sentent pas trop de la chaleur. Les petits pois commencent à grossir, cela ne pourra pas s'envoyer non plus à moins que ce soit en conserve. Je sais bien que tu n'es pas difficile pour la nourriture mais je fais mon possible pour t'envoyer un peu de changement Je te quitte mon cher Gustave pour aller me coucher près des enfants Chaque soir nous prions bien pour toi et nous demandons au Bon Dieu courage et protection au milieu du danger

Je t'embrasse bien fort

Blanche

Je t'envoie aujourd'hui une boîte de conserve chocolat tabac et un morceau de saucisson de chez Garriou dis-moi si c'est bien ce saucisson que tu m'as parlé dans une lettre si cela te plaît je t'en mettrai de temps en temps Papa et maman sont en très bonne santé et t'embrassent bien affectueusement

J'ai entendu dire aussi par des clients de Chanteau que ton camarade Ingrain partait pour l'Italie mais je te le dis sans etre absolument sûre

Aristide a débarqué à Sidil-Bahr à la pointe de la presqu'île de Gallipoli tu verras cela sur la dernière carte du Pèlerin ou sur les petites cartes des

journaux. A leur arrivée ils ont été bombardés par les Turcs mais leurs engins ne sont pas très dangereux. Le débarquement s'est bien effectué, et ils n'ont trouvé là bas que des ruines ou sont installés les camps Français et Anglais Il demande un colis des choses les plus nécessaires, car ils ne trouveront là bas absolument rien. La chaleur est très forte et ils sont en chemise toute la journée.

Jeudi soir

Mon cher Gustave

Je viens après avoir couché les enfants te raconter l'emploi de mon temps, car je suis toujours occupée, mais sans surmenage. Ce matin jour de marché papa est allé au marché ~~avec René~~ avec André. On trouve facilement ce qu'on a besoin, et les porcs sont au même prix, nous en amenons un tué et l'autre vivant, quelquefois nous en achetons un quartier pour avoir de l'avance pour travailler Il faut compter pendant la guerre n'en tuer que deux, car les hommes sont tous a la guerre, et dans chaque maison, cela se voit pour la nourriture Pendant la matinée je suis restée avec René et j'ai coupé plusieurs petites côtelettes, je m'y applique et je fais cela avec goût comme tu le faisais étant avec nous Après-midi nettoyage en grand de la boutique. Nous faisons partie pour cette année (tu verras si tu veux continuer) du syndicat de la boucherie et charcuterie, car depuis plusieurs jours la M^{me} Sivalé ne nous donnait plus de glace. Comme le Frigorifique vient chez Frédéric tous les 2 jours, il nous laisse là les pains de glace que nous allons chercher tous les 2 j. Cette glace est très dure et fond moins que l'autre. Pour avoir le droit d'en avoir il fallait être imposé payer une patente de charcuterie que j'ai trouvé sur mon bordereau et se faire inscrire au syndicat, ce que nous avons fait comme cela nous serons plus sur pour ne pas manquer de glace l'été Nous avons depuis quelques jours à Fleury des travaux dans le champ de M^r Tennu, sur la rue de l'abreuvoir il y a plusieurs tentes et 50 hommes Sur des Plaques en ciment armé on a déjà posé 1 canon 75 et une mitrailleuse, c'est un magnifique observatoire pour la gare des Aubrais, et c'est en prevision d'une attaque d'avions allemands ou de zeppelin espérons que cela ne servira jamais. C'est tout un événement par ici et les enfants au sortir de l'école s'attardent à regarder les travaux des soldats. René, s'en intéresse beaucoup et il pose souvent des questions a ce sujet. Gabrielle a été avec sa grand-mère et Marcel faire la promenade de ce côté afin dit-elle de faire voir à sa poupée le gros canon. Ici ils n'ont rien de terrible, cela doit être effrayant de les voir en action. Il est bien probable que ces nouveaux soldats viendront faire chez nous quelques provisions Aujourd'hui a eu lieu a S^t Paterne l'accompagnement de Lucienne et la Confirmation. Maman a la messe de communion à 7 h et le soir à 4 h elle a emmené René à la Confirmation Pendant les offices les enfants et leurs Parents ne t'ont pas oublié dans leurs prières. Suzanne était aussi de la fête car son oncle Paul, qui avait quelques heures de liberté a été la chercher à l'école, elle a déjeuné avec Jeanne et Lucienne, en compagnie de G^d père qui

tient toujours bien sa place à table Ma tante Fernande n'est pas sortie sa santé est toujours la même c'est ma tante Rachel qui a accompagné les enfants. Comme tu le vois, ces fêtes de famille ne sont pas bien gaies pour eux, enfin espérons que ma tante Fernande, avec tant de soins se remettra peu à peu tout à fait . André n'est toujours pas solide il est retourné hier consulter M^r Barranger qui doit le revoir dans une huitaine Nous sommes tous en bonne santé Pour ma part je ne me fatigue pas et je remplis bien ma journée. Petit Marcel me tend toujours les bras pour aller à tata dès qu'il m'aperçois je l'ai emmené à la poste porter ton colis

Bonsoir mon cher Gustave je te quitte je vais avant de m'endormir réciter mon chapelet et te recommander à la S^{te} Vierge. Je t'envoie un bon baiser

Blanche

Je t'envoie aujourd'hui un colis contenant rhum fromage thon bougie cigarettes

F. Gravier est toujours à Cassel

Marthe Dreux ne veut pas entreprendre de traiter ses vignes elle-même c'est trop dur Abel Poisson doit lui en faire quelques unes avec les siennes

F. Poisson donne toujours de ses nouvelles ainsi que Bureau F. Lenormant Ch. Sevin est toujours vers Soissons

L'anniversaire de maman est le 1^{er} Aout. Ils te remercient bien de penser à tout mais la plus belle fête sera quand tu reviendra près de nous, nous n'en aurons pas d'autres avant celle là

Papa et maman sont toujours en très bonne santé ils pensent bien à toi aussi et t'embrassent bien affectueusement

Dimanche Jour de Pentecôte (23 Mai 1915)

Mon cher Gustave

Je commence ma lettre dans la journée, pendant que les enfants sont allés se promener avec leur grand-père et grand-mère et je suis là avec Marcel bien tranquille pendant qu'il joue aux quilles, il s'amuse bien. Ce matin nous avons assisté à la messe chacun à notre tour, de cette façon cela nous permet de sanctifier notre dimanche sans pour cela mettre les clients à la porte. Ils sont toujours assez nombreux les dimanches matin et ne pense pas toujours à faire leurs provisions la veille. Pour moi je conserve l'habitude dans laquelle j'ai été élevée, je fais mes provisions de pain et de viande le samedi, à moins d'un cas bien imprévu Nous continuons toujours notre vente habituelle, et le commerce ici n'a pas changé. Nous tuons toujours 2 porcs par semaine, et nous avons parfois un quartier ce qui nous fait l'écoulement pour la charcuterie est le saucisson qui est envoyé aux soldats, jusqu'ici cela a toujours bien marché dans les petits colis postaux mettant 6 ou 8 j. J'ai reçu hier ta carte illustrée du 18, tu m'annonce que vous allez être vaccinés pour la 2^e fois. Je souhaite que cela ne te fatigue pas trop vous aurez peut-être à la suite quelques jours de repos. J'ai reçu aussi un avertissement de la commune pour faire revacciner Marcel une 2^e fois les enfants qui sont dans leur 2^e année. Au moment de la guerre comme il avait été vacciné dans l'année

Mr Boissonnie ne l'avais pas vacciné une nouvelle fois. Je vais m'occuper ces jours ci de cette précaution. Il ne règne ici aucune maladie contagieuse. Les enfants sont toujours en bonne santé Suzanne est bientôt aussi grande que moi, elle n'a pas de peine, avec cela elle se fortifie sa figure est toujours fine et ne fait pas honneur à son corps. René est bien dans le même genre ils se suivent de près. Cela ne les empêche pas qu'en grandissant ils sont toujours espiègles, mais c'est de leur âge, et ils ont aussi parfois des bonnes intentions, qu'ils ne tiennent pas toujours. Suzanne a congé demain lundi et René lui a 3 jours de congé dans la semaine, cela va être long. Gabrielle s'aligne elle aussi et paraît plus que son âge c'est toujours une belle grosse blonde, elle se fâche parfois avec son frère René qui a peur d'être griffé par sa sœur quand ça ne va pas. Petit Marcel les appelle tous par leur nom, ce petit mignon est bien drôle on lui fait dire tout ce qu'on veut, il est très avancé pour ses 19 mois. Ces chers petits ont bien changé depuis 7 mois que tu es parti, on ne croyait pas que cette triste guerre aurait duré si longtemps. Enfin l'Italie va rentrer en scène et cela va peut-être avancer les choses, j'ai toujours espoir qu'un jour ou l'autre les Allemands abandonneront la partie. Papa et maman sont toujours en bonne santé, et pour leur âge il ne faut pas demander mieux. Papa commence à préparer le sulfate, soufre pour la vigne, les vignerons s'y préparent car la vigne est très belle.

Maman s'occupe toujours un peu de la cuisine et promène parfois les deux petits qui sont surtout sa plus grande occupation, et qu'elle fait avec plaisir, aussi ces enfants le savent bien et appellent aussi souvent Mère que Maman. Enfin mon cher Gustave nous attendons toujours la fin de la guerre avec confiance en priant le bon Dieu sans jamais nous lasser, nous demandons au bon Dieu ton retour au milieu de nous et la délivrance de notre pays nous plaignons bien les jeunes gens des régions envahies

Je te quitte mon cher Gustave en pensant à toi avant de m'endormir et je te recommande bien à la S^{te} Vierge Je t'embrasse bien affectueusement

Blanche

J'ai renvoyé une carte à ton copain P. Ronceray avec ton adresse

Je ne vois plus les hommes du 40^e je crois qu'ils sont maintenant à Saran

Dimanche soir jour de la Trinité (30 Mai 1915)

Mon cher Gustave

Ce matin j'ai été bien matinale pour aller à la messe de communion à St Vincent, pour accompagner Marthe ma filleule qui a fait sa première communion solennelle J'avais emmené René avec moi pour qu'il puisse assister à cette belle fête et nous avons pris la voiture Suzanne a communiqué aussi avec beaucoup de petites filles. Le pape recommande de plus en plus dans ses lettres les communions des petits, dont l'âme plaît au bon Dieu qui a dit : Laissez venir à moi les petits enfants. Mr le Curé m'a proposé de faire faire la communion privée de René dimanche prochain jour de la première communion solennelle à Fleury. il la fera très simplement à côté de moi comme le font les jeunes enfants de moins de 12 ans. René va au catéchisme

depuis ses 7 ans accomplis en janvier 2 fois la semaine mardi et Jeudi il est moins instruit que Suzanne naturellement mais M^r le Curé l'a suffisamment questionné pour son âge, le bon Dieu ne demande pas pour eux la science mais un cœur pur. J'ai grande confiance mon cher Gustave, que cela plaira au bon Dieu et ce sera pour toi et pour nous une bénédiction. Je te demande mon cher Gustave de t'unir de ton mieux par la prière ce jour là et de promettre au bon Dieu s'il te fait bientôt la grâce du retour d'élever tes enfants dans l'amour et la crainte de Dieu Marie m'avais invité à leur petite réunion de famille, j'ai refusé et elle m'a bien comprise, je ne peux assister à la plus petite fête sans toi, espérons que l'année prochaine à la Confirmation ce sera moins triste Suzanne m'a remplacée au déjeuner car elle est bien raisonnable et sais bien se tenir à table sans qu'on s'occupe d'elle. Albert Dreux est toujours dans la même situation à l'hôpital de St Dizier c'est bien triste. Ernest Lenormant est du côté de Melun Seine et M. ils font l'exercice comme des bleus.

Après midi nous avons eu la Confirmation à Fleury et des paroisses de Chanteau et Semoy, elle a été le même jour qu'à St Marc et St Vincent mais comme étant la dernière paroisse nous avons eu le plaisir d'avoir Mgr. un peu plus longtemps et d'entendre sa parole. Je me suis trouvée avec mes enfants sur la place à sa descente de voiture il les a bénis et près de moi il a longuement parlé avec 2 soldats évacués blessés du 131^e. A l'église il a voulu savoir le nombre des morts et disparus. Cette année dit-il ma tournée de Confirmation n'est qu'un long Calvaire au milieu des paroisses de mon diocèse, Monseigneur nous a raconté aussi l'héroïsme des blessés qu'il visite dans les hôpitaux et l'héroïsme des soldats. Ceux dit-ils qui n'y sont plus ont trouvé miséricorde devant le bon Dieu, s'ils sont morts avec l'acceptation du sacrifice, et l'amour du devoir. Avant de se retirer Mgr a donné l'absoute pour les soldats défunts. Le drapeau du patronage était à l'autel voilé de noir car 2 jeunes gens sont tombés déjà au champ d'honneur André Thoreau en Champagne au mois d'Avril et Anatole Bruneau en Argonne au mois d'Octobre. Ces familles sont bien affligées, et travaillent toujours avec courage, aussi Mgr a eu une pensée toute particulièrement pour les cultivateurs qui contribuent à faire vivre l'armée et en quelque sorte à tenir bon. L'église de Fleury était trop petite. Au revoir mon cher Gustave je te quitte dans le souvenir de cette journée dans laquelle nous avons bien pensé à toi qui est si éloigné de nous Courage et confiance toujours Je prie bien chaque jour pour toi

Je t'embrasse bien affectueusement

Blanche

Papa et maman ne t'oublient pas, je suis toujours leur interprète, ayant la main plus facile, ils sont toujours en bonne santé et t'embrassent bien tendrement

Tu me demandes des nouvelles d'Aurélien et de Denise, elle a dû t'écrire ces jours-ci ainsi que Fernand car Marguerite m'a redemandé ton adresse. Ils travaillent durs eux aussi mais ne se plaignent pas. Leur beau cheval a de

nouveau été visité il a l'age et vendredi il a été bon pour le recensement, et pourrait être pris. Ils sont toujours en bonne relation avec les sergents du 2^e E. qui ont logés chez eux. Madère leur écrit aussi, il a laissé là sa malle chez Aurélie ainsi que son camarade et de temps en temps ils se font envoyer ce qu'ils ont besoin.

Nous avons vu hier soir ton camarade de Sens, il vient de passer dans l'auxiliaire, c'est un veinard, et pour un cas bien peu grave, il n'a pas de dents, il te racontera cela un de ces jours. Il nous a dit aussi que Cercleron était parti aux Dardanelles engagé au 2^e Zouaves il préfère cela à l'Argonne. Aristide a écrit son voyage jour par jour et il l'a envoyé c'est très intéressant Les obus qui étaient là bas de mauvaises productions sont aussi dangereux, car une dizaine de chevaux ont été tués et dans sa dernière lettre il annonce il n'y avait pas que les chevaux mais aussi des hommes. Partout le danger est grave

Son petit garçon a renouvelé hier sa première communion il était accompagné par sa grand-mère Léontine et Suzanne Angenault, Toutes ces personnes sont tristes, et ces fêtes n'ont rien de la gaieté et de la solennité des années précédentes

Jeudi soir (sans doute 4 Mai 1915)

Mon cher Gustave

J'ai reçu hier ta carte des alliés m'annonçant que vous reprenez la tranchée. J'espère que cette fois encore tout se passera bien pour toi et que vous n'aurez pas de mauvaises attaques Je vois que dans votre secteur c'est assez calme, malgré tout je sais que vous êtes continuellement en danger par les obus. Je continue toujours à te recommander à la S^{te} Vierge j'ai grande confiance en elle et pendant la neuvaine de Jeanne d'Arc qui va commencer samedi je t'engage à réciter chaque jour l'invocation Bienheureuse J. d'Arc priez pr nous, je ferais mon possible pour assister au moins le dimanche à toutes les prières de la neuvaine en union avec les catholiques de France. Nous n'avons pas été au marché aujourd'hui mais nous avons reçu cette semaine 3 gros quartiers pesant la valeur au moins d'un porc tout entier. Le prix est de 77F et on en trouve en ce moment à volonté Le commerce est toujours bien normal malgré la hausse. Les clients aisés recommencent à faire des provisions de sucre on a peur d'en manquer Le sucre en boîte vaut 1^f20 et le sucre cristallisé 1^f10 aussi nous en vendons beaucoup, l'alcool vaut toujours 1,20 ces 2 dernières marchandises sont d'un prix élevé, pour les autres denrées en général la différence de prix n'est pas si sensible. Nous recevons régulièrement la glace tous les jours, et c'est bien commode Aujourd'hui Jeudi grand nettoyage de la boutique avec René Genneau André est parti hier à Sully pour 2 j. et revient vendredi matin. Son oncle Maurice est toujours à Orléans au dépôt d'éclopés en attendant sa jambe artificielle, il s'ennuie beaucoup et voudrait bien être définitivement à Lailly André a été le chercher en voiture pour qu'il vienne chez sa tante Octavie Il m'a demandé

de tes nouvelles et te souhaite bien le bonjour. Il a maintenant repris de l'enbonpoint et se porte très bien.

*Les asperges donnent en grande quantité et elles diminuent, le commerce se fait toujours pour Paris, ce qui en facilite bien la vente ici nous en mangeons tous les jours, je voudrais bien t'en envoyer mais pour les tranchées je crois comme tu le dis : ce n'est guère possible c'est du reste peu nourrissant pour vous qui avez plutôt besoin de bonne nourriture. Les chaleurs commencent, et vous n'allez pas être bien heureux, et vous souffrirez aussi de la soif, je sais que vous touchez du vin, mais bien peu sans doute pour l'eau il faudra être bien prudent as-tu toujours de l'alcool de menthe ? Les enfants me demandent de la limonade. Gabrielle en est gourmande et Petit Marcel en boit lui aussi avec gourmandise. Chaque jour après déjeuner il me tend les bras et ne tiens plus en place il sait bien l'heure de la promenade. C'est ma petite recreation à moi 10 minutes pas plus nous partons à pied par le jardin avec Marcel et Gabrielle et nous rentrons par un petit sentier à la rue près de la maison et je rentre a la boutique après avoir laissé ces 2 petits aux mains de grand-mère qui s'en occupe avec tant de soins je les reprends le soir et dans la journée je me cache un peu car petit Marcel surtout appelle Mam. Et il connaît aussi papa la sur la cheminée et le montre avec son petit doigt Bonsoir mon cher Gustave je vais me coucher, et ne cesse de penser a toi dans mes prières
Je t'embrasse bien affectueusement*

Blanche

*Et la petite boîte de lait concentré en as-tu fait usage ne pas le faire bouillir surtout mélanger seulement au café ou au chocolat
Papa et maman t'embrassent bien affectueusement en ce moment papa se distrait un peu a chercher les asperges Nous allons en envoyer une provision chez grand-père*

Mardi soir (sans doute 1^{er} Juin 1915)

Mon cher Gustave

J'ai reçu ce matin ta carte de Montfaucon après le bombardement. On ne voit aussi que des ruines, mais les cloches de l'église reste debout. Je vois ce pays sur les cartes c'est un point important qui doit être encore aux mains des Allemands, mais ils seront bien obligés un jour ou l'autre de décamper Nous avons maintenant de nouveaux soldats à Fleury comme je te l'ai annoncé ils sont en ce moment une vingtaine l'infanterie fait des tranchées pour les 75 et l'artillerie fait des expériences il y a bien maintenant une dizaine de tentes d'installées avec baraquements mais il est bien probable que toutes ces précautions ne serviront pas, les zeppelins ou les taubes ne viendront pas jusqu'ici Ils seraient descendus avant Le sergent d'ordinaire vient chez nous faire ses provisions Nous avons fourni aujourd'hui une 20^{aine} de côtelettes et 60 saucisses. Les soldats sont des malades ou des blessés évacués il y en a plusieurs régiments et ils se trouvent bien contents de leur sort et voudrait bien finir la guerre à Fleury J'ai reçu une lettre de ma tante Marie et je lui ai répondu en leur donnant de tes nouvelles. Ils ont toujours

aussi à Sens beaucoup de soldats, ce qui fait du bien pour le commerce. Mon oncle travaillait beaucoup, mais sur l'ordre du médecin il doit se reposer et cesser le travail pendant quelque temps Gabriel a fait dimanche dernier sa 1^{ère} communion solennelle à l'âge de 11 ans, l'année prochaine ce sera le tour de Geneviève. Ma tante s'intéresse beaucoup à toi dans toutes ses lettres. Ils prient bien tous pour toi.

Par ici les femmes traitent les vignes avec quelques hommes âgés qui ne sont pas mobilisés, jusqu'ici pas de maladie c'est le traitement préventif espérons que l'année sera bonne en production. Les légumes ne sont pas très chers. Les asperges se terminent mais voici maintenant les petits pois et les pommes de terre nouvelles papa m'en a fouillé hier pour me régaler, elles étaient déjà belles. Mais je ne devrais pas te dire cela, car je ne pense pas avoir le plaisir de pouvoir t'en envoyer en bon état et votre menu ne doit pas être bien varié, mais je connais ton endurance, car tu ne t'en plains jamais, en te contentant seulement des petits colis que je t'envoie, aussi après la guerre je tâcherais bien de te faire oublier toutes ces privations en te gâtant un peu pour la cuisine Les enfants se portent et parlent toujours de papa dans leurs conversations. Ainsi Gabrielle me demande si Papa chante la musique dans la forêt de l'Argonne, je lui ai répondu non ma petite il chantera la musique quand il reviendra avec ses petits enfants et l'instrument est toujours là suspendu, tu vois qu'elle se rappelle du temps où tu jouais de la mandoline. René lui compte les mois de guerre il dit dans 2 mois cela fera 1 ans. Suzanne nous raconte des nouvelles de l'école elle est au courant de tout car Madame leur lit les dépêches. Et Petit Marcel est insouciant de tout cela il ne pense qu'à aller tata. Ce cher petit n'aura aucune souvenance de la guerre. Papa et maman sont toujours en bonne santé et tiennent bon à leur poste, nous nous encourageons mutuellement et nous attendons la victoire avec confiance Nous ne cessons de prier pour toi et nous demandons au bon Dieu qu'il t'accorde la grâce de ton retour au milieu de nous. J'ai toujours grande confiance aussi à la S^{te} Vierge invoque la aussi chaque jour et place toi sous sa protection N'as tu pas perdu ta médaille ? je pense que tu l'as toujours sur toi

Bonsoir mon cher Gustave, en me couchant je t'envoie un bon baiser

Blanche

Je t'envoie aujourd'hui un colis contenant un petit saucisson, thon, fromage pastilles tabac

8 Mai Anniversaire de la Délivrance d'Orléans (sans doute 8 Mai 1916)

Mon cher Gustave

Cette année la ville n'a rien de sa gaieté et de son animation habituelle Seule la statue de J. d'Arc au Martroi est garnie de fleurs naturelles, au dessus de la statue flotte les drapeaux de la France et des alliées Nous commençons aujourd'hui la neuvaine à la bienheureuse dans toutes les paroisses et nous allons bien prier pour le succès de nos armées.

*Je t'envoie aujourd'hui un petit colis contenant 1 petit saucisson fromage
paté 1 bout. rhum tabac
Un bon baiser*

Blanche

Samedi soir (sans doute 26 Juin 1915)

*Mon cher Gustave
Je t'envoie aujourd'hui un petit pâté que j'ai fait faire à Robert une
galantine de veau, je pense qu'il sera de bonne qualité quand tu le recevras, il
y a aussi un petit fromage sec, et tabac. Nous avons eu une journée assez
bien occupée, et nous ne nous plaignons pas. Je reçois ta carte du 25 Mai.
Dans ma lettre demain je te donnerai plus de détail
Je t'embrasse bien fort*

Blanche

Samedi (sans doute 22 Mai 1915)

*Mon cher Gustave
Je t'envoie aujourd'hui un petit colis contenant paté d'allouettes, saucisson,
tabac, cigares, savon nous avons reçu aujourd'hui une carte de P. Ronceray
il se trouve en Champagne 131^e 9^e Bon 36 C^{ie} secteur 27 (même adresse que
Mr Parent) Aristide est arrivé aux Dardanelles et a donné aujourd'hui de ses
nouvelles. Nous sommes tous en bonne santé et nous travaillons toujours
pendant ton absence. Chaleur très lourde aujourd'hui avec un peu d'orage
Je t'écirai demain soir et je t'envoie un bon baiser*

Blanche

*Les trois dernières lettres sont parvenues à Gustave après sa mort (le
dimanche 17 Septembre 1916). Les différents cachets de la poste sont les
suivants : 18-9-16, 20-9-16, 22-9-16)*

*Dimanche soir 16 (en fait Blanche s'est trompée, c'est le dimanche
17 Septembre 1916)*

*Mon cher Gustave
Je pense que tu as bien reçu mes deux dernières cartes concernant ma visite
et la lettre que j'ai reçu ce matin m'annonçant la réponse à ma démarche
tout cela est en cours, je sais mon cher Gustave combien il te tarde d'avoir
une solution, qui espérons le ne tardera pas. Rien n'est plus juste que de
réclamer son droit, et depuis la dernière loi, tu dois en bénéficier comme les
autres, alors qu'il y a 2 ans il n'y avait pas de nouvelles instructions. Je sais
par Denise ce matin, que vous avez repris la tranchée, et vous voilà encore
bien en danger. Car dans la région où vous vous trouvez cela doit être bien
mauvais. Il est probable que vous continuez à occuper les tranchées et vous
ne donnerez pas aux attaques. G. Bergère a écrit également il dit qu'ils sont*

en liaison avec les Anglais L'offensive a l'air de se poursuivre sur la Somme et pour ceux qui n'ont personne en danger, les nouvelles sont bonnes, ce n'est pas la même chose pour nous qui sommes toujours d'une grande inquiétude. Suzanne est revenue samedi, je l'ai trouvée grandie, elle est très forte pour son âge, et ce mois de vacances lui a fait beaucoup de bien, elle est revenue hâlée par le soleil les bras et les jambes toutes noires ils avaient par là un temps magnifique et ils n'ont pas eu une goutte d'eau. Je tâcherai de faire faire à Suzanne un petit résumé de son séjour là bas, cela lui apprendra, car Madame va leur faire le résumé chacun devra rendre compte de ce qu'ils ont fait pendant les vacances, en rédaction. Il y a bien des choses instructives, mais Suzanne est si étourdie, et le jeu surtout, c'était ce qui l'intéressait, aller dans l'eau à la recherche des crevettes ou des coquillages elle en a rapporté un plein sac pour ses petits frères et Gabrielle Elle va encore avoir 15 j à passer avec nous cela suffit, elle en profitera pour aller voir son grand-père et ses oncles et tantes, je ne compte guère sur son travail, mais je lui ferai faire un peu de ménage pour lui apprendre à travailler. Ce matin Suzanne et René ont été à la grand-messe avec leur grand-mère, je suis allée de bonne heure à la messe basse, pendant l'office j'ai bien prié pour toi, car je sais de nouveau en danger, mais j'espère que le bon Dieu te protégera partout et j'ai grande confiance La journée a été belle aujourd'hui mais les journées sont courtes, les soirées sont très fraîches et il faut rentrer de bonne heure. Gabrielle et Marcel sont toujours bien contents de faire leur petite promenade ils jouent à cache cache dans le bois Nous avons été chez mon oncle Léon donner de tes nouvelles. Les enfants sont enchantés de leurs jolis ronds de serviettes, ils sont magnifiques leur lettre n'est pas faite, ces polissons ne songent qu'au jeu je ferai partir leurs lettres séparément. Je crois que je ne t'ai pas annoncé ton colis, excuse moi j'ai été bien dérangée, le principal est que tu le reçoives, car je ne l'ai pas oublié, sois sur. Il y avait pâté conserves tabac Au revoir mon cher Gustave, j'espère avoir une lettre demain, je sais que vous êtes en ligne et il peut y avoir du retard Toujours bon courage et bon espoir
Nous t'embrassons tous bien fort

Blanche

Mardi soir (sans doute mardi 19 Septembre 1916)

Mon cher Gustave

J'ai reçu ce matin ta carte du 15, vous étiez ce jour là encore en réserve et depuis il a dû se passer dans votre région de grands combats, les journaux parlent beaucoup de notre offensive du 15 au 16. Je me tranquillisais un peu en recevant ta carte, mais j'ai appris dans la journée par M^e Claude que son fils était blessé, légèrement je crois cela nous a fait peur, puisqu'il est avec toi, et nous avons vu par là que tu étais aussi très en danger, combien nous avons trouvé la journée longue. Claude mettait sur sa lettre que tu étais en bonne santé sa lettre était du 16. Pour lui, il est hors de danger pour quelques temps et il n'aura pas trop souffert du mauvais temps, car en plus du danger

il fait paraît il un temps pitoyable et on marche quand même, la nuit surtout vous devez être bien malheureux sans abri. Ici aujourd'hui il a plus une bonne partie de la journée, et l'eau était glaciale ce soir les enfants m'ont demandé du feu Gabrielle voulait se chauffer les pieds. Ce mauvais temps ne va peut-être pas durer nous ne sommes qu'en septembre et ce serait bien trop tôt. Dans le voisinage il y avait la batteuse et les pauvres gens ont été bien malheureux pour battre leur blé cela faisait du mauvais travail Pendant qu'elle était hier chez Félix les enfants ont pu la voir à leur aise Marcel ne s'en lassait pas Mais Gabrielle en a une peur... elle nous faisait surtout fermer les portes de peur que la machine ne rentre chez nous. On commence aussi à parler de la vendange, beaucoup espérait qu'à cette époque la guerre serait finie au moins, mais plus rien maintenant ne fait espérer la fin prochaine, tout en continuant notre avance qui doit coûter bien cher, car les Allemands se défendent bien aussi.

René a eu la diarrhée la colique comme il dit pendant quelques jours, cela n'est pas grave, mais il n'a pas engraisé. Voilà l'époque de lui faire prendre de l'histogénol. Suzanne trouve qu'elle n'en a pas besoin, car elle a très bonne mine et mange une fois plus que moi, parfois je ne peux pas croire que c'est le besoin mais la gourmandise Pour la soupe surtout elle en mange des assiettées et de la épaisse, en cela René est loin de lui ressembler, à moins que ce ne soit le soir la Phosphatine, je ne les en prive pas ayant toujours du lait à volonté.

Mon oncle Léon est venu jusqu'ici ce soir pour avoir de tes nouvelles il s'intéresse toujours et pense bien à toi. Pour lui sa position est toujours la même ses jambes enflent et désenflent, cela dépend des jours. Le médecin essaie en ce moment un nouveau traitement. Il marche un peu au champ du moulin quand il fait beau et les autres jours il reste assis chez lui il s'ennuie cela se comprend, car ma tante ne peut rester toujours avec lui Voilà pour lui aussi, l'hiver c'est la mauvaise saison. Papa et maman se portent bien et m'aident toujours de leur mieux dans notre commerce Allons au revoir mon cher Gustave attendons les événements avec confiance, mais ces jours ci on ne peut être sans s'inquiéter davantage, étant au courant de ce qui se passe là bas. Nous prions bien en famille avec les enfants que le bon Dieu te protège

Je t'embrasse bien affectueusement

Blanche

Albert Dechy le prêtre a écrit aujourd'hui qu'il t'avait vu en bonne santé

Jeudi soir 20 (en fait jeudi 21 Septembre 1916)

Mon cher Gustave

J'ai reçu comme je te l'ai annoncé ta lettre du 17 ou je vois que vous êtes en bien mauvais endroit, et je sais que tu me caches bien des choses qui pourraient m'effrayer, et tu as bien du courage. J'espère que vous n'irez pas aux attaques mais il y a quand même bien du danger pour vous puisqu'il y a beaucoup de blessés parmi vous. J'ai vu aujourd'hui Denise ma cousine qui a

des nouvelles de Désiré du 18 elle reçoit ses lettres aussi régulièrement et m'a dit que Désiré pensait être bientôt relevé. Il lui demandait également des nouvelles de tous les camarades, vous êtes peut-être un peu éloignés les uns des autres n'étant pas du même bataillon Espérons que pour vous tous cela se passera bien. Claude n'est pas gravement blessé, il a écrit à sa mère une longue lettre de 4 pages et ne doit pas être bien souffrant Aujourd'hui ils ont reçu le bulletin de santé du major qui leur annonce blessure en voie de guérison, et les voilà tranquille. Il y a en général beaucoup de blessés d'après tous ceux qui écrivent Tout cela ne nous rassure pas du tout, et depuis quelques jours je n'ai pas besoin de te dire combien nous sommes en peine tant que vous ne serez pas sortis de cette région. Enfin il faut attendre les événements et tâcher de ne pas se décourager, cherchant dans le travail à dissiper les ennuis que nous éprouvons. Papa a vu ce matin aussi M^e Caillas qui lui parle toujours de vous elle s'inquiétait de savoir si tu avais obtenu un résultat et lui a dit que ton ancien camarade Rabourdin avait un emploi à l'arrière comme boulanger, cela va en effet avec son métier de pâtissier il est probable que pour vous aussi il y aura quelque chose, c'est juste, espérons que cela ne tardera pas, car de plus en plus la guerre devient terrible, et cela ne parle pas encore de finir.

Suzanne et René travaillent un peu par caprice, cela les prend d'un seul coup, tant pour le ménage, que pour la boutique le jour ou ils broient du café c'est à qui en fera le plus. Dans le ménage ils s'y entendent assez bien Suzanne surtout. Elle fait les lits en un clin d'œil, ils ont rêvé après de faire de l'astiquage. René s'occupe à servir a Suzanne tout le matériel et nécessaire, à la fin de la journée, les chambres avaient meilleure façon et depuis ton départ je me laisse aller là dessus, on a plus goût à rien, et je ne quitte pas la boutique du matin au soir M^e Parent vient chaque matinée et elle en a assez a nettoyer tout en bas, la vaisselle et le nettoyage de la charcuterie. Le temps se remet un peu aujourd'hui, mais il fait toujours bien froid, matin et soir. Pour passer les nuits dehors, vous devez être bien malheureux, et le soir en nous couchant dans un bon lit on a le cœur serré, en pensant à tout ce que vous devez endurer Les petits Gabrielle et Marcel s'enfoncent dans leurs lits ils sentent déjà le froid Gabrielle a eu ainsi que René la diarrhée cela règne, mais aujourd'hui tout est passé il n'y paraît plus. Papa et maman se portent bien et travaillent presque comme des jeunes Mon oncle Paul est venu jusqu'ici pour avoir de tes nouvelles Tous là bas te souhaitent le bonjour. Ma tante Fernande est alitée depuis quelques jours, pour elle c'est la mauvaise saison

Au revoir mon cher Gustave, j'ai toujours bon espoir aussi je ne me désolé pas mais je voudrais bien te savoir au repos Chaque jour je te recommande plus particulièrement au Bon Dieu Je t'embrasse de tout cœur ainsi que toute la famille

Blanche

Lettres de Suzanne



*Suzanne Marie Léonide GIRARD
(08/01/1906-06/12/1997)
A l'âge de 9 ans 1/2 (le 28 Juin 1915)*

Dimanche 16 Mai 1915

Cher papa

Je t'écris aujourd'hui pour te donner des nouvelles de notre famille et pour te raconter la belle fête qui a eu lieu aujourd'hui dans notre paroisse de St Vincent nous avons eu la bénédiction des enfants. Se matin j'ai communie en l'honneur de la B^{re} Jeanne Darc et je l'ai bien prié pour toi et pour la France notre chère patrie et j'ai bien prié la B^{re} Jeanne Darc. Nous avons chanté de beau cantique nous étions habillé toute en blanc et monsieur le Curé nous à consacré à la s^{te} Vierge qui était exposé sur l'autel et dominait le tabernacle après nous avons encore chanté un cantique. Et ensuite ma petite cousine marthe lenormant a réciter l'acte de consécration a la très sainte Vierge pendant lequel nous tenions toute une couronne de fleur à la main et cette couronne était bénite et je l'ai porté après la sérémonie au pied de l'autel de la très sainte Vierge et j'en ai gardé une fleur que je t'envoie. En classe je travaille bien je sais toujours bien mes lecons je vais continuer a être bien sage a bien travailler et a faire des sacrifices pour toi et pour la France. Je te quitte cher papa et je t'embrasse bien fort. Ta petite fille qui t'aime bien
Suzanne.

Nous irons demain faire un pèlerinage à la vierge noire je prierais bien le Bon Dieu et la vierge noire et je ferais bruler un gros cierges pour toi et pour la France.

Cantique que nous avons chanté

Refrain

A tes pieds ils sont venus

Les enfants de France

Daigne exaucer, ô Jesus

Leurs vœux ingénus

Cher papa

Je ne veux pas te faire une grande lettre je t'ai écrit jeudi et je ne t'ai envoyé ma lettre que samedi et comme cela je ne saurais plus quoi te dire. Nous avons maintenant beaucoup d'orage et hier nous avons eu de l'orage tellement fort que le tonnerre est sûrement tombé maman était parti aux veilles et moi j'avais trop peur de l'orage et je n'y est pas été. Nous avons toujours à Orléans les soldats boulangers. J'espère que la guerre finira bientôt. Nous t'envoyons aujourd'hui nos plus doux baisers ainsi que la belle fleur de cerise qui vient de notre jardin

Tes deux petites filles

Suzanne Gabrielle

Dimanche 30 Mai 1915

Cher papa

C'est aujourd'hui dans notre paroisse de St Vincent la solennité de la première communion. Ce matin j'ai fait la sainte communion et j'ai bien prié le Bon Dieu pour toi et pour la France. René est venue à la messe de communion mais il n'a pas eu le bonheur de communier maman est venue aussi accompagnée Marthe sa fille qui faisait sa 1^{re} communion. J'ai été invité à aller déjeuner chez Marthe. Nous avons vu deux fois mon seigneur qui est venue donner la confirmation à St Vincent le matin, et à Fleury le soir. En classe cher papa je travaille bien je sais bien mes leçons et je fais bien mes devoirs. Je te quitte cher papa et je t'embrasse bien fort

Ta petite fille qui t'aime bien.

Suzanne

Carte postale : la vision de Jeanne d'Arc

Cher papa

Je suis très contente de penser que dans trois semaines tu seras au milieu de nous dimanche nous avons vu ton ami M. Grillon qui nous a dit de te souhaiter le bonjour maman a vu dernièrement un de tes amis qui est venu en permissions et qui nous a donné de tes nouvelles. Je serai bien sage pour que la St Vierge te protège. Bientôt j'aurai le bonheur de te revoir et je serai très contente de pouvoir te serrer dans mes bras pour t'embrasser.

Suzanne

Cher papa

Hier nous avons passé une très bonne journée. Le matin nous sommes partis pour Quiberon, là nous avons vu le bateau de Belle Île partir c'est très intéressant à voir le bateau à vapeur. Le soir nous sommes allés passer la fin de la journée sur la plage où nous allons toujours passer la journée vers trois heures nous avons aperçu sur l'horizon un grand bateau croiseur qui tirait des coups de canon et nous avons très bien vu la flamme sortir du canon et une minute après nous entendions le grondement. Avec une jumelle nous avons pu voir le bateau plus rapproché de nos yeux enfin après avoir tiré assez longtemps le bateau a disparu. J'espère que je vous reverrai bientôt j'ai de beaux coquillages pour mes petits frères. Je pense les trouver en bonne santé et bien grandis

Je t'embrasse

Ta petite fille affectueuse

Suzanne

Cher papa

Je suis bien heureuse de t'écrire et de te souhaiter un bon anniversaire Cette année nous n'aurons pas le bonheur de te le souhaiter de vive voix et de pouvoir te serrer dans nos bras tu es malheureusement trop éloigné de nous. J'espère que celle vilaine guerre finira bientôt nous le demandons tous les jours au Bon Dieu. L'autre jour Mademoiselle ma donnée une très belle image parce que j'avais bien fait ma rédaction et je vais te l'envoyer. Je continuerais d'être bien sage afin que la guerre finissent bientôt car je voudrais bien que tu reviennes parmi nous. Mes petits frères et ma petites sœurs ainsi que maman se porte bien. J'espère que l'image que Madame la directrice ma donnée pour toi t'est parvenue elle a été bénite à la missions. Je te quitte cher papa et je t'embrasse bien fort

Ta petite fille qui t'aime bien.

Suzanne

Cher papa

Aujourd'hui nous avons passé une très bonnes journées grand-père nous avais fait un joli cerf-volant René et moi et nous espérons le faire marcher demain matin. Hier nous avons fait le ménage en haut dans les chambres nous avons fait briller les chenets et le cuivre des cheminées et c'était très jolis dans les chambres. Grand-père m'a dit que quand tu étais jeune tu avais un grand cerf-volant plus grand que toi que tu ne pouvais même pas le porter.

Nous nous ennuyons bien de ne pas avoir de tes nouvelles car tu es bien en danger dans la Somme Mon oncle Paul est venue nous voir Hier. Je te quitte cher papa et je t'embrasse bien fort.

Ta petite fille qui t'aime bien

Suzanne

Lettres de René



*René Roger Arthur GIRARD
(13/01/1908-07/02/1994)
A l'âge de 7 ans 1/2 (le 28 Juin 1915)*

Cherpapa

J'ai un trapesse mais se nait pas une barfixe. [.....] pendu par de corde ce n'ait pas une bar fixe car une barfixe ce n'est pas une bar fixe car une barfixe ce n'est pas fait comme ca par ce que une bar fixe et un trapesse se nai pas taut taffer pareil Cher papa j'ai été a la messe a fleurie et aussi a sa vincent avec maman et gagrielle et an a été chercher Suzanne elle avait partit avant nous pour arriver de bonneure car quant elle arriverait an retar elle a pas deplace et c'et peutere que cet pourca que elle par avan mais je t'embrasse bien fore

René Girard

Cher papa

*Il faut toujours économiser an guerre car quand on é en guerre on peut des fois manqué de pain car quand la guerre dur un an au juillet quand on fauche le blé alors les hommes qui sont a la guerre ne peuve pas le fauché ces pour cela qu'il faut économiser Cher papa je tai mis une fleur de seringa et Grabielle aussi ansi celle de Suzanne aujourd'hui il y a pas d'écale et je va faire des commission avec Suzanne
Je tembrasse bien for*

René Girard

Dimanche 30 mai 1915

Cer papa

*Aujourd'hui dimanche que je t'écris malette j'ai été a la petite messe et puis après au vèpre puis dimanche l'autre après celui là que je t'écrit malette je ferai peut-être ma première communion si je suis sage Suzanne et papa raille a moi car elle a déjà fait sa première communion et elle est pas assez mignonne à dire pas euh elle a fait sa première communion mais cher papa si je fais ma première communion je ne suis pas sage quelle
Je t'embrasse bien fort*

René Girard

Cher papa

*Je vous dirai bien savoir si il y a pas des perquisitions a la guerre pour raser les soldats et toi si tu fais raser cher papa quand tu vas une lettre a maman tu m'apporteras dessus a ma question Cher papa quand grand père et oncle va des fois le retrouver pendant que je suis dans le jardin et quand je vais le retrouver je prends un bateau et puis Gabrielle revient avec mais puis elle prend un bateau et des fois on se fâche un petit peu avec elle
Je t'embrasse bien fort*

René Girard

Cher papa

J'espère que la guerre finira au mois de juin car si la guerre ne finit pas moi j'irai un an où on se battrait je t'écrit malette à propos parce que l'Italie a une couleur verte par chemin que je vais à l'école on a mis des canons et des mitrailleuses pour la défense des aubrais car au dessus de la gare des aubrais peut qu'il y ait des taupes. les canons sont dans des trous et cher papa les canons et les mitrailleuses [...] tirent dessus jeudi avec grand-mère j'ai été à la confirmation de Lucienne Cher papa tu vas regarder par derrière malette je vais dire [...] quelque chose

René Girard

Cher papa

Aujourd'hui jeudi j'ai été à la messe des catéchisme après j'ai joué avec Suzanne avec mon cerf-volant puis l'après-midi Grand père a eu le temps de fabriquer un cerf-volant puis à arrangé un peu le mien Cher papa Si tu veux bien je donnerai mon grand jeu de construction que tu m'as acheté au mois d'octobre quand tu es venu en permission il y a bientôt un an en 1915 à Marcel et à Gabrielle parce qu'ils aiment bien jouer avec pour faire des trains c'est dommage parce que il sème la moitié dans la cour il faudrait plutôt que je leur prène doucement puis que je le range dans sa boîte mais il m'en a perdu 2 ou 3 maisons les retrouveras je m'amuse aussi bien avec les cubes Géographiques qui me distraient avec les cartes Hier Mercredi j'ai travaillé avec Suzanne dans ta chambre au haut a ôté la poussière des meubles avec

*une brosse puis faire reluire le devant cheminé avec du brasso oté les taches
avec de l'oméga ca fait que tout est propre a present Maman et bien
contente, cette lettre et ecris le jeudi soir et part le Vendredi matin 9 heures
Je tembrasse*

René

*Carte postale de Gabrielle
pour son papa
écrite de la main de Blanche*



*Gabrielle Madeleine Elisabeth GIRARD
(05/04/1912-25/10/2000)
A l'âge de 3 ans (le 28 Juin 1915)*



*Cher Papa
un baiser
bien doux
pour tes
étrennes
Gabrielle*

EPILOGUE

*Au terme de cette longue histoire familiale, je tiens à rendre hommage à **Tante Suzanne** qui a écrit ses souvenirs de guerre à elle (elle avait 8 ans et demi au départ de son père) dans un petit carnet aux pages dorées sur tranche qu'elle m'a remis en Juin 1988, à l'âge de 82 ans.*

«Cette année là Septembre 1916 nous rentrions de vacances vers le 15, maman vint nous accueillir à la gare elle nous dit que papa serait bientôt à l'arrière, que ses démarches avaient réussi... C'est seulement 2 jours après que notre papa devait tomber la vie devait changer pour nous».

«Après le grand deuil de notre papa que notre jeune frère ne put guère comprendre à l'époque il avait à peine 3 ans, ce fut la maladie de maman la malheureuse grippe espagnole de l'année 1918 qui emporta tant de malades avant l'armistice du 11 Novembre 1918 et après. Cette épreuve ajoutée à son veuvage précoce devait atteindre pour la vie notre mère, elle vivait, bien sur, mais bien changée. Nos grands parents grandement bouleversés, grand père qui nous a quitté très vite... en quelques jours, grand mère que nous devions accompagner jusqu'au bout. Tout cela devait nous atteindre et nous marquer jusqu'à ce que les uns et les autres trouvent leur chemin pour la vie».

Tante Suzanne nous raconta que sa mère Blanche resta enfermée dans sa chambre sans jamais en sortir pendant un an. Pas une seule fois je n'ai vu sourire ma grand-mère. Elle fut sans doute atteinte de neurasthénie (nom de l'époque de la dépression chronique d'aujourd'hui) jusqu'à la fin de sa vie. Il faut dire aussi que le sort s'acharna sur elle. Fille unique, elle perdit ses deux parents à quelques mois d'intervalle peu de temps avant son mariage avec Gustave et fut orpheline à 25 ans. Elle mourut le 21 Février 1962 à l'âge de 83 ans.

Suzanne Girard devint carmélite sous le nom, en religion, de Sœur Marie Suzanne de l'Eucharistie, au carmel de Micy à Saint-Pryvé Saint-Mesmin, près d'Orléans. Elle y fêta ses cinquante ans de Profession Religieuse le 1^{er} Mai 1986. Elle mourut le 6 Décembre 1997 à l'âge de presque 92 ans.

René Girard travailla pendant toute sa carrière avec son frère Marcel à la charcuterie. Il mourut le 7 Février 1994 à l'âge de 86 ans. Marié tardivement, il ne laissa pas de descendance.

Gabrielle Girard épaula son mari dans son commerce de boulangerie. Elle mourut le 25 Octobre 2000 à l'âge de 88 ans. Elle eut une fille : Solange (+).

Marcel Girard reprit le commerce de charcuterie-épicerie que le grand-père Joseph avait fondé avec son fils Gustave. Il mourut le 9 Avril 2008 à l'âge de 94 ans 1/2. Il eut trois enfants : Marie-Thérèse, Elisabeth et Jean-Marie (†).

Gustave Girard eut :

4 petits-enfants :

Solange (†) (16 Mai 1944-11 Octobre 2006)

Marie-Thérèse (24 Mai 1944)

Elisabeth (20 Novembre 1946)

Jean-Marie (†) (8-12 Décembre 1952)

7 arrière-petits-enfants :

Eric (3 Août 1963)

Corinne (24 Août 1964)

Emmanuel (1^{er} Février 1971)

Cédric (27 Décembre 1972)

Xavier (20 Septembre 1970)

Anne (5 Octobre 1973)

Claire (23 Septembre 1977)

13 arrière-arrière-petits-enfants

Jimmy (12 Novembre 1992)

Margaux (16 Janvier 1997)

Chloé (22 Décembre 2000)

Léane (19 Juin 2005)

Léo (14 Juin 2008)

Lola (14 Février 2010)

Victor (19 Mai 2005)

Simon (27 Novembre 2008)

Alexandre (27 Avril 2004)

Antonin (1^{er} Décembre 2005)

Théodore (30 Novembre 2009)

Baptiste (14 Novembre 2011)

Noémie (15 Décembre 2012)

Voilà enfin couché sur le papier, à travers les écrits de Gustave et de Blanche, le récit des deux années tragiques qui ont complètement bouleversé la vie de notre famille. Nous en savons maintenant un peu plus sur nos grands-parents paternels ainsi que sur la vie dans le quartier de la Barrière à cette époque-là. Ce travail de mémoire me tenait à cœur depuis bien

longtemps. Il est vrai qu'on ne sort pas indemne d'une telle aventure qui laisse une impression étrange où se mêlent à la fois souvenir, tristesse, admiration aussi et puis regret de n'avoir pas connu cet homme-là. Ce n'est pas sans une réelle émotion que j'ai lu les lettres de notre grand-mère Blanche qui nous a permis de découvrir pour la première fois l'enfance de ses quatre enfants. On n'imagine jamais que les grands-parents ont pu être jeunes. Blanche qui nous a laissé d'elle l'image d'une petite femme si frêle et si triste, fut pourtant comme toutes les mères de toutes les époques, se préoccupant surtout du bonheur des siens et de la santé de ses quatre enfants. Et puis, elle nous fit aussi la description de tous les lieux où nous avons vécu, ma sœur et moi, pendant notre enfance. Rien ne semblait avoir changé : la maison, le jardin, le potager, les petits chemins du champ du Moulin, le bois de l'Ermitage. Tout cela nous fut familier. A moi, au terme de tout ce déchiffrement, il reste la sensation curieuse, d'avoir passé, a posteriori, un moment avec ces grands-parents paternels dont on savait si peu de choses.

Enfin, je réalise avec stupéfaction que toutes ces lettres auront bientôt 100 ans... Je connaissais depuis toujours l'existence de cette correspondance qui ne fut jamais exploitée. Il est fort probable que personne n'ait relu ce courrier depuis la fin de la guerre et que je sois peut-être la première à l'avoir redécouvert.

*Encore une fois, je laisserai le mot de la fin à **Tante Suzanne** qui écrivit en Juin 1988 : «Je veux terminer mon récit de famille sur une pensée de joie en pensant à mes petits-neveux et nièces qui eux ont eu le bonheur de grandir auprès de leurs parents, dans une époque de paix pour notre pays. Hélas ! nous le savons tous, tant de souffrances enserrant notre planète... mais gardons confiance en la vie».*

*«Je voulais signaler la devise de Péronne S. Pref du département de la Somme près de laquelle notre père tomba pour la France **urbs nescia vinci** «Ville jamais vaincu». C'est de cette ville que devait partir l'attaque Franco-Anglaise le 20 sept. 1916 laquelle devait dégager le front de Verdun et prépara peut-être ? la victoire du 11 Nov 18».*

*Marie-Thérèse
Saint-Jean-le-Blanc, le 31 Décembre 2012*

Documents annexes :

- **Les mémoires de Tante Suzanne**
- **Vauquois**
- **L'historique du 331^{ème} R.I.**

MÉMOIRES DE TANTE SUZANNE

A mes neveux Marie-Thérèse et Jean-Claude BAJARD

Sœur Marie Suzanne Girard

Juin 1988

Marie-Thérèse et Jean-Claude

Pour vous aussi, voici quelques souvenirs de nos ancêtres : famille Girard Notre arrière grand-père Auguste Girard était d'une famille de Lyon⁽¹⁾. Il vint dans notre région au moment de l'établissement des chemins de fer sur la France - Vers le milieu du siècle dernier - Il trouva au réseau de Paris-Orléans P.O. une situation stable. J'ai tjs été heureuse à la pensée que je me reliais par mes ancêtres à cette grande ville de France. On m'a dit : «Lyon c'est la ville des Girard» c'est dire que le nombre des Lyonnais portant ce nom est ou était encore important, passons... Notre arrière grand père Auguste Girard épousa Elisabeth Dreux vraisemblablement de la région. Leur foyer s'établit tout près de la gare 3 Rue de Vierzon, ils eurent 9 enfants dont 3 moururent en bas âge. Nous avons beaucoup aimé cette vieille maison de famille qui fut détruite au cours du grand bombardement de la gare d'Orléans (Mai 1944). Lorsque nous y allions, avant la guerre de 14, 4 générations étaient en présence gr.p Auguste qui mourut à 95 ans gr-mère Valentine l'aînée des 9 enfants - notre papa Gustave Girard - et nous ses 2 aînées René et moi... Suzanne.

Parmi nos oncles : 2 travaillèrent au chemin de fer à Paris, mais c'est notre oncle Paul⁽²⁾ que nous avons le plus connu, il était, au chemin de fer du personnel roulant, de plus, fervent chrétien, il se raliait au groupe des «Cheminots catholiques» sur sa paroisse S^t Paterne. [Après] la mort de tante Fernande (longue maladie) il perdit un fils Pierre 12 ans emporté par le «group»⁽³⁾ puis Lucienne à 20 ans en quelques jours (phtisie galopante) il lui restait Jeanne qui devait devenir M^e Dupré. Nous avons beaucoup aimé cet oncle Paul qui venait si souvent à la Barrière....

Notre oncle Lucien, le + jeune de la famille, 18 ans de moins que sa sœur aînée grand-mère Valentine, devait épouser la fille d'un des 1^{ers} ingénieurs du P.O. tante Marie (Rollet) personne très remarquable. Ce foyer profondément chrétien s'établit à Sens, notre oncle était un excellent voyageur de commerce et nos 2 petits cousins Gabriel et Geneviève eurent une première jeunesse très heureuse du fait de la situation confortable de leurs parents. Mais trop tôt, la mort de leur père changea leur situation (je crois qu'à l'époque ils devaient avoir 7-10 ans ?^(3bis)) Tante Marie ne devait pas accompagner bien longtemps ses enfants elle mourut rapidement terrassée par un cancer du sein Nos 2 cousins se retrouvèrent bien seuls, Gabriel était

le parrain de ma sœur (elle en était fière) mais il n'eut pas la chance de contracter un bon mariage, sa première alliance se solda par un échec, une autre fut meilleure a-t-on dit ? mais sans enfant. Geneviève atteinte très tôt de la maladie de Parkinson devait pourtant gagner courageusement sa vie avec cet handicap, elle qui était une bonne musicienne, une pianiste admirée dès la jeunesse. Nous avons tjs gardé des relations épistolaires et ma cousine a profité de sa famille maternelle à Versailles Barbier-Bouvet 1 avenue de Paris. De cette chère famille il ne nous reste que M^e Charles Dupré son fils Lucien et ses enfants

Poursuivons par le foyer de nos grands parents Joseph Girard-Girard. Notre grand-mère Valentine l'ainée de ses frères et sœurs vint à la Barrière vers l'année 1877 époque de son mariage avec son cousin germain Joseph Girard, mariage célébré, après l'obtention de la dispense nécessaire (de Rome) par l'entremise du curé de sa paroisse S^t Paterne, alors l'abbé Gibier qui devait devenir Evêque de Versailles - Notre grand-père Joseph Girard avait un petit commerce d'épiciers-regrattiers sur Fleury, rue de la Barrière S^t Marc, petite maison héritée d'une parente⁽⁴⁾, grand mère Valentine arrivait là, bien à sa place, elle, tjs si empressée à rendre service. Son foyer tout d'abord attristé par la mort de 2 jeunes enfants⁽⁵⁾, garçon et fille devait bientôt accueillir Gustave-Aignan-Léon (notre papa) sa mère avait promis qu'il porterait le nom de S^t Aignan patron du diocèse d'Orléans s'il naissait et se développait normalement - il en fut ainsi. Arrivé à l'âge de choisir un métier, il entra à la maison Maingourd, à l'époque B^d Alexandre Martin, il eut là un patron remarquable dans ce commerce de grossiste bientôt augmenté par une fabrique de conserves alimentaires remarquablement menée. Ce M^r Maingourd qui était un fervent protestant, (pasteur je crois) a tjs gardé à notre papa une très grande estime. Mais la jeunesse était là, notre père aima le sport. A la fin du siècle dernier à Orléans la bicyclette était au 1^r plan, l'«Union cycliste Orléanaise se fondait», le jeune homme s'y affiliait, il en fut un membre très actif et gagna en 1^{er} plusieurs compétitions⁽⁶⁾. Son cousin et voisin Fernand Gravier⁽⁷⁾ était son ami, ensemble ils rêvaient de musique, de concerts et même de voyage mais tous 2 regrettaient fortement de ne pas continuer des études... Pour Gustave Girard le service militaire eut lieu à S^t Mihiel dans la Meuse il fut Chasseur Alpin - puis Chasseur cycliste en attendant de terminer Caporal pour l'Infanterie et d'accomplir les 2 périodes de recyclage prévues alors ! on disait faire ses 28 jours.

Notre famille maternelle celle de notre maman Blanche Gravier, on pourrait en écrire beaucoup, on sait qu'elle est depuis plusieurs d'années (centaines) au Nord d'Orléans - quartier de la Barrière S^t Marc sûrement à la Révolution française⁽⁸⁾. Dès le début du 19^e siècle 1800 le nom d'un de nos ancêtres Thiercelin a donné naissance à plusieurs branches il y eut Cimetière-Thiercelin puis Mignan-Thiercelin - cette branche est celle de nos arrière grands parents - famille nombreuse petits vignerons et maraîchers. Parmi eux notre grand-mère maternelle Octavie Mignan M^e Marcel Gravier. Celle-ci était d'une famille de 8 enfants, elle eut un frère prêtre Désiré et une sœur religieuse Marie, les autres s'établirent sur place et ce sont les familles

Mignan - Pinault - Lenormant - Barnoux et aux autres... des parents qui nous sont toujours restés très chers. Mais revenons à notre grand'oncle prêtre : Désiré Mignan, il fit ses études au séminaire d'Orléans ordonné vers les 1878-79 ? et célébra sa 1^{re} messe en l'Eglise S^t Marc, à l'époque la vieille église, puis il gagna Paris : La Société des Missions étrangères pour parfaire sa formation en vue de l'envoi en mission. Il devait quitter la France en 1880 et gagner Chang-Haï grand port sur la mer de Chine où déjà les Jésuites français étaient à l'œuvre. Notre oncle devait fournir là-bas une longue carrière pendant laquelle il n'a jamais cessé de nous faire part de son action apostolique. Nous étions aussi bien renseignés par les Pères Jésuites qui venaient en France et ne manquaient pas de nous rendre visite. Leurs récits étaient très captivants. C'est en 1909 que fut ouverte à Shang-Haï l'Université catholique : «L'Aurore» centre remarquable d'érudition avec différentes disciplines et l'accession au doctorat. La météorologie n'était pas en retard et nous savions qu'un Père, surnommé le Père des typhons pouvait «prédire» à l'avance les terribles ouragans, funestes pour les navires dans la mer de Chine. Tout cela était très positif et ne stoppa qu'avec la Révolution culturelle 1962-67 notre oncle, à l'époque, avait passé l'autre rive. J'ai tjs aimé entendre parler de la Chine... Notre tante Marie qui fut religieuse éducatrice (communauté 20 rue S^t Marc) nous ne l'avons pas connue elle mourut jeune...

Revenons à nos grands parents maternels Marcel Gravier et Octavie Mignan établis 102 Rue de la Barrière S^t Marc. Maman Blanche Gravier fut leur seule enfant. Notre grand père Gravier avait vécu le siège de Paris en 1870, il avait failli y perdre la vie. Ce foyer de petits vigneron eut à vivre également les dures années du phylloxéra jusqu'à ce que le vignoble français se remonte par l'importation de plants greffés venus d'Amérique et les traitements sur la vigne mis au point par une équipe scientifique de Bordeaux (bouillie bordelaise) c'est (cette même équipe qui découvrit l'Insuline pour le traitement du diabète D^r Mauriac)

Ces grands-parents ne devaient pas atteindre la vieillesse leur fille devait les assister l'un et l'autre jusqu'à leur mort. Maman Blanche était orpheline à 25 ans. Elle accepta alors l'hospitalité d'une parente «Cousine Muzette» M^{elle} Muzette qui dirigeait un atelier de couture sur le quai de Loire. Maman resta là jusqu'à son mariage, elle était quand même aidée par ses tantes du quartier S^t Marc ses cousines Marceline et Ninie Gravier⁽⁹⁾ y étaient, Marceline devait devenir M^e Bourassin et être institutrice Ninie sa marraine M^e Gauthier fermière à Huisseau/Mauve

Mariage de nos parents Gustave-Aignan-Léon Girard et Blanche-Marie-Désirée Gravier en l'église de S^t Vincent le 22 février 1905. Sans tarder nos parents se mirent au travail. Ils avaient décidé de prendre en charge le petit commerce des grands parents, rue de la Barrière S^t Marc. Ils voulaient rénover la maison -accroître le nombre des clients, le moment était favorable puisqu'un grand chantier allait s'ouvrir en bordure de la forêt qui devait devenir l'établissement psychothérapique, il y avait bien du passage devant la maison et aussi des cantines à fournir notre père et ses 2 commis travaillaient beaucoup et maman aidée de Virginie, notre bonne, ne chômait

pas non plus avec ses 2 premiers René et moi, d'autant que j'étais l'aîné très difficile de santé jusqu'à 5 ans Bientôt on attendait une 3^e naissance, ce fut ma sœur Gabrielle, suivie à 18 mois par Marcel, alors on me mit en pension à St Vincent là où maman avait été élevée chez les sœurs de St^e Marie de la forêt... d'Angers je n'étais pas tellement contente malgré les 2 jours de congé jeudi et dimanche je pleurais quand il fallait repartir et arriver pour l'heure du dîner. De cette vie de pensionnaire je me tirais quand même j'aimais beaucoup l'étude et je dois reconnaître que j'étais bien tombée avec ces maîtresses qui avaient vraiment le charisme de donner l'instruction quoique n'ayant pas les diplômes demandés aujourd'hui. elles ne craignaient pas de débiter des programmes en nous montrant beaucoup de choses qui nous formaient à la vie, j'en garde un bon souvenir.

Mais je reviens à la famille le foyer de mes parents était joyeux, mon père aimait la musique, il avait rêvé tardivement de se mettre au violon, mais en attendant il jouait de sa banjo, il aimait aussi aller aux concerts, faire de la bicyclette, maman s'y était mise : on nous a même raconté, nous étions encore bien jeune, que notre papa avec son cousin Fernand Gravier décidèrent un jour de faire une fugue de plusieurs jours à Quiberon nous avons parlé plusieurs fois de ce voyage, ces messieurs étaient descendus au grand Hotel Penthievre à l'époque, cela valait la peine, maman et ma cousine Gravier s'en sont fort réjouies. Le quartier de la Barrière se modernisait tout doucement l'électricité sur Fleury et à la maison - la petite chapelle rue du Petit-Pont le syndicat des agriculteurs tout allait bien quand sonna le tocsin du 2 août 1914 : la guerre ! le départ des soldats puis celui de notre papa le 16 Aout, la veille 15 aout j'avais fait ma 1^{ère} communion privée comme nous disions j'avais 8 ans et plusieurs compagnes de mon âge étaient dans mon cas. Ce que vous savez de cette guerre vous l'avez dans vos livres d'histoire de France mais j'aimerais écrire ce que nous en avons vécu nous les enfants. Ces quelques années qui devaient bouleverser tant de vies avec les nôtres sont restées si présentes à ma mémoire.

Tout d'abord au Pensionnat on nous faisait suivre les événements. Dans un couloir, des cartes d'état-majors bien assemblées montraient la partie de la France occupée par les armées presque 1/4 du pays ? les différents pavillons montraient la position des Français-Allemands et alliés - Et puis on nous faisait prier bien sur chaque semaine, une délégation du pensionnat allait prier à N. Dame des miracles, il en était ainsi pour tous les autres pensionnat de la ville. Il y avait aussi les alertes, on craignait que les avions (gothas) ne viennent sur Orléans La nuit il ne fallait laisser aucune lumière. nous étions alors invitées à nous lever et à nous rendre dans une salle où maîtresses et élèves étaient réunies, on priait en attendant la fin de l'alerte elle était annoncée par des sirènes (les 1^{ères}) montées sur auto, on se recouchait ensuite calmement - Jamais les avions ne sont venus sur Orléans Un autre événement aussi nous a marqués, ce sont les vacances (pendant la guerre) à St Pierre Quiberon ? Nos maîtresses de pension avaient une maison dans cette localité de la presqu'île, elles y passaient leurs vacances, voyant qu'autour d'elles à St Vincent les dames restées seules au foyer avaient de lourdes

tâches, elles proposèrent à certaines familles de se charger des enfants pendant les vacances une colonie de vacances (avant l'heure). Maman ayant accepté nous fumes du nombre des privilégiés - René et Moi et aussi Gabrielle 1 fois - nous partions dès la fin des cours soit début d'Aout pour ne revenir qu'après la mi-septembre. Là bas rien ne nous manquait, nos maîtresses étaient attentives à nous instruire de tout, outre les plaisirs quotidiens de la plage, bains et promenades en mer, nous visitions tous les lieux historiques de ce Morbihan il y en a ! La basilique de St Anne d'Auray lieu de pèlerinage célèbre. Mais j'ose à peine le raconter, tandis que notre papa était au front la guerre nous poursuivait là-bas. De la presqu'île de Quiberon partaient les tirs d'essai des gros canons avant leur envoi aux armées Directement amenés du Creusot par le chemin de fer les «bolides» arrivaient à la gare de St Pierre, de là par un rail, ils étaient placés dans un creux de la falaise d'où ils devaient envoyer en mer un nombre déterminé de coups et rester en bonne forme... C'était presque une attraction pour les estivants et les enfants nous étions groupés à distance ou nous pouvions voir toute la manœuvre des soldats. Je pourrais encore en décrire toutes les phases, mais il fallait se boucher les oreilles quand le coup partait, alors nous entendions le sifflement de l'obus dans la mer. Si tout allait bien le «bolide» était remmené au front... les garçons voyaient tout ils disaient «C'est un 420 - c'est un xxx nous savions aussi que pendant la durée des tirs les bateaux de pêche étaient éloignés de la zone ! Les jolis petits sardiniers de Quiberon à la voile brune lesquels à l'époque n'étaient pas encore motorisés je l'ai su ensuite - c'est fait ! Autre approche de guerre pour nous : le voyage à Lorient Nos maîtresses eurent l'idée de nous faire visiter le port de Lorient - un port militaire en pleine guerre ! l'idée était un peu osée ! M^r le maire de St Pierre-Quiberon consulté, ne refusa pas de nous aider, en nous établissant un passe-port en règle. Nous fumes donc convoqués à la mairie ou nous avons dû décliner tout ce qui nous concernait âge - adresse et noms de nos parents, le N° de régiment dans lequel nos papas combataient... munis de ce (fameux) passe-port, nous arrivions avec nos maîtresses à l'entrée, bien fermée, de ce fameux port... Nous y fumes reçus très aimablement par un grand chef qui reconnu nos intentions pacifiques et nous confia à un marin pour nous guider dans la visite - Celui-ci nous conduisit dans une salle où sur une grande table se trouvaient toutes les unités du port en miniature : la flotte militaire du port, Croiseurs - torpilleurs - contre-torpilleurs - cuirassés sous-marins etc etc... Un très beau spectacle que ces jolis bateaux tout brillants avec leurs noms bien inscrits qui ressemblaient à des jouets d'enfants. Ce ne fut pas tout, nous voulions monter sur un cuirassé, pour y accéder il fallait marcher à fleur d'eau sur de gros radeaux fixés par des chaînes il était nécessaire de ne pas avoir peur et de marcher droit - ça bougeait beaucoup ! Enfin nous arrivions auprès du cuirassé : «L'Amiral Aube» nous y montons bravement et notre guide nous en expliqua toutes les parties, il nous montra les cabines où les canoniers se trouvaient placés pendant le combat, c'était impressionnant ! On sait que pendant la guerre de 14 et même pendant celle de 39/40 il y eut des batailles navales et que des bâtiments ont été détruits. Je ne sais si dans

ces cas des Hommes peuvent être sauvés ? Peut-être ? toute vie humaine est plus précieuse qu'un navire. Nous savons aussi que les chantiers français ne fabriquent plus de bâtiments du genre de ceux que ns avons vu, on a fait mieux ? avec les redoutables sous-marins....

Que devaient penser nos chers parents lorsque nous leur faisions le récit de ces journées inoubliables pour nous ? Peut-être se réjouissaient-ils en recevant de fréquentes lettres pour papa et maman le courrier était abondant il y avait tant à raconter mais le temps passait et nous étions tjs contents quand nous apercevions les tours de la cathédrale. Cette année là septembre 1916 nous rentrions de vacances vers le 15, maman vint nous accueillir à la gare elle nous dit que papa serait bientôt à l'arrière, que ses démarches avaient réussi... C'est seulement 2 jours après que notre papa devait tomber la vie devait changer pour nous - Je ne redirai pas sur ce petit carnet ce que j'ai écrit plus longuement pour Zabeth Je me bornerai à souligner les quelques événements qui ont continué de bouleverser nos vies. Après le grand deuil de notre papa que notre plus jeune frère ne put guère comprendre à l'époque il avait à peine 3 ans, ce fut la maladie de maman la malheureuse grippe espagnole de l'année 1918 qui emporta tant de malades avant l'armistice du 11 Novembre et après. Cette épreuve ajoutée a son veuvage précoce devait atteindre pour la vie notre mère, elle vivait, bien sur, mais bien changée. Nos grands parents grandement bouleversés par les épreuves, grand père qui nous a quitté très vite... en quelques jours, grand mère que nous devions accompagner jusqu'au bout. Tout cela devait nous atteindre et nous marquer jusqu'à ce que les uns et les autres trouvent leur chemin pour la vie.

Je veux terminer mon récit de famille sur une pensée de joie en pensant a mes petits neveu et nièces qui eux ont eu le bonheur de grandir auprès de leurs parents, dans une époque de paix pour notre pays Hélas ! Nous le savons tous, tant de souffrances enserrrent notre planète... mais gardons confiance en la vie.

Tante Suzanne

*Je voulais signaler la devise de Péronne S. Pref du département de la Somme près de laquelle notre père tomba pour la France **Urbs nescia vinci** «Ville jamais vaincu». C'est de cette ville que devait partir l'attaque Franco-Anglaise le 20 sept. 1916 laquelle devait dégager le front de Verdun et prépara peut-être ? la victoire du 11 Nov 18 (à contrôler sur les livres d'histoire).*

Ce texte est la transcription mot pour mot d'un petit carnet qui a été écrit de sa main par Suzanne Girard (en religion Sœur Marie Suzanne de l'Eucharistie) alors âgée de 82 ans.

*Références ajoutées par Xavier Bajard
(qui a fait la généalogie de la famille)*

- (1) *Cette tradition orale est fausse. Auguste Girard, ainsi que toute la famille, était originaire d'Ingré.*
- (2) *Il s'agit de Paul Bénard.*
- (3) *En réalité il s'agit du «croup» : c'est la diphtérie qui était fréquente à l'époque chez les enfants, la vaccination massive n'ayant débuté qu'en 1942.*
- (3bis) *Gabriel avait 11 ans et Geneviève 9 ans et demi à la mort de leur père Lucien.*
- (4) *Sa tante, Honorine Pouret.*
- (5) *Gustave était le deuxième de la fratrie, son frère aîné et sa sœur cadette sont morts en bas âge.*
- (6) *René Girard écrivit dans son journal à ce propos : «M Gustave Girard gagne son brevet de coureur cycliste amateur en couvrant 100 km en 3 heures 24 minutes 22 secondes, en Août 1898». Il avait alors un peu moins de 18 ans.*
- (7) *Conseiller communal. Une rue d'Orléans porte son nom.*
- (8) *On trouve des Gravier à la Barrière au début du 18^{ème} siècle.*
- (9) *Léonide Gravier.*

«Vauquois reste un lieu très émouvant»

Orléans vit une belle histoire d'amitié avec le village de Vauquois, dans la Meuse, décimé lors de la Première Guerre mondiale. Samedi, une soixantaine d'Orléanais s'y sont rendus pour un évènement particulier. Les explications d'Abel Moittié, conseiller municipal en charge des relations avec les associations patriotiques.

Pour quelles raisons l'histoire de Vauquois est-elle liée à celle d'Orléans ?

Orléans est marraine de guerre 14-18 du village de Vauquois, dans la Meuse. Durant la Première Guerre mondiale, des combattants français ont lutté contre les Allemands pour la conquête de la butte de Vauquois. Parmi les régiments engagés, plusieurs venaient d'Orléans. A la fin de la guerre, Orléans, par le biais de son maire, Théophile Cholet, a contribué à l'érection d'un monument aux morts. C'était en 1926.

Il vient d'être restauré...

Il en avait besoin avant les cérémonies du centenaire en 2014. Une souscription a été lancée par la commune, car le montant s'élevait à 18.000 euros. Orléans y a participé avec une subvention de 3000 euros versée à la fondation du patrimoine de Lorraine qui en a donné autant.

D'où la réception d'une délégation orléanaise à Vauquois, samedi dernier...

Oui, nous y sommes allés à une soixantaine. Dans la délégation, se trouvaient la Musique municipale, les associations patriotiques, les anciens combattants...

Le poids de l'Histoire est-il toujours présent sur la commune ?

Il reste bien plus que des traces. On y visite les champs de bataille, les tranchées, des kilomètres de galeries dans lesquelles se sont tenus des combats. On ne retrouve pas l'air libre sans émotion. Vauquois reste un lieu très émouvant. Il est encore très vivant, pas du tout nécrosé. Chaque année, entre six mille et huit mille personnes visitent le site.

Nicolas Da Cunha

Article extrait de la République du Centre du mercredi 4 Juillet 2012

Vauquois sœur de sang d'Orléans

Par Sylvain Brient

Orléans, rue de Vauquois, de l'Argonne, du 131^{ème} régiment d'infanterie...

La ville garde dans ses rues le souvenir des centaines d'Orléanais qui dès les premières heures de 14-18 tomberont pour défendre Vauquois. De cet épisode sanglant naîtra une amitié entre les deux communes que les années n'ont toujours pas effacée.

Août 1914, venant des Balkans, le fléau de la guerre se répand comme une gangrène jusqu'en France. La Lorraine et plus précisément l'Argonne, situées à quelques kilomètres de la frontière avec l'Allemagne, sont une fois encore, en première ligne des invasions. Dès le début des hostilités, les états-majors français et allemands vont faire de Vauquois, un objectif stratégique majeur. Installé depuis des siècles au sommet d'une butte (289 m d'altitude), le petit village domine toute la région et commande le passage vers Sedan, le nord de la vallée de l'Aire et plus loin au sud, Verdun.

Transporté par le train, le 5^{ème} corps d'armée, constitué principalement d'Orléanais du 131^{ème} RI et de Parisiens fait aussitôt route vers les côtes de Meuse et l'Argonne. Les premiers jours de combat sont funestes pour les soldats français. Engagés dans une manœuvre infructueuse d'attaque de l'ennemi par le flanc, ils subissent de lourdes pertes. Avancant par ligne de tirailleurs, les «pantalons rouges» sont fauchés par les tirs de mitrailleuses des Allemands déjà bien installés dans leurs positions. On compte alors plus de 1200 tués et blessés au 131^{ème} RI. L'échec de ces premiers assauts se solde par un repli de l'armée française vers la forêt d'Argonne et la Meuse.

Les combats d'arrière gardes sont d'une rare violence et Vauquois tombe aux mains des Allemands le 4 septembre 1914. Dès leur arrivée, ces derniers tirent parti de leur position avantageuse et commencent à fortifier la butte pour surveiller la voie ferrée n°4 reliant Sainte-Menehould à Verdun. Toute proche, elle permet l'approvisionnement en hommes et en munitions de Verdun. Les quelques 170 habitants de Vauquois prennent la fuite et se réfugient dans les communes alentour. Le maire, monsieur Poinsignon est abattu devant sa famille tandis que les troupes d'occupation incendient le village. Le martyr de Vauquois ne fait que commencer.

Mortels assauts

Après la bataille de la Marne, les troupes françaises se réorganisent et lancent une contre-attaque dans tout le secteur de Vauquois. A partir du 15 septembre, les hommes du 5^{ème} CA reprennent position dans le village déserté non sans de lourdes pertes. *«Par des chemins couverts nous arrivons à Vauquois, village bâti sur un piton rocheux, mais de peu d'étendue qui domine tout le pays alentour. Nous contournerons le village par le sud et passons par la ferme de la Cigalerie. Un peu plus loin, les bataillons du 131^{ème} se préparent (...) les Allemands bombardent violemment Vauquois et les bois environnants. Je vois le premier obus de 210 tomber sur l'église de Vauquois, qui disparaît sous un épais nuage de fumée noire et de poussière jaune. Les obus passent en ronflant au-dessus de nos têtes et vont exploser, avec un bruit de tonnerre sur la butte de Vauquois qui fume comme un volcan*.»*

*Carnets de route du sergent fourrier Marchand du 131^{ème} RI extrait de «La butte meurtrie Vauquois» AVA. 2004 p 47.

Le 24 septembre, à l'aube, les Allemands repartent à l'assaut du petit village. Malgré les bombardements intensifs de l'artillerie française, les fantassins allemands réussissent à gravir les

pentons de Vauquois et se rendent à nouveau maîtres de la position. Autour de Vauquois, le 5^{ème} CA perdra plus de 4425 combattants en quelques jours. Malgré cela, «le verrou de Verdun» tel qu'on l'a appelé, doit être reconquis à tout prix. En quelques jours, la garnison du Kaiser va transformer le village et ses pentons en forteresse. Tranchées renforcées de plaques de blindages, réseaux de barbelés, casemates, mortiers et pièces d'artilleries, les Français vont se heurter à une véritable avalanche de feu en provenance de Vauquois. Durant de longues semaines, les préparations d'artilleries et les assauts d'infanterie vont se succéder aux prix de lourdes pertes mais sans aucun résultat. Pour éviter une contre-attaque allemande, les Français décident à leur tour de renforcer leurs positions au pied de la butte. Le froid de l'hiver, la pluie, la boue et la mort omniprésente ont fait de Vauquois un enfer pour les soldats.

La guerre des mines

A partir de janvier 1915, la guerre de position s'installe. Afin d'échapper aux bombardements intensifs des Français, les Allemands poursuivent leurs fortifications en creusant un réseau de galeries communicant entre les anciennes caves des maisons du village et les tranchées de première ligne. Une série d'assaut menée jusqu'au mois de mars permet aux Français de regagner quelques mètres sur les versants de Vauquois mais nul moyen d'aller plus loin. Alors des deux côtés on s'enterre pour entamer un mode de combat inédit jusqu'alors : «la guerre des mines». Au mois de juin 1915, les combats en surface de Vauquois cessent pratiquement.

Comme des termites, les hommes vont creuser le cœur calcaire de la butte de plus de 17 kilomètres de galeries descendant parfois jusqu'à une profondeur de 100 mètres. Puits d'aération, sapes, tranchées couvertes, casernements, postes de commandement, centrales électriques, réseau de wagonnets, Vauquois n'est plus qu'un immense gruyère où survivront jusqu'à 2000 hommes.

Des milliers de tonnes de gravats seront extraites à coup de pics et de barre à mines avec un seul objectif : percer un rameau de combat courant sous les lignes ennemies. Après avoir chargé le boyau de tonnes d'explosifs, les sapeurs déclenchent la mise à feu dans l'espoir de détruire l'adversaire. Retranchés au fond de leur trou, les soldats ne vivent que dans l'angoisse des «mines». Armé de genre de stéthoscopes, on tente de percevoir les mouvements de l'ennemi dans la terre pour préparer des «contre-mines», la peur de mourir enterré vivant est constante. Durant trois ans, on va recenser plus de 539 explosions. Placées de plus en plus profond, les mines sont de plus en plus puissantes, ainsi le 14 mai 1916, une mine allemande estimée à 60 tonnes d'explosif va faire d'un coup 108 victimes et creuser un cratère de plus de 30 mètres de diamètre.

La fin de ce cauchemar, de cette guerre des taupes, n'interviendra que le 26 septembre 1918 avec l'assaut mené par la 35^{ème} division d'infanterie américaine. A la place du petit village meusien, les alliés découvriront un paysage d'apocalypse. Un sol lunaire percé de cratères gigantesques et jonché de centaines de cadavres. Vauquois n'existe plus.

Une fois que les canons se sont tus, vient le temps de la reconstruction. Après l'avoir vaillamment défendu au prix de nombreux morts, les Orléanais n'oublieront pas Vauquois. Rayé de la carte par l'administration française, le village ne devra sa renaissance qu'au soutien de la ville d'Orléans.

331^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

1914-1918

Le 331^{ème} régiment d'infanterie, constitué à Orléans, sous le commandement du lieutenant-colonel **LEBEGUE**, s'embarque pour la frontière le 9 août au matin, plein d'ardeur et de confiance.

A l'effectif de 38 officiers, 2198 hommes, 131 chevaux, le régiment forme deux bataillons et faisait partie de la 3^{ème} armée, 5^{ème} corps, 10^{ème} division.

Débarquant le 10 au matin à Sampigny, le 331^{ème} est aussitôt dirigé sur Maizey (Meuse), où il cantonne en entier, puis gagne le lendemain Troyon.

Dès le 14 août, le 5^{ème} corps se porte en avant en deux colonnes, 10^{ème} division à droite, suivant l'itinéraire Ambly, Genicourt, Rupt-en-Woëvre, Bois des trois jurés, Haudimont, Blauzée, et vient s'établir sur front Mangiennes, prêt à déboucher dans la direction générale de Longwy.

Le 5^{ème} Corps a à sa droite le 6^{ème} corps et à sa gauche le 4^{ème} corps.

Le 331^{ème} est le dernier élément de la colonne de la 10^{ème} division.

OPERATIONS DE LONGWY, FOSSE, BOIS DE VERY, CHEPPY

(Août et septembre 1914)

Le 22 août, marche à l'ennemi, que la division attaque à Longwy.

Le 331^{ème}, formant réserve, s'avance, impatient d'intervenir à son tour et va recevoir le baptême du feu près de Villiers-la-chèvre.

Mais commence bientôt le mouvement de repli ordonné sur tout le front français.

Le 331^{ème} revient sur Taleaucourt et Longuyon pour prendre en fin de journée les avant-postes à la «Côte des chats» (est de Longuyon, nord de Viviers).

Le lendemain et jours suivants, reprise de la marche en retraite par Longuyon, Viviers, Saint-Laurent-sur-Othain, Dauvillers, Hautcourt, Montfaucon, Apremont, Fléville, Cornay ; repli pénible coupé de rapides escarmouches avant les avant-gardes ennemies, l'ordre est de harceler le Boche, mais sans engager.

Le 30 août, en fin de journée, engagement plus sérieux à Fossé ; l'opération se développe dans la journée du 31 et devient un véritable combat.

Le 331^{ème} charge à la baïonnette, repousse vigoureusement l'ennemi et conserve le terrain conquis.

Mais les pertes sont lourdes, les cadres ont particulièrement souffert ; on compte 15 officiers mis hors de combat, dont le lieutenant-colonel **LEBEGUE**, commandant le régiment.

Le 1^{er} septembre, reprise de la marche vers le sud, direction Varennes, Rarécourt, Waly, Triaucourt après avoir contre attaqué le 2 septembre à l'est d'Esclisfontaine, le 331^{ème} est de nouveau engagé le 6 à Laheycourt.

Pendant que se livre la bataille de la Marne, le 331^{ème} est au sud de Laimont où malgré un violent bombardement, il maintient énergiquement ses positions du 7 au 11 septembre.

VICTOIRE DE LA MARNE, première grande victoire française, le Boche recule précipitamment.

Participant à la marche en avant de nos armées, le 331^{ème} remonte, par Villers-aux-vents, Auzécourt, Triancourt, Vraincourt, Avocourt, jusqu'au bois de Malancourt où il bivouaque le 16 septembre.

Il restera en position d'attente pendant quelques jours dans cette région, Malancourt-Vauquois creusant des tranchées, organisant des lisières.

Dans la nuit du 22 au 23, les 17^{ème} et 18^{ème} compagnies sous les ordres du lieutenant **PERRAULT** sont mises à disposition du colonel commandant le 89^{ème} ; au bois de Véry, le 89^{ème} se trouve engagé depuis le matin dans un dur combat qui se prolonge le 23 ; tout le régiment est lancé à la contre-

attaque de Chéppy, contre-attaque qui coûte de très fortes pertes et ne peut empêcher l'ennemi de s'installer à Vauquois.

Après les combats de Chéppy et du bois de Véry, le lieutenant de réserve **LAFaurie** (Georges), le plus ancien des officiers restant au 331^{ème}, rassemble à Courcelles (25 septembre) les débris du régiment et forme un bataillon à quatre compagnies dont il prend le commandement. L'effectif combattant n'est plus que de 6 officiers et 591 hommes.

Le 3 octobre, le régiment, renforcé par un détachement du 33^{ème} d'infanterie territoriale, est reconstitué à 8 compagnies sous les ordres du capitaine **ROLLET** (Paul), venu du 31^{ème} régiment d'infanterie et désigné pour exercer par intérim le commandement du régiment ; le commandement par intérim deviendra bientôt définitif ; le capitaine **ROLLET**, promu chef de bataillon le 27 octobre 1914, restera jusqu'en 1917 le chef du 331^{ème} dont il partagera toutes les glorieuses et dures journées.

La mission du 5^{ème} CA n'a pas changé.

Il doit être prêt soit à repousser une attaque, soit à prendre l'offensive de la direction générale de Varennes, et le 331^{ème}, tout en se reconstituant chaque jour pour atteindre bientôt l'effectif de 18 officiers et 1825 hommes, continue les travaux de tranchées dans les secteurs de Neuilly et bois des côtes de Forimont.

VAUQUOIS (octobre 1914)

Le 27 octobre, le régiment quitte son cantonnement de repos de Courcelles pour relever aux avant-postes quatre compagnies du 23^{ème} chasseurs alpins et un bataillon du 111^{ème} régiment d'infanterie sur le front Cigalerie-Pont des quatre-enfants, face à Vauquois.

Le 331^{ème} est en liaison à droite avec le 15^{ème} corps qui tient l'embranchement des routes Cheppy-Avocourt et le rendez-vous de chasse, à gauche avec le 3^{ème} bataillon du 46^{ème} régiment d'infanterie qui occupe le front Cigalerie-la Maize.

La relève faite de nuit s'opère sans incident.

Le 331^{ème} a 6 compagnies en ligne et 2 en réserve au poste de commandement des Allieux.

Le 28 octobre, à midi, il reçoit l'ordre d'attaquer Vauquois avec les 6 compagnies en première ligne, en liaison avec le bataillon du 46^{ème}.

Les deux bataillons d'attaque seront remplacés dans leurs tranchées par deux bataillons du 31^{ème} d'infanterie.

Front de départ : La Maize-la Fonderie.

1^{er} objectif pour le 331^{ème} (bataillon **THOMASSIN**) : Front Cigalerie-Hardonnerie, puis marche convergente sur Vauquois.

Après une préparation d'artillerie d'une demi-heure, l'attaque se déclenche à 15 heures.

Les unités du 46^{ème} atteignent sans trop de difficultés la lisière des bois face à la Cigalerie ; les compagnies du 331^{ème} retardées dans leur relève par une violente démonstration ennemie, gênées dans leurs marches par les réseaux de fil de fer, progressent difficilement et n'atteignent la lisière qu'à 17 heures.

Mais, dès 18 heures, le mouvement en avant est vigoureusement repris, le bataillon du 331^{ème} occupe la Chardonnerie et dans un splendide élan les fractions de têtes gravissent les pentes de Vauquois et vont se heurter à la nouvelle ligne ennemie dont une des tranchées est même dépassée.

A gauche, le 46^{ème} a atteint la Cigalerie, la côte 253 et le bois noir.

Mais la nuit très noire, ne permettant plus la liaison des différents groupes entre eux, arrête tout mouvement en avant.

On se garde, on organise la position avec les outils portatifs.

Le 29 à 5h30, reprise de l'attaque après une nouvelle préparation d'artillerie.

Mais, l'ennemi, profitant de la nuit, a pu renforcer sa position.

C'est en vain que les unités du 331^{ème} et du 46^{ème} essayent de progresser, elles sont clouées au terrain par de violents feux croisés et précis venant de Vauquois, de ses pentes et de la forêt de Cheppy.

A 9h45, un feu intense et bien réglé d'obus fusant et explosifs de 105 arrose la croupe 253.

Les compagnies de réserve envoyées pour renforcer la ligne ne peuvent déboucher du bois de la Maize. Prises de front par le feu des tranchées ennemies, les unités de première ligne doivent, non sans éprouver de fortes pertes, se replier sur la ligne Bois-Noir-la Hardonnerie. L'attaque est arrêtée sur tout le front et ordre est donné à chaque fraction de tenir sur place coûte que coûte. La nuit permet la relève des blessés sous la protection de solides avant-postes. Pour permettre une occupation de jour moins précaire, la ligne de défense est reportée à la lisière de la forêt avec occupation des tranchées de la Hardonnerie, de la Cigalerie et du Bois-Noir.

L'ordre d'opération pour la journée du 30 prescrit de continuer les efforts sur Vauquois avec un bataillon du 331^{ème}, l'autre bataillon relève les avant-postes, restant en réserve.

L'attaque principale devra se prononcer pour la Cigalerie, directement sur Vauquois, à la faveur de l'angle mort que présentent les pentes. Une section de 65 de montagne et les sections de mitrailleuses en position protégeront le mouvement. Toute la matinée jusqu'à midi, importante préparation d'artillerie dont le bombardement devient intense à partir de 10h30.

L'attaque se déclenche alors simultanément par toutes les unités en ligne. Les compagnies de droite ne peuvent dépasser les prairies marécageuses qui entourent la Cigalerie. Les deux compagnies de gauche, enlevées dans un élan admirable par le capitaine **GERBERON**, sortent du bois, se jettent malgré des pertes sérieuses dans l'angle mort au pied de Vauquois et commencent à gravir la pente gagnant les talus respectifs, mais sont clouées au sol à 50 mètres des tranchées ennemies par une fusillade très intense.

Prises de flanc et de front, les compagnies du Bois-Noir ne peuvent en déboucher. Une compagnie de réserve, envoyée en renfort pour essayer d'entraîner la chaîne, ne peut dépasser la lisière du bois. Devant la violence des feux d'infanterie et d'artillerie ennemis toute progression devient impossible, l'attaque est alors arrêtée. Les positions s'organisent pour parer à tout retour offensif ennemi, la nuit et la journée du lendemain 31 octobre sont employées à renforcer les tranchées. Le 1^{er} novembre, le 331^{ème} est ramené en deuxième ligne.

Ces journées ont coûté : 56 tués, 165 blessés et 43 disparus, présumés tués.

AUTOMNE 1914

Le 9 novembre, la 10^{ème} division étant relevée dans son secteur, le 331^{ème} gagne les cantonnements de Claon et de Lachalade. Le régiment est reconstitué, son effectif combattant porté à 20 officiers, 1900 hommes : il occupe le secteur du ravin des Courtes-Chausses, face à Bolante.

C'est alors que commence pour le 331^{ème} la dure et monotone vie de guerre de tranchées, dans ce coin humide de l'Argonne où l'on doit se défendre contre les éléments eux-mêmes.

La mission de la division est de harceler sans trêve l'adversaire, et de ne pas lui laisser le temps de monter une attaque ; c'est la guerre des mines, duels d'artillerie et reconnaissances incessantes ; on pousse, on grignote, on profite du mauvais temps pour travailler la nuit à l'insu de l'ennemi et creuser une nouvelle ligne jusque dans les parties avancées des Boches. Coups de main énervants, sans l'élan des grandes attaques, pertes légères chaque jour se totalisant lourdement en fin de mois. C'est le Four de Paris, les Courtes-Chausses, Bolante, noms si souvent répétés dans les communiqués.

24 DECEMBRE 1914

Premier Noël au front, le 331^{ème} est en première ligne, ses tranchées sont à 35 et même 25 mètres des tranchées boches ; on pousse activement les travaux de sapes, pour miner les deux lignes de tranchées ennemies, tandis qu'au-dessus la fusillade éclate brusquement, sans motif autre que

l'énervement des hommes exaspérés de leur impuissance à chasser le Boche qui s'est enfoui sous terre.

Mais le moral du 331^{ème} ne faiblit pas, la note de service n° 359 S/C du 28 décembre du général **GOURAUD**, commandant la 10^{ème} division, en est un éloquent témoignage.

« Dans la nuit du 27 au 28 décembre, profitant du mauvais temps, le commandant **ROLLET**, commandant le 331^{ème}, a fait ouvrir par trois compagnies de son régiment une nouvelle tranchée, constituant une avance de 100 mètres sur un front de 500 mètres. Le travail avait été préparé d'avance par la pose d'un fil de fer placé par le sous-lieutenant **DELAMOTTE**, commandant les pionniers. Au petit jour la tranchée avait un profil suffisant pour mettre les hommes à l'abri.

Le nouveau tracé englobait les emplacements de petits postes allemands. Lorsqu'à la nuit les hommes de ces petits postes ont voulu les réoccuper, ils ont été reçus à coups de fusils et sont rentrés précipitamment dans leurs tranchées.

Le résultat obtenu sous la pluie et dans la boue, grâce auxquelles la troupe n'a eu qu'un blessé, fait le plus grand honneur au 331^{ème} régiment d'infanterie, à ses officiers et à son chef. Ce régiment a d'ailleurs progressé depuis un mois d'une distance variant de 200 à 550 mètres, sur un front de un kilomètre. Le général est heureux de le féliciter ».

Signé : GOURAUD.»

ANNEES 1915 et 1916 (opération du 5 janvier)

Les travaux de sape entrepris depuis quinze jours sont terminés et le 4 janvier le 331^{ème}, sous les ordres du colonel **VALDAUT**, commandant la 20^{ème} brigade, va participer à une action offensive qui doit permettre de s'emparer de la position ennemie en profitant de la surprise causée par l'explosion des mines.

Les troupes italiennes sont chargées de l'attaque principale.

Le mauvais temps de la nuit du 4 au 5 permet aux troupes d'attaque de gagner sans encombre leurs emplacements de départ.

Après une courte préparation d'artillerie, à 6h55 les mines sautent et le bataillon garibaldien, donnant l'assaut, franchit les deux lignes de tranchées ennemies.

Les éléments désignés du 331^{ème} se portent à la hauteur et organisent la position.

Mais, à 9 heures, le bataillon étranger, affaibli par la nombreuse escorte fournie pour ramener les prisonniers ou convoier les blessés, se replie devant la menace d'une contre-attaque ennemie et vient s'abriter dans nos tranchées de première ligne.

Les troupes italiennes, qui ont subi des pertes très sensibles, sont reportées en arrière pour se reconstituer ; mais l'ennemi a eu le temps de réoccuper et de renforcer sa position ; une nouvelle attaque de vive force serait trop coûteuse et il faudra s'en emparer par ruse ; les travaux de sape recommencent.

Les pertes pour cette journée sont de 6 tués et 30 blessés.

A partir du 8 janvier, la 10^{ème} division cesse d'être rattachée au 2^{ème} corps d'armée et fait partie du 5^{ème} corps, sans quitter le secteur, où elle passera l'hiver et le printemps 1915.

Le général **GOURAUD**, tenant à rendre hommage à la valeur de ces belles troupes, leur adresse l'ordre du jour suivant (n° 423 S/S du 9 janvier).

La 10^{ème} division d'infanterie, par l'attitude agressive qu'elle a su prendre dans son secteur, est parvenue à attirer sur elle, une grande partie des forces ennemies jusque là orientées presque entièrement sur le 2^{ème} corps. Elle a permis ainsi à ce corps fortement pressé dans la forêt depuis deux mois déjà de soutenir sans défaillance jusqu'à ce jour la lutte âpre et difficile qui caractérise les opérations dans cette région. Si la 10^{ème} division d'infanterie a subi des pertes cruelles, si son chef a été lui-même blessé à la tête, les sacrifices qu'elle a consentis n'ont pas été vains, les troupes qui ont combattu côte à côte dans l'Argonne ont écrit une des pages les plus glorieuses de l'histoire de cette

guerre et la postérité unira dans un même sentiment de reconnaissance et d'admiration les soldats du 2^{ème} corps d'armée et ceux de la 10^{ème} division d'infanterie.

A la suite de ces durs combats de janvier 1915, la 10^{ème} division d'infanterie est relevée de son secteur d'Argonne et est envoyée au repos.

En février, elle reparaît dans le secteur de Vauquois.

A partir du 15 juin, le régiment, qui forme alors la brigade avec le 31^{ème} d'infanterie, entre en ligne dans le sous-secteur de la Puante, la droite appuyée à la Cigalerie-Butte, puis dans le secteur voisin de Vauquois : région bien connue qui rappelle les dures journées des 27, 28, 29 octobre 1914.

La situation est la même de part et d'autre : la plus grande activité règne dans ces secteurs maintenant ensoleillés, les duels d'artillerie s'y sont perfectionnés par l'entrée en jeu de pièces de tous calibres.

L'ennemi, qui redoute une attaque de notre part, multiplie les bombardements dont il faut chaque jour réparer les dégâts : travail ingrat et pénible qui coûte une moyenne de 20 à 25 blessés et tués par jour, moyenne parfois lourdement dépassée.

Du 9 au 28 juillet, le 331^{ème} occupe sans relâche le sous-secteur de Vauquois, améliorant des tranchées, creusant des abris sous de violents bombardements de mine.

A partir du 5 août, il revient dans le secteur de Puante, qu'il organise solidement par ses propres moyens, malgré les grosses difficultés rencontrées sur ce terrain marécageux, malgré les pluies torrentielles des gros orages d'été, si fréquents dans cette région, malgré les violents bombardements accompagnant l'offensive de Verdun ; car le 331^{ème} reste dans ce secteur jusqu'en juillet 1916, résistant aux bombardements par obus au chlore (automne 1915) et gaz lacrymogènes et maintenant inviolable le front qui lui a été confié, de la ferme de la Hardonnerie au pont des quatre-enfants.

OPERATIONS DANS LA SOMME (juillet 1916)

Le 27 juillet 1916, le régiment est relevé et enlevé en autos ; il va cantonner à Ancerville, près de Saint-Dizier, puis marche par étape vers l'ouest et s'embarque en chemin de fer, le 29 août, à Chevanges pour être transporté dans la Somme, la 10^{ème} division se concentrant à l'est d'Amiens, région de Hamel.

Après quelques jours de repos au camp 61 (1200 mètres de Hamel), la 10^{ème} division est transportée le 13 septembre dans la région de Maricourt et placée provisoirement sous les ordres du général commandant le 7^{ème} corps d'armée.

BOUCHAVESNES (15-20 septembre)

Le 331^{ème} débarque le 13 à 1h40 au sud-ouest de Maricourt.

Après avoir été ravitaillé en vivres et en munitions (3 jours de vivres de réserve et 200 cartouches par hommes), il rentre en secteur, occupant les pentes sud du bois Marrières et le ravin du bois des Aiguilles. Une attaque est projetée pour la 14. La 20^{ème} brigade a pour objectif : lisière sud du Bois de Saint-Pierre-Waast-Bois Saint-Germain. Le 331^{ème} forme réserve de la 20^{ème} brigade ; le 31^{ème} d'infanterie, qui occupe les tranchées à l'est de la route de Béthune à Péronne, au nord de Bouchavesnes, est chargé de l'attaque.

Le 14 septembre, à 14 heures, le 31^{ème} prononce son attaque ; mais, arrêté par de violents feux de mitrailleuses, il doit revenir au point de départ.

Le 15, nouvelle tentative ; mais, malgré une préparation d'artillerie, le 331^{ème} se heurte au même violent barrage de mitrailleuses et ne peut déboucher ; l'attaque est remise à une date ultérieure.

Dans la nuit du 18 au 19, quatre compagnies du régiment et une compagnie et demie de mitrailleuses (21^{ème}, 22^{ème}, 23^{ème}, 17^{ème} C.M. 6, ½ C.M. 5) relèvent, à Bouchasvesnes trois bataillons du 89^{ème} régiment d'infanterie et s'établissent sur la position, en liaison à droite avec le 171^{ème} régiment d'infanterie, à gauche avec le 31^{ème} régiment d'infanterie. Un déserteur a prévenu d'une très prochaine attaque ennemie. Le 20, en effet, après un violent bombardement de 7 heures à 9h30, attaque de l'infanterie boche par le fond du ravin. Le tir de barrage demandé par fusées est aussitôt déclenché par notre artillerie ; mais il est insuffisant, au sud-est l'ennemi peut profiter d'une zone de 200 mètres non battue dans cette région, et les défenseurs de la corne sud-est du village sont bientôt submergés par la masse des assaillants. Obligées de se replier, les deux compagnies de première ligne forment dans les saillants de ce secteur des noyaux de résistance contre lesquels se brise l'effort de l'ennemi et la compagnie de réserve envoyée pour contre-attaquer peut prendre appui sur ces centres de résistance. Pendant ce temps, notre artillerie a intensifié son tir de barrage qu'elle rapproche de la lisière du village, et les forces ennemies qui y ont pris pied ont leur ligne de retraite coupée. Vigoureusement contre-attaquées à la baïonnette et à la grenade par les compagnies qui avaient dû précédemment se replier, subissant de fortes pertes, elles sont obligées de se rendre par paquets. Nos lignes sont rétablies sur leurs emplacements primitifs ; les nombreux groupes ennemis massés aux abords du village sont fauchés par nos mitrailleuses ; l'artillerie continue la poursuite des sections en déroute et exécute des tirs d'interdiction. A 17 heures, le village de Bouchavesnes est complètement nettoyé ; il ne reste plus sur le terrain que de nombreux cadavres et des blessés. L'attaque ennemie a complètement échoué. Les unités du 331^{ème}, qui n'ont plus de munitions, sont relevées par la 46^{ème} d'infanterie. Les pertes sont lourdes : 109 tués, dont 4 officiers ; 272 blessés dont 7 officiers

Le 23 septembre, le régiment va cantonner à Bray-sur-Somme, où il reste au repos jusqu'au 6 octobre.

Dans la nuit du 6 au 7, le 331^{ème} remonte aux tranchées, le 5^{ème} bataillon relève le 72^{ème} régiment d'infanterie dans les tranchées de Sanock ; occupant un front de 600 mètres, la droite appuyée, à la route de Bouchavesnes-Moislains. Il doit, le 7 chercher à progresser vers l'Est. L'attaque déclenchée à 13h45 se heurte à un feu très intense de mitrailleuses ennemies. La compagnie de réserve du bataillon doit s'engager entièrement. En fin de journée, le bataillon a cependant réussi à progresser de 50 mètres à droite et 100 mètres à gauche, résistant à toute contre-attaque. Les pertes sont élevées. Le chef de bataillon, un commandant de compagnie, les 2/3 des chefs de section et 160 hommes ont été mis hors de combat. La compagnie de mitrailleuses a eu trois pièces démolies. Aussi, dans la nuit du 8 au 9, le 5^{ème} bataillon est relevé par un bataillon du 72^{ème} d'infanterie.

De son côté, le 6^{ème} bataillon s'est porté au ravin des Aiguilles, relevant en première ligne, dans la nuit du 8 au 9, un bataillon du 91^{ème} d'infanterie.

Le 9, à 5h30, l'ennemi amorce une attaque facilement repoussée par la 22^{ème} compagnie qui, malgré un bombardement continu toute la journée, réussit à progresser à la grenade d'une cinquantaine de mètres et résiste à toutes les contre-attaques. Le bombardement ennemi augmente de violence pendant les journées des 11 et 12, nivelant la première ligne et les boyaux de communication jusqu'à la route de Béthune. Le bataillon du 331^{ème} tient toujours. Le 13, les 21^{ème} et 22^{ème} compagnies, échappant par un mouvement tournant au tir des mitrailleuses, gagnent encore du terrain. L'ennemi réagit violemment, attaquant sur tout le front du secteur avec emploi de lance-flammes. La 22^{ème}, qui doit céder un peu de terrain, est aussitôt renforcée, et dans un vigoureux retour offensif le bataillon reprend entièrement ses positions. L'ennemi laisse sur le terrain de nombreux morts ou blessés et des prisonniers. Malheureusement, une compagnie d'un régiment voisin, pressée par le nombre et affaiblie par ses lourdes pertes, cède brusquement, dégarnissant le flanc gauche du bataillon qui résiste encore, mais, ayant épuisé ses munitions, doit se replier sur sa première ligne, ancienne tranchée de départ, cédant à regret à l'ennemi la lisière du bois de Saint-Waast. Ces dures journées du 6 au 16 octobre ont coûté : 571 tués, blessés ou disparus ; l'effectif du 331^{ème} est réduit à 22 officiers et 722 hommes de troupe.

Le 16 octobre, le 331^{ème}, relevé par le 89^{ème} régiment d'infanterie, est transporté au repos au bois de Hamel, puis va se reformer le 23 octobre à Forges-les-Eaux (Seine Inférieure), où il restera jusqu'au 29 novembre.

Le 29 novembre, la 10^{ème} division est transportée par voie ferrée dans la zone Mailly-Arcis-sur-Aube.

Le 331^{ème} débarque le 1^{er} décembre au camp de Mailly.

Le 11 décembre, la 10^{ème} division est mise à la disposition du 37^{ème} corps et doit relever dans le secteur de l'Aisne la 30^{ème} division. Le 331^{ème}, transporté au nord de Fismes, entre en ligne le 13 décembre, dans le sous-secteur du Moulin-Rouge. L'effectif combattant est de 30 officiers et 1380 hommes.

ANNEE 1917

Il reste dans ce secteur jusqu'en fin de janvier 1917.

Du 6 février au 30 mars 1917, il tient le secteur de la Miette, repoussant le 16 une violente attaque ennemie.

Les 16 et 17 avril, dans la bataille de l'Aisne, le 331^{ème} attaque dans les tranchées du 46^{ème}, à l'ouest du bois des Buttes.

Il coopère à la réduction des centres de résistances et, manœuvrant avec calme sous le feu des mitrailleuses, il attaque la Musette et repousse la contre-offensive allemande

Le 18 août 1917, le 331^{ème} est dissous.

Le général **PELLE**, commandant le 5^{ème} corps d'armée, dans son ordre général n° 4, du 15 août 1917, fait ses adieux au 331^{ème} dont il expose la brillante campagne, et termine par ces quelques lignes, vibrant hommage à l'héroïsme de ce beau régiment.

«.....Le 6 août dernier, le général commandant le corps d'armée citait le 331^{ème} régiment d'infanterie à l'ordre du corps d'armée avec le motif suivant :

«Régiment d'élite qui, sous l'ardente direction de son chef lieutenant-colonel **ROLLET** n'a cessé de se faire remarquer dans les combats livrés en Argonne. Le 20 septembre 1916 à Bouchavesnes, attaqué après un bombardement des plus sévères par trois régiments de troupes fraîches, a opposé à tous ces efforts de l'ennemi une résistance opiniâtre et manœuvré immédiatement pour la contre-attaque. A réussi finalement, par une poussée à la baïonnette menée avec la dernière énergie, à reprendre à l'ennemi la totalité du village, enveloppant les détachements qui y avaient pénétré et qui furent tués ou repris. A confirmé sa valeur comme troupe de choc en attaquant et manœuvrant avec la plus belle assurance sous le feu des mitrailleuses ennemies dans les combats des 16, 17 et 18 avril 1917. Aujourd'hui 15 août, sous le commandement du lieutenant-colonel **COSTE**, le régiment s'est superbement présenté et a rendu pour la dernière fois les honneurs à son drapeau. Ce drapeau, décoré de la croix de guerre avec étoile d'or, sera désormais pieusement conservé au dépôt en souvenir des braves du régiment qui sont tombés, en témoignage de tant d'actes de courage et de dévouement, de tant d'efforts et de glorieuses misères, à la mémoire éternelle des faits d'armes du 331^{ème} ».

«Au quartier Général, le 15 août 1917».

331^{ème} Régiment d'Infanterie – Imprimerie du Loiret – Orléans sd. – saisie Marie-Laure Martin 2008

QUELQUES PHOTOS DE FAMILLE



D Dubreuil

Orléans

Gustave GIRARD en communiant



Gustave GIRARD à l'âge de 20 ans
(07/11/1880 - 17/09/1916)



D. Dubreuil Orléans

*Blanche Marie Désirée GRAVIER
(24/02/1979 - 21/02/1962)
sans doute vers l'âge de 20 ans*



*Service militaire de Gustave GIRARD
à Saint-Mihiel dans la Meuse*



*Elèves Caporaux
 4^{ème} Compagnie
 Classe 1900
 Gustave GIRARD
 au 2^{ème} rang, 1^{er} à gauche (avec la cigarette)*



*Le Caporal Gustave GIRARD
au sortir de son service militaire*



*Mariage de :
Gustave Léon Aignan GIRARD et de Blanche Marie Désirée GRAVIER
le 22 Février 1905 en l'église Saint-Vincent d'Orléans*



*Période militaire de 17 jours
au camp de Mailly (dans l'Aube) en Mai 1911
(Gustave est placé au-dessous de la croix)*

*Reims le 28 Mai 1911
(8 heures matin)*

*En ce moment à Reims il
fait un temps superbe, nous
allons passer une agréable
journée, tout va bien.
suis toujours en très bonne
santé, à bientôt.
bonjour. Bonne Santé à Tous
(H demain matin)*

Gustave



Suzanne Marie Léonide GIRARD
(08/01/1906 - 06/12/1997)



René Roger Arthur GIRARD
(13/01/1908 - 07/02/1994)
vers l'âge de 11 - 12 ans



Gabrielle Madeleine Elisabeth GIRARD
(05/04/1912 - 25/10/2000)



*Gabrielle et
Marcel Jean Joseph GIRARD
(13/10/1913 - 09/04/2008)*



Suzanne et René
Suzanne : 6 ans - René : 4 ans



«Toute la nichée»

Légende écrite de la main de Blanche au dos de la photo

*De gauche à droite : Joseph GIRARD (père de Gustave), Suzanne, Blanche
avec Marcel dans les bras, René et Valentine GIRARD (mère de Gustave)
Devant : Gabrielle*



*De gauche à droite :
Valentine GIRARD (mère de Gustave), Suzanne, René, Blanche
Devant : Gabrielle et Marcel (sur les genoux)*

*Cette photo est vraisemblablement celle dont parle
Gustave dans sa lettre du 28 Juin 1915 à Jubécourt*



*Blanche dans la cour de sa maison
(au 161, rue de la Barrière Saint-Marc)*





Suzanne GIRARD



René GIRARD



Gabrielle GIRARD



Marcel GIRARD



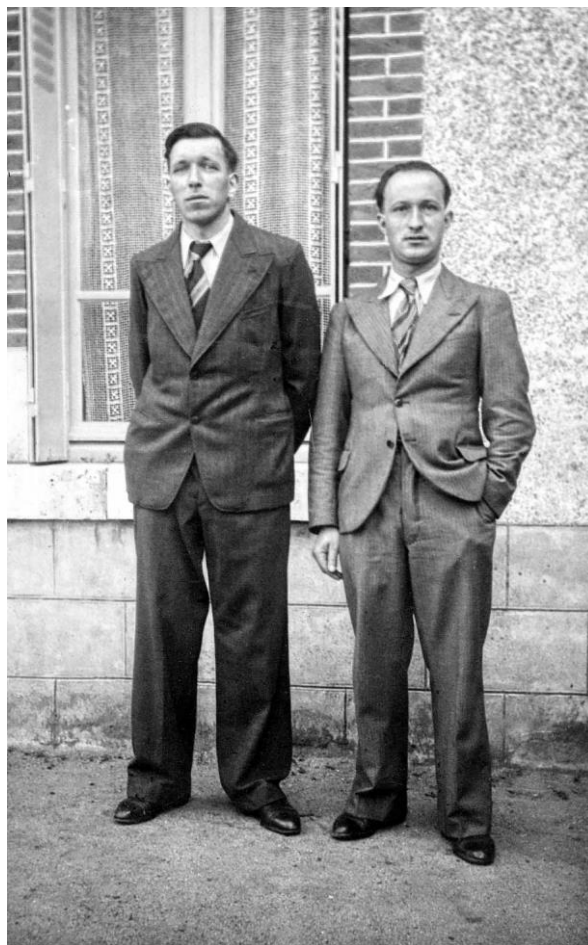
*Sœur Marie Suzanne de l'Eucharistie
Entrée au carmel le 2 Avril 1935 à l'âge de 29 ans*



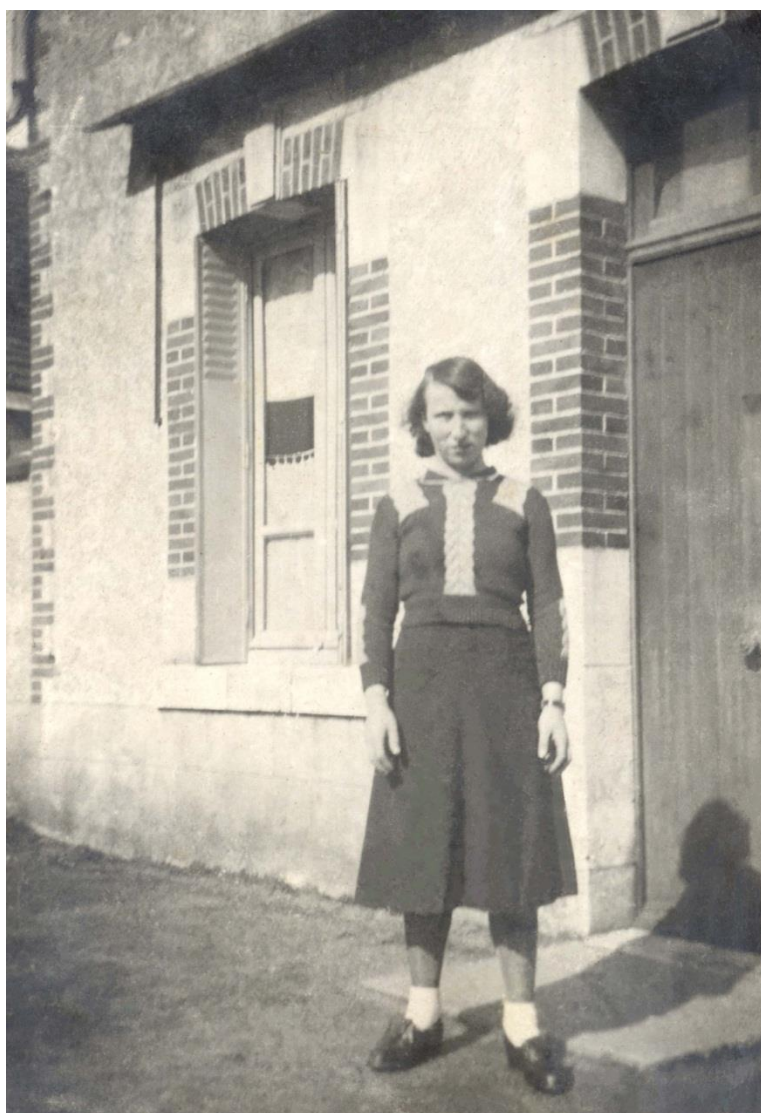
René GIRARD



Marcel GIRARD



*René et Marcel GIRARD
dans la cour de leur maison
(au 161 rue de la Barrière Saint-Marc)*



*Gabrielle GIRARD
dans la cour de sa maison*



*Gabrielle GIRARD
en cheftaine de louveteaux*





*Mariage de Gabrielle GIRARD et de Marcel BELLENOU
Le 8 Mars 1943*



*Mariage de Marcel GIRARD et de Jeanne PINAULT
Le 7 Juin 1943*

Arbre généalogique de Gustave Aignan Léon GIRARD



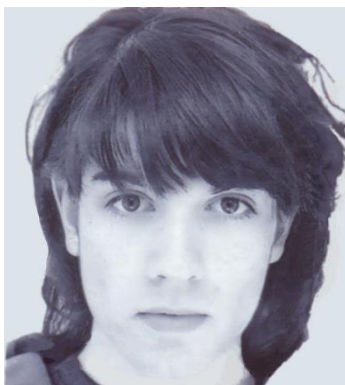
Solange BELLENOU FARINA



Éric FARINA



Emmanuel FARINA



Jimmy FARINA



Léo FARINA



Lola FARINA



Marie-Thérèse GIRARD BAJARD



Xavier BAJARD



*Anne BAJARD
BARBAULT*



*Claire BAJARD
COCHON*



Elisabeth GIRARD



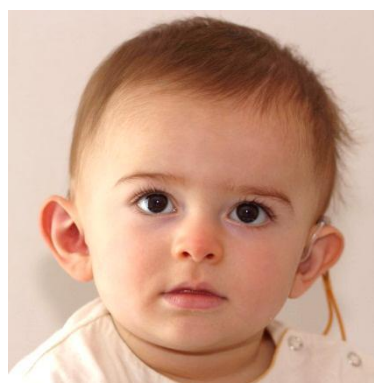
Théodore BARBAULT



Noémie BARBAULT



Alexandre COCHON



Baptiste COCHON



Antonin COCHON

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	<i>1</i>
<i>Lettres de Gustave</i>	<i>3</i>
<i>Lettre d'Aristide Blanchard.....</i>	<i>97</i>
<i>Attaque de Vauquois</i>	<i>98</i>
<i>Documents concernant Gustave.....</i>	<i>99</i>
<i>Cartes géographiques</i>	<i>114</i>
<i>Voyage à Rancourt</i>	<i>116</i>
<i>Lexique.....</i>	<i>121</i>
<i>Lettres de Blanche, Suzanne, René, Gabriëlle.....</i>	<i>123</i>
<i>Epilogue.....</i>	<i>150</i>
<i>Les mémoires de Tante Suzanne.....</i>	<i>155</i>
<i>Vauquois</i>	<i>162</i>
<i>Historique du 331^{ème} R.I.</i>	<i>165</i>
<i>Quelques photos de famille</i>	<i>173</i>